



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

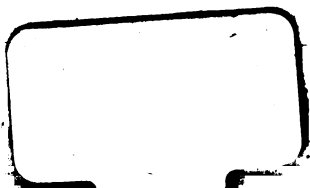
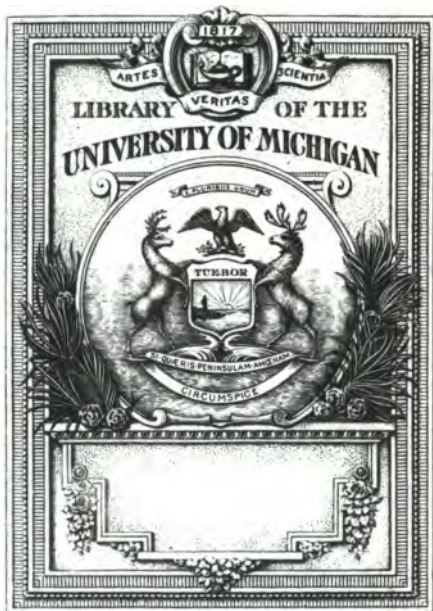
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

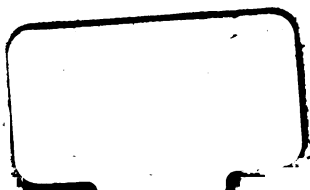
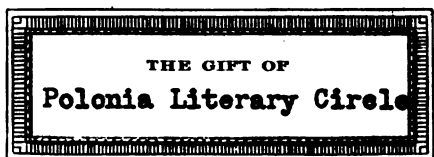
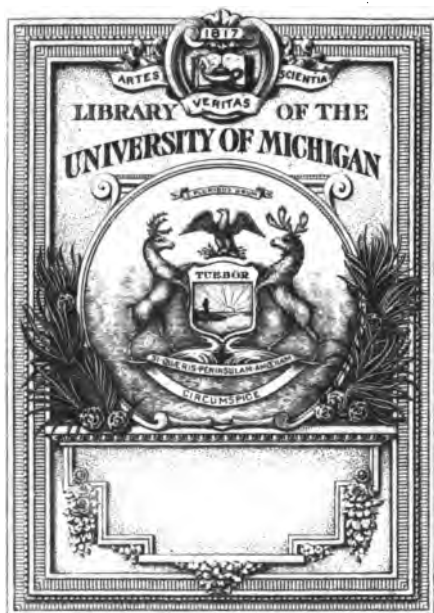
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DK

431

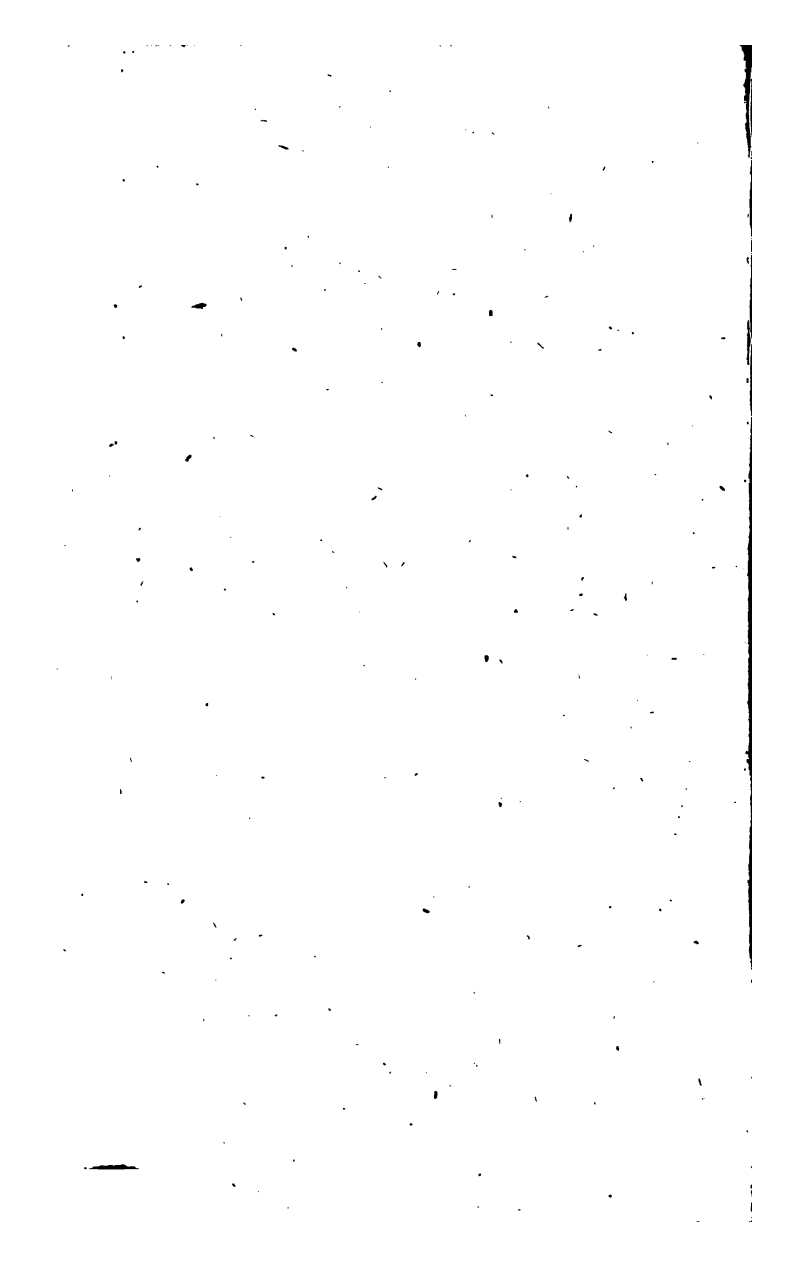
C88



DK

431

C88



HISTOIRE DE JEAN SOBIESKI, ROI DE POLOGNE.

Par M. L'ABBÉ COYER. *Galvial*
français

TOME SECOND.



A WARSOVIE;

Et se trouve à PARIS

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D C C. L X I.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 309

LECTURE 1

MECHANICS

1.1

1.2

1.3

1.4

1.5

1.6

1.7



HISTOIRE

DE

JEAN SOBIESKI,

ROI DE POLOGNE.

LIVRE IV.



A Diète de convocation qui précède celle de l'Election fut indiquée au 15 Janvier.

An. 1674³

Elle devoit se terminer en quinze jours : mais la passion que tout le monde avoit d'y voir Sobieski la fit proroger au 22 Février. Il se refusa

Tome II,

Aij

An. 1674. à cet empressement parce que l'ennemi l'occupoit. Tout s'y passa tranquillement sous la direction du Primat Inter-Roi à qui la République dut encore le calme général dont elle jouit durant tout l'inter-regne, tems ordinairement orageux dont les brigands & les séditeux profitent. La mort du Roi & le tems de l'Election furent notifiés selon la coutume aux Puissances de l'Europe. Le champ Electoral fut ouvert au premier de Mai. Il faut se rappeler qu'il y a deux manieres d'élire les Rois de Pologne, où dans l'assemblée générale de la Noblesse, ce qu'on appelle *Diète à cheval*, ou seulement par les suffrages du Sénat & des Nonces qui représentent la Noblesse & les Provinces. Le Primat Inter-Roi craignant les dan-

gers de la premiere, qui est ordinairement tumultueuse & violente, mania si adroitement les esprits, qu'il fit préférer la seconde, où la Nation représentée par ce qu'il y a de plus sage peut attendre un meilleur choix.

Sobieski montra tant d'indifférence pour la Couronne, qu'il n'arriva que le 10 Mai, malgré toutes les instances du champ Electoral qui vouloit s'éclairer de ses lumieres. Peut-être aussi y mit-il de la politique pour être plus remarqué. C'étoit la premiere fois qu'il reparoissoit devant les Ordres assemblés depuis la victoire de Choczin. Il fut reçu avec une pompe à étonner les Etrangers, qui ne sont point accoutumés à voir leurs Généraux dans les honneurs du triomphe.

An 1674.

Le Prince de Transylvanie offroit quinze millions, unissoit sa Principauté à la Couronne & promettrait d'entretenir quinze mille hommes, tant que la République auroit guerre avec le Turc. La proposition parut trop considérable pour persuader qu'il étoit dans le pouvoir d'y satisfaire.

Le Prince Charles de Lorraine qui, dans la dernière Election avoit vu la Couronne balancer sur sa tête, se représentoit pour l'y fixer. Sans être plus riche, il avoit trouvé de bonnes cautions pour les offres qu'il faisoit ; l'Empereur & le Roi d'Espagne. Il s'engageoit à entretenir cinq mille hommes d'Infanterie pour l'expédition contre le Turc, à prendre cinq cens Nobles Polonois dans sa garde, à fonder une

Académie où cent autre No- An. 1674.
bles recevroient une bonne
éducation, à construire deux
Forts, l'un contre la Turquie,
l'autre contre la Moscovie, à
fournir neuf mois de solde Mi-
litaire avec la promesse d'af-
fecter à la Pologne la moitié
des revenus de la Lorraine &
du Duché de Bar, dès qu'il en
feroit en possession.

Le Prince Guillaume de
Neubourg, qui fut depuis Elec-
teur Palatin, se flattant d'être
plus heureux que son Pere,
que la Pologne avait refusé
dans la dernière Election, en-
chérissoit sur toutes les offres
de ses Rivaux: au lieu de six
ou neuf mois de solde Mili-
taire, il en promettoit un an.
Son Pere lui abandonnoit, dès
le moment même, les reve-
nus du Duché de Juliers.

AN. 1674.

qu'il appliqueroit aux nécessités de la République, en attendant qu'il pût la gratifier sans mesure lorsque l'immense succession qu'il attendoit, seroit ouverte. Un objet plus séduisant encore dans la crise où l'on se trouvoit, c'est qu'il prendroit à sa solde vingt mille Suédois & six mille Brandebourgeois pour les employer contre le Turc (a).

Si l'on n'achetoit cette Couronne que de la République même, ce seroit un bien : mais on l'achete encore des Particuliers qui la proffituent au plus offrant; & pour surcroît de malheur, ces grandes offres qu'un Candidat ambitieux fait à la République, il les ou-

(a) Zaluski, *ibid.* page 986.

blie, autant qu'il peut, lorsqu'il An. 1674
est sur le Trône.

Des six Compétiteurs il y en eut quatre qui n'eurent pas même la satisfaction passagere de balancer les suffrages; le Prince Thomas de Savoye, le Duc de Modene, le Prince George de Danemark, & le Prince de Transilvanie. Les deux autres, le Prince Charles & le Prince de Neubourg, disputèrent.

L'Empereur Léopold, qui avoit sacrifié le Prince Charles dans l'Election précédente, avoit les plus fortes raisons pour l'appuyer dans celle-ci; c'étoit un Époux pour la Reine Éléonore, qui en lui donnant sa main, resteroit sur le Trône; & il paroïssoit beau d'y conserver le sang Autrichien; beau & avantageux, puisqu'on pouvoit tout attendre de l'Empe-

1674. reur contre le Turc , si on
avoit cette déférence pour lui
& pour sa Sœur. Presque tous
les Grands le nommoient ; &
le Primat Inter-Roi élevoit sa
voix au-dessus des autres.
» Quand nous pensions à dé-
» poser le Roi Michel, disoit-
» il, notre premier mouvement
» fut de destiner notre Cou-
» ronne au Prince Charles en
» projetant son mariage avec
» la Reine Éléonore. Ce que
» nous ne pouvions faire alors
» sans de violentes secousses ,
» nous le pouvons à présent
» par la liberté de nos suffrages
» & pour le bien de la Patrie.
» Pourquoi changerions-nous
» d'avis ? Dans tout autre ar-
» rangement nous n'avons rien
» à espérer de mieux ; & nous
» aurions deux Reines dont
» l'entretien chargeroit la Ré-

« publique ». Ce qui forti- An. 1674
 fioit beaucoup cette faction,
 c'étoit les deux Paç, l'un
 Grand-Général, l'autre Grand-
 Chancelier de Lithuanie, qui
 entraînoient les Lithuaniens.
 La faction étoit si aveugle
 dans son zèle, qu'elle pré-
 tendit donner le pas à l'En-
 voyé du Prince Charles sur
 l'Ambassadeur de France. La
 proposition parut si absurde
 qu'elle tomba d'elle-même.
 Mais l'Ambassadeur de France,
 Toussaint de Forbin, Evêque
 de Marseille, disoit une chose
 qui étoit écoutée avec plus
 d'attention. Il recommandoit à
 la République de ne pas choi-
 sir un Prince ennemi de son
 Maître; & il portoit le Prince
 de Neubourg.

Le Parti de ce Prince n'é-
 toit pas aussi ébloui que les

An. 1674. Grands de la splendeur du Sang Autrichien. Cette Reine Éléonore qu'il falloit laisser sur le Trône si on couronnoit le Prince Charles , ce Parti la craignoit; & il redoutoit encore plus l'influence du Conseil de Vienne sur le Gouvernement de Pologne. On n'avoit pas les mêmes choses à craindre du Prince de Neubourg , ni de la Princesse qu'il épouserait; puisqu'il offroit de se marier au gré de la République. L'Article du Mariage des Rois en Pologne souffre toujours de grandes difficultés. Ailleurs ils se marient pour eux sans consulter leurs Sujets. En Pologne ils se marient pour la République; & comme il n'y a point de droit héréditaire au Trône, elle aimeroit encore mieux qu'ils vé-

cussent dans le célibat. Les ^{An. 1674.} grandes offres du Prince de Neubourg ; & les mêmes Puissances qui avoient porté son Pere dans la dernière Élection, parloient pour le Fils dans celle-ci ; & si son parti n'étoit pas le plus fort par l'éminence des personnages , il étoit plus considérable par le nombre.

Sobieski en suscita un troisième. Il représenta que dans la situation où se trouvoit la République , à la veille de voir fondre sur elle toutes les forces Othomanes , elle avoit besoin d'un Héros tout formé dont le nom seul annonçât la victoire ; que ce Héros on ne l'appercevoit pas dans le Prince de Neubourg , qui ne l'avoit pas encore cherchée ; pas même dans le Prince Charles qui n'en connoissoit que le premier

AN. 1674. fourire : mais qu'on le trouveroit dans le Prince de Condé, si familier avec ses faveurs & si célèbre dans l'Europe; qu'on auroit déjà dû le couronner dans la dernière vacance du Trône, sans s'arrêter à un misérable libelle dont les Auteurs n'osoient pas se montrer : mais qu'il étoit encore tems de se donner un Roi que toutes les Nations ambitionneroient, si elles pouvoient disposer d'elles-mêmes (a).

Ce nouveau Candidat qui n'avoit fait aucune proposition à la République, auquel personne ne s'attendoit, fit soupçonner que la France n'étoit pas sincère dans sa recommandation pour le Prince de Neu-

(a). Id. ibid. pag. 555 & suiv.

bourg. Les deux Partis con- An. 1674.
traires jetterent des regards de
désiance sur son Ambassadeur.
Ils crurent qu'il répandoit se-
crètement de l'or pour le Prin-
ce de Condé; & que Sobieski
n'avoit pas fermé la main. Ils se
tromperent.

La proposition de Sobieski
renfermoit un mystere qui ne
tarda pas à se dévoiler. Il étoit
étonnant que le Champ Elec-
toral ne pensât pas à le cou-
ronner lui-même, lui qui étoit
le Héros de la Pologne. Deux
prétextes l'éloignoient du Tro-
ne, tandis que les talens &
les vertus l'en approchoient.
Marie d'Arquien sa femme (au
jugement des Grands) n'étoit
pas faite pour s'y asseoir. « Cet
« honneur suprême, disoient-
« ils, convenoit mieux au

An. 1674 » Sang Autrichien ». C'est ainsi que les hommes sacrifient souvent leur bonheur à un fantôme. Un autre obstacle plus réel, c'étoit une exclusion positive que les Lithuaniens donnoient à tout *Piaſt*. » La Nation, » s'écrioient-ils, qui a tant souffert de l'imbécille Gouvernement de Michel doit chercher un Roi chez l'Étranger ». Et la Reine avoit influé secrètement dans cette exclusion si humiliante pour la Pologne. Les Lithuaniens ne disoient pas la vraie raison. La Reine & les Paç ne pouvoient se figurer que Sobieski n'eût aucune vûe sur la Couronne. Il étoit venu avec une magnificence digne d'un Roi, il en avoit le mérite : il falloit l'exclure sous la qualité de *Piaſt*.

Sobieski dans cette position AN. 1674 & sentant ses forces pour porter la Couronne, imagina de semer le Champ Électoral de difficultés. Il voyoit deux Rivaux puissans. Il s'agissoit d'en triompher en leur opposant le Prince de Condé. Il savoit fort bien qu'il ne lui gagneroit pas la pluralité des suffrages. Il vouloit seulement les diviser pour les réunir ensuite sur lui-même, s'il étoit possible. Il réussit d'abord à diviser au-delà de ses espérances. Au nom de Condé les Neubourgiens frémissent. Les Lorrains tonnent. On rappella contre lui tout ce que le libelle avoit de plus odieux. On enchérit encore. On touchoit à une scission, & peut-être à une guerre civile. On sentoient que Sobieski

An. 1674. ki étoit assez fort pour se rendre maître de l'Élection, l'étant déjà de l'Armée Polonoise qui demandoit tout haut le Prince de Condé, ne suivant en cela que l'impression du Général, sans pénétrer ses vûes. Les Paç avec l'Armée Lithuanienne moins nombreuse à la vérité, se préparoient à soutenir les intérêts de la Reine & du Prince Charles. Les deux Freres avoient sur les Lithuaniens tout l'ascendant qu'ils vouloient. Ils savoient que le Prince Charles étoit en Silésie avec des troupes qui jointes aux leurs balanceroient les forces Polonoises. L'horreur d'une guerre civile faisoit trembler ceux qui aimoient la Patrie.

Dans cette fermentation de

volontés contraires , Sobieski Ann. 1674 présenta un moyen de conciliation , qui n'étoit propre qu'à brouiller encore plus. Il falloit que la Reine Éléonore se détachât du Prince Charles pour donner sa main au Prince de Neubourg , dont la République espéroit beaucoup plus à cause de sa grande fortune ; & à cette condition le Parti de Condé disparoîtroit. Ce fut là l'objet d'une députation du Sénat (a). La Reine qui avoit engagé son cœur & ses pierres au Prince Charles , montra , par sa réponse , qu'elle lui restoit inviolablement attachée ; & l'Ambassadeur de Vienne protesta hautement que

(a) Id. *ibid.*

an. 1674. la Cour ne se départiroit point de son Candidat. Les Grands persistoient à lui donner leurs suffrages ; & vraisemblablement il auroit regné si le Primat Inter-Roi, Florian Czar-toriski , eût vécu quelques jours de plus. La mort le surprit au milieu d'un festin que Sobieski donnoit à Villanow ; & comme elle servoit Sobieski , on le soupçonna de l'avoir appelée. Ses ennemis semèrent des bruits de poison : mais l'Histoire qui veut des preuves nous apprend qu'un grain de sable qui avoit grossi dans les reins du Primat lui ôta la vie (a). C'étoit un génie actif,

(a) Lengn. pag. 245. Zaluski , tome 1.
page 556.

puissant sur les esprits, rapide An. 1674
& plein de feu, semblable au
Soleil qui entraîne les Planettes
dans son tourbillon. Sa mort
affoiblit le Parti du Prince
Charles & changea toute la
face de l'Élection.

L'Evêque de Cracovie d'un
caractere plus froid, André
Trzebiski, prit sa place dans le
champ électoral & fit la fonc-
tion d'Inter-Roi sans pouvoir
réunir les suffrages. Ici l'on en-
tendoit le nom du Prince Char-
les : là celui du Prince de Neu-
bourg ; plus encore celui de
Condé. Un Sénateur que la
naissance, la fortune, les loix
& les armes rendoient égale-
ment recommandable, parlant
comme il combattoit, ami de
Sobieski, parce qu'il aimoit la
Patrie, le Palatin de Russie, Sta-

An. 1674. niflas Jablonowski, (a) entre-
prit de fixer les incertitudes :
si pour nous donner un Roi,
dit-il, il ne s'agissoit que de
se décider sur les apparen-
ces, il seroit à peu près égal
de choisir le Prince de Lon-
raine ou celui de Neubourg :
l'un & l'autre montrent des
fleurs ; mais ce sont des
fruits qu'il nous faut ; & dans
ce point de vûe je donne-
rois mon suffrage au grand
Condé, si des fruits trop mûrs
ne touchoient pas à la cor-
ruption. Je méprise com-
me vous ce libelle infâme qui
tenta de le noircir dans la der-
niere élection. Je ne m'atta-

(a) Sa Perse-Fille, digne de lui, a
épousé en France le Prince de Talmont.

» che qu'à des objets frappans. Act. 1. 74.
» Sobieski, en nous le propo-
» sant, ne regarde que ses qua-
» lités héroïques. Mai moi je
» jette les yeux sur son âge, ses
» infirmités & ses habitudes. Il
» est accoutumé à un autre cli-
» mat , à une autre façon de
» faire la guerre , à d'autres
» usages, à d'autres mœurs, à
» d'autres loix. Il ignore notre
» langue & notre liberté. Il ne
» connoît que le gouverne-
» ment arbitraire sous lequel il
» a vieilli. Est-il tems, sous des
» cheveux qui blanchissent &
» dans l'épuisement qui le me-
» nace, de se faire un nouveau
» corps & une nouvelle ame ?
» Sa vie sera usée avant qu'il
» ait appris une partie de ce
» qu'il faut savoir pour nous
» gouverner sagement. Encore

An. 1674. une fois Sobieski ne voit que
la gloire qui couvre les rui-
nes du Héros : & pourquoi
tandis qu'il s'oublie, ne pen-
serions-nous pas à lui-même ?
Il est sous vos yeux. L'âge
la santé, la vigueur, les ta-
lens, la fortune, tout parle
pour lui. Il est né parmi vous.
Il s'est nourri de vos princi-
pes & de vos sentimens. Il
vous a éclairés dans le Sénat
& dans les Diètes. Il vous a
menés tant de fois à la victoi-
re. Il a soutenu cette Cou-
ronne ; il saura la porter. En
cherchant un Roi chez l'É-
tranger, voulons-nous faire
dire que la Pologne ne pro-
duit point de Héros ? En le
cherchant dans des Maisons
Souveraines, elle a plus d'une
fois trouvé sa perte. Vous

« êtes quitte envers la Reine An. 1674
 « Éléonore, puisqu'elle a re-
 « fusé l'époux qu'on lui a pré-
 « senté : mais vous ne l'êtes
 « pas envers la Patrie dont le
 « salut est attaché à Sobieski ».
 Il y avoit dans le discours de
 Jablonowski des choses vraies :
 d'autres extrêmement hafar-
 dées. Ce Héros qu'il présen-
 toit dans les infirmités & l'é-
 puisement, Condé livra cette
 année même la bataille de Se-
 nef, celle, où emporté par
 son feu, il prodigua le plus sa
 vie & celle de ses Soldats ;
 voulant encore recommencer
 le lendemain, malgré la goutte
 qui le tourmentoit ; « mais
 « il n'y avoit plus que lui, dit
 un Officier qui y étoit, » qui
 « eût envie de se battre ».

A peine Jablonowski finis-
 soit-il de parler, que cinq Pa-

An. 1674. latinats , c'est-à-dire , leurs Nonces , leurs Castellans , leurs Palatins & quantité de Noblesse s'écrierent : *vive Sobieski. Nous périrons tous ou nous l'aurons pour Roi.* Le Palatinat de Russie , pays natal de Sobieski se distinguoit parmi les plus zélés ; & avant la fin du jour l'acclamation devint générale du côté des Polonois : mais les Lithuaniens frémissaient. Les deux Paç quitterent brusquement l'Assemblée avec leurs amis pour protester au Greffe de la Chancellerie contre une Élection qui n'étoit pas unanime. La Couronne flotta encore pendant la nuit. Nuit d'agitation & de discorde. Jablonowski & l'Inter-Roi firent tout pour concilier les suffrages. Ils s'adresserent à une Dame Françoisse , Élisabeth.

Claire de Mailly , Femme du A. 1. 1674
 Grand - Chancelier Paç : mais
 elle ne voulut point se détacher
 des intérêts de la Reine Éléo-
 nore dont elle étoit Dame
 d'honneur , après l'avoir été
 de la Reine Louise , qui l'avoit
 amenée en Pologne. Cela fit
 dire que les Femmes sont quel-
 quefois capables d'une grande
 fermeté. Les deux Paç , après
 avoir cherché en vain pen-
 dant toute la nuit des moyens
 pour faire tomber l'Élection ,
 & réfléchissant sur la foiblesse
 du petit nombre contre le
 grand , sur le danger même de
 leur obstination , reparurent le
 lendemain 19 Mai au Champ
 Electoral ; & Sobieski d'un
 consentement unanime fut pro-
 clamé *Roi*. Le plaisir peu senti
 d'un Roi qui regne par le
 sang , n'est pas comparable à

An. 1674. celui d'un Roi par l'Élection d'un Peuple libre qui couronne ce qu'il estime & ce qu'il aime.

Jamais la Nation n'avoit montré plus de joie. Le Sénat, l'Ordre Équestre, le Soldat, le Peuple dans une pompe civile & militaire, au bruit des canons & des acclamations répétées, le conduisirent à la Basilique de Saint Jean pour remercier le Ciel. On l'avoit remercié aux pieds des mêmes Autels pour des Rois qu'il avoit donnés dans sa colere. On se flattoit d'en avoir un bon.

Toute la France, excepté le cabinet de Versailles, prétendit que Sobieski devoit sa Couronne à la puissance de Louis XIV. & aux intrigues de son Ambassadeur Forbin.

Cette prétention est démentie Ann. 1874.
 par le fait suivant. Au moment
 que les cinq premiers Palati-
 nats crièrent *vive Sobieski*, le
 Baron de Boham courut à toute
 bride au jardin du Palais Casi-
 mir où étoit la Grande Maré-
 chale pour lui annoncer cette
 bonne nouvelle. Forbin qui
 lui donnoit la main, lui dit
 que si on achevoit, il doutoit
 fort que le Roi son Maître en
 fût content. *Comment ou non ?*
 répondit la Grande Maréchale,
qui est-ce qui refuse un Sceptre ?
 Forbin n'avoit dans ses instruc-
 tions que le Prince de Neu-
 bourg ; & il arriva trop tard
 pour former une autre brigade.
 Il n'eut que trois jours avant
 le moment décisif ; & il est im-
 possible en Pologne plus qu'ail-
 leurs de gagner tant de monde
 en si peu de tems. Ce que la

An. 1674. France fit de plus efficace en faveur de Sobieski, sans le vouloir, ce fut de rompre toutes les mesures du Prince Charles qui en eut tant de chagrin que, quelque sage & modéré qu'il fût naturellement, il protesta qu'il se vengeroit de Louis XIV. Le tems lui fournit des occasions de tenir parole. De tous les Partisans de Sobieski le plus essentiel ce fut Jablonowski; & son mérite encore plus. Il faut renoncer à la vérité pour être Ambassadeur. Tous, sans même excepter celui de Vienne, témoignèrent au nouveau Roi la joie qu'auroient leurs Maîtres de cette Élection.

Pendant que tout Varsovie étoit en fêtes, la Reine Éléonore étoit malade par bien-séance. Le nouveau Roi la

visita : mais ce n'étoit pas le Ann. 1674
 Prince Charles, & il falloit cé-
 der le Trône à Marie d'Ar-
 quien. Les Créatures d'Éléo-
 nore dans le Sénat chercherent
 fans délai à la venger, & peut-
 être à dégôûter Sobieski du
 Trône avant qu'il s'y fût assis.
 Ils dressèrent des *Pacta con-*
venta qui donnoient des bornes
 plus étroites que les anciennes
 à la dépense de la Maison
 Royale & à l'autorité du Prin-
 ce (a.).

Sobieski sentit le piège &
 l'évita en montrant un noble
 désintéressement qui réussit tou-
 jours aux Grands Hommes.
 « Vous m'avez choisi pour vo-
 tre Roi, dit-il, mais l'ou-
 vrage n'est pas achevé ; &

An. 1674.

» moi je balance encore. La
» République ne m'a pas en-
» core remis le Diplôme d'É-
» lection ; & je n'ai pas encore
» accepté dans cette forme qui
» consomme tout : c'est pour-
» quoi si par une défiance que
» je n'ai pas méritée, vous vou-
» lez me donner des chaînes
» que mes prédécesseurs au-
» roient refusées, je les refuse
» avec la Couronne ».

Ce procédé généreux ferma la bouche aux perturbateurs ; & le 5 Juin fut destiné à serrer les liens du Roi avec la République par la tradition solennelle du Diplôme d'Élection, & par l'acceptation de la part du Roi. Mais quelques jours avant, un nouvel orage le fit encore chanceler sur le Trône où il s'afféyoit à peine. Les mêmes perturbateurs contes-

terent l'Élection. Ils dirent que An. 1674.
 le Grand-Duché de Lithuanie
 avoit montré une résistance
 bien marquée ; que Sobieski,
 avant que d'être élu, avoit pro-
 mis la solde Militaire pour six
 mois ; & qu'après l'Élection il
 rétractoit sa promesse.

Jablonski & l'Inter-Roi,
 à la tête de tous ceux qui ai-
 moient la paix & la Patrie, ré-
 pondirent au premier chef que
 la résistance du Grand-Duché
 de Lithuanie assuroit l'élection,
 bien loin de l'affoiblir, puis-
 qu'elle avoit cessé par une ac-
 cession libre & réfléchie : que
 l'Élection de Michel avoit passé
 pour légitime malgré la vio-
 lence qu'on avoit mise en œu-
 vre pour la cimenter : que le
 Sénat n'avoit fléchi que dans
 la vûe de ne pas troubler la
 République.

An. 1674.

Le second chef, quoique moins grave, n'étoit pas si aisé à détruire. Il étoit vrai que Sobieski, avant que d'être élu, avoit promis d'entretenir l'Armée à ses frais pendant six mois : mais après l'Élection comptant avec lui-même il en avoit vû l'impossibilité. » S'il » avoit voulu vous tromper, » disoit Jablonowski, il n'a- » voit qu'à vous laisser dans » cette espérance sans exécu- » tion ; comment l'auriez-vous » contraint lorsqu'il auroit af- » fermi le Sceptre dans sa main ? » Point du tout : il vous dit in- » génument ; je me suis trom- » pé moi-même, mes fonds ne » suffisoient pas ; & si cette con- » dition est absolument néces- » faire pour porter votre Cou- » ronne, je vous en remercie, » je vous la rends. Polonois,

» foyons aussi généreux que lui.
» Vous avez eu cent raisons ,
» toutes plus fortes les unes que
» les autres pour déposer le
» Roi Michel : vous ne l'avez
» pas fait. Voudriez-vous pour
» un objet aussi mince anéan-
» tir une Élection légitime &
» vous priver du plus grand
» des Rois ? Ce qu'il promet à
» présent , après un examen
» plus réfléchi , il le tiendra. Il
» va jurer dans les *Pacta con-*
» *venta* qui sont sous vos yeux ,
» de prendre sur la Menſe
» Royale la pension que vous
» assignez à la veuve du Roi
» Michel , de racheter de ses
» deniers les pierreries de la
» Couronne qui ont été enga-
» gées , de fonder une École
» Militaire pour la jeune No-
» bleſſe , & d'élever deux

AN. 1674. » Forts au gré de la République ».

La face de la République prit enfin un air de sérénité ; & tout étant calme ou paroissant l'être , le nouveau Roi reçut solennellement le Diplôme d'Élection dans la même Basilique où il avoit été conduit en quittant le Champ Électoral.

Il est d'usage dans cette solennité de faire un discours qui place toujours le nouveau Roi au-dessus de tous ceux qui l'ont précédé. L'Orateur mêla le sacré & le profane , selon la coutume du Pays : en voici un extrait pour donner une idée du ton de l'éloquence Polonoise. C'étoit dans l'Eglise de Saint Jean qu'il parloit.

» Comme autrefois *S. Jean* » préparoit les voies au Messie,

» ainsi la République en don- An. 1674
 » nant le Diplôme de la Royau-
 » té à *Jean Sobieski*, prépare les
 » voies à son Seigneur, dont le
 » nom est *Jean*. La Vierge
 » Marie sanctifia Jean dans le
 » sein de sa Mere : la Reine
 » Louise-Marie , Épouse de
 » Casimir, avoit rempli de bé-
 » nédiction le Roi Jean en le
 » mariant avec Marie d'Ar-
 » quen ; cet océan de quali-
 » tés Angéliques. La Répu-
 » blique s'étoit trompée dans
 » la précédente Élection en
 » choisissant *Michel* , elle cor-
 » rige son erreur en prenant
 » *Jean*. *Jean* est un nom de
 » grace qui rétablira la disci-
 » pline Militaire & la fortune
 » de la Pologne. Les Molda-
 » ves & les Valaques ont ado-
 » ré *Jean* & nous ont appris à

An. 1674. » l'adorer nous-mêmes comme
» le Sauveur de toute la Chrétienté. Le Soleil se montre
» après les nuages : mais souvent il en produit d'autres.
» L'Astre nouveau qui se leve sur notre horizon nous promet du pain & non pas des foudres. Nous avons attendu le Saint-Esprit aux fêtes de la Pentecôte, nous l'avons reçu dans la personne de *Jean* : aujourd'hui l'Eglise célèbre la fête du Dieu Sauveur caché sous les especes du pain, voilà que nous nous donnons un autre Sauveur sous la figure d'un homme. C'est un Samedi, veille de la Trinité que nous nous sommes tous réunis pour élire *Jean*. Il est lui-même une Trinité, notre *Enfant*, notre *Pere* &

30 *notre Roi.* Ce n'est point le An. 1674.
30 hasard qui a remis l'Élection
30 au tems de ces grandes Fê-
30 tes. Celle de la Trinité an-
30 nonce que la Maison de *Jean*
30 regnera au moins trois cents
30 ans , & plût à Dieu trois
30 mille ! C'est la semence de
30 Jacob qui ne périra jamais &
30 qui fera toujours le bonheur
30 de la République , &c. (a) ».

Ce n'étoit pas un *Moine* qui
parloit ainsi , c'étoit le Palatin
de Culm , *Gninski* , qui avoit
lui-même le bonheur de por-
ter le nom de *Jean*. Qu'on
n'imagine pas cependant que
l'éloquence Polonoise soit tou-
jours sur ce ton. Il y a des ex-
ceptions hors du Panégyrique,
& surtout lorsqu'elle défend

(a) *Zaluski, Ibid.*

AN. 1674. la Patrie, parce qu'alors tout homme libre qui est né avec quelque talent s'anime de cet esprit qui agitoit Cicéron & Démosthène. Le Polonois s'en remplit aussi, mais il se boursoffle. On ne s'en tint pas aux adulations du Panégyrique. On produisit des Prophéties Latines sur tous les Rois de Pologne passés & futurs, de même valeur que celles de Saint Matachie sur les Papes. L'Oracle qui regardoit Sobieski, étoit *Manus Congregatorum*, la force des Assemblées, avec la lettre J. qui sembloit désigner son nom, puisqu'il s'appelloit *Jean*. Des Seigneurs Polonois qui se nommoient *Jacques*, avoient cru que la prophétie parloit pour eux.

Sobieski étoit dans un âge également éloigné du feu des

passions & du froid de la vieillesse, l'âge où l'homme est tout ce qu'il doit être ; il avoit 45 ans , & si le Trône se donnoit à l'avantage de la figure , il l'eût encore mérité par cet endroit. Une taille haute , un visage plein, des traits réguliers , un nez aquilin , des yeux pleins de feu , une physionomie noble & ouverte ; c'est son portrait. Il n'avoit pas encore alors cette réplétion qui avec le temps diminua de sa bonne grace : on ne lui voyoit que cet embonpoint qui en marquant une santé florissante , cadre si bien à l'habit Polonois. L'air Majestueux que les Courtisans prêtent à tous les Souverains , la nature l'en avoit doué. Il prit le nom de JEAN III. Deux Rois de Pologne qui l'avoient

AN. 1674.

An. 1674. porté avant lui , ne l'avoient pas honoré.

Jean - Albert , petit - fils du grand *Jagellon* , n'est connu que par des projets informes , des guerres malheureuses , des trêves mal concertées & des alliés trahis ; esprit foible , inappliqué , ouvert à tous les préjugés , ne voyant que par les yeux d'autrui. Son Précepteur *Buonu Corsi* , plus connu sous le nom de Callimaque , ce Poëte Grec auquel il ressembloit si peu , l'avoit corrompu & subjugué dès son enfance. Il régnoit pour lui.

Nous avons vû qu'un autre *Jean* , *Jean Casimir* ne fut jamais plus en sa place que lorsqu'il se rendit justice en abdiquant un Royaume pour posséder une Abbaye.

Jean III. bien différent des An. 1674. deux premiers , sans être du Sang Royal , avoit l'ame d'un Roi. A peine étoit-il sur le Trône qu'on lui fabriqua une généalogie dont il fut étonné lui-même ; mais qu'il laissa croire à ceux qui le voulurent. On lui montra son origine dans le Duc *Lesko III.* au commencement du neuvième siècle ; avant que la Pologne eût des Rois. Ce Duc avoit un fils nommé *Sobieſlas* , qui eut la Bohême en Souveraineté. Il parut tout simple de trouver *Sobieski* dans *Sobieſlas*.

La Reine auffi vit croître son arbre généalogique. La tige étoit dans *Hugues Capet* & pouſſoit ſes branches juſques dans la *Maison de la Grange d'Arquien*. *Marie* avoit des choſes bien plus réelles , une taille

Ann. 1674. élégante , le port noble , le teint éclatant , les yeux pleins de feu , le regard fier , beaucoup d'esprit , trop de manége peut-être.

La Reine Autrichienne lui pardonnoit tout cela , & même sa généalogie : mais elle ne lui pardonnoit pas de lui avoir enlevé le Trône dont l'éclat ne pouvoit plus que la blesser. Elle se retira quelques mois après en Silésie sous le bon plaisir de l'Empereur son frere. Elle ne donna d'abord à cette retraite que la couleur d'un voyage , afin de ne pas perdre son douaire ; car selon les Loix de Pologne , pour jouir des biens de l'État , il faut être re-gnicole. Au reste , si elle avoit perdu le Trône , elle conser-voit le Prince Charles qu'elle épousa en 1678 ; & si l'amour

pouvoit dédommager les cœurs An. 1674
ambitieux , le sien eût été
rempli.

Celui de la nouvelle Reine
sen-toit encore un desir qui l'a-
gi-toit vivement. Elle bruloit
d'essayer la Couronne. Le Roi
se contentoit encore de l'avoir
méritée. Le couronnement ,
pour les Rois *héréditaires* , n'est
qu'une cérémonie qui n'ajoute
rien à l'autorité qu'ils tiennent
du Sang. Mais pour les Rois
élec-tifs , c'est un acte solemnel &
nécessaire qui leur donne l'e-
xercice de la Souveraineté.
L'intervalle de l'élection au
couronnement est une suite de
l'interregne qui laisse encore
le Gouvernement dans les
mains du Primat. Le nouveau
Roi ne peut dater son regne
que du jour où il reçoit la Cou-
ronne , & il a les mains liées

AN. 1674. jusqu'à ne pouvoir signer simplement *Roi*, il faut qu'il ajoute *élu*.

Jean, malgré tant de défavantages qu'il pouvoit finir d'un seul mot, fut plus pressé de venger la Pologne, que de regner sur elle. Parvenu à la Couronne à force de mérite, il différa son couronnement pour se livrer tout entier à la guerre contre le Turc. La République reconnut cette générosité par une autre; dérogeant aux institutions pour cette fois, elle lui permit de compter son règne du jour de l'Élection, de décider de la paix & de la guerre, de publier des Universaux (a) sous son sceau privé

(a) Ce sont des lettres circulaires que les Rois de Pologne envoyent dans les Provinces & aux Grands du Royaume pour les affaires publiques. *Litteræ universales*.

pour

pour les Diètes & la Pospolite en cas de nécessité. Elle lui permit encore les dépêches aux Cours étrangères sous le même sceau ; & enfin de nommer aux charges vacantes. Celle de Grand-Maréchal en étoit une. Ce bâton devoit sortir de ses mains , dès qu'il portoit le Sceptre. Nous avons vu que le Roi Casimir de sa propre autorité , exemple inoui , en avoit dépouillé Lubomiski pour le lui donner. Jean le rendit au Fils qui en étoit digne , acte de justice & de politique tout à la fois. Il ramenoit à lui un cœur aliéné qui pouvoit en soulever d'autres. La première place de la République vaquoit aussi , la Primatie (a). André Trzebiski en

An. 1674

(a) Legnich. pag. 247.

AN. 1674.

avoit fait les fonctions dans l'inter-regne ; & il n'avoit pas peu contribué à l'élection de Sobieski. Il devoit s'attendre à sa reconnoissance. Un autre fut nommé , André Olsowski Evêque de Culm , & Vice-Chancelier du Royaume , vraiment homme d'État. Deux regnes & deux inter-regnes l'avoient prouvé. Il paroît qu'en cette occasion le nouveau Roi fit céder la reconnoissance au mérite , en même tems qu'il oublioit la pompe de son couronnement pour le bien de la Patrie.

Il fit encore un sacrifice qui dut lui coûter beaucoup. Né avec un tempéramment de feu , aussi galant que brave , il avoit eu des Maîtresses ; & celle qui depuis trois ans lui faisoit oublier les autres , il

avoit juré de l'aimer toujours. AN. 1674.
C'étoit le serment d'un Particulier. Roi, & devenu l'exemple des Peuples, il crut devoir y manquer; & il en fut récompensé tout le tems de sa vie; car la Reine qui jusqu'alors avoit fermé les yeux sur ces amours volages, n'en vouloit plus souffrir dans la crainte de voir passer à une Maîtresse le crédit de la Reine. Pour concevoir toutes les amertumes que les humeurs d'une Princesse encore belle & aussi fiere, auroient jettées dans la vie du Prince, il faut savoir qu'au-dessus de la foule des Rois dans les Conseils & sur les champs de bataille, il étoit au niveau du citoyen par son amour pour la paix domestique. Un nuage qui auroit pû la troubler, l'inquiétoit plus que l'ennemi.

An. 1674.

Mahomet ne pensoit pas pour cette année à venger la défaite de Choczin. Cuprogli étoit mort ; & en mourant , les yeux sur l'Alcoran, il avoit dit : *Prophète, je m'en vais voir si tu dis vrai : mais vrai ou non, je suis assuré d'être heureux , si la vertu est la meilleure de toutes les Religions.* La mort de ce grand homme laissoit l'Empire Othoman dans la langueur. Jean crut le moment favorable pour cueillir les fruits de sa victoire. Son premier objet fut de rendre l'Ukraine à la Pologne. Les Cosaques ne s'étoient livrés au Turc que par désespoir ; & ils sentoient déjà la pesanteur de ce nouveau joug : mais ils craignoient encore plus de retourner à l'ancien. Les Maîtres du monde qui n'ont pas voulu écouter

les Rebelles , ou qui leur ont An. 1674.
manqué de parole en les punissant , après les avoir flattés du pardon , ont trouvé le secret de perpétuer les révoltes. Les Cosaques n'osèrent essayer la clémence de Jean. Informés qu'il marchoit à eux , & que Mahomet n'armoit pas pour les défendre , ils chercherent un troisième Maître. On les vit désertter par troupes sur les terres Moscovites , au-delà du Borysthène (a). C'est sur ses bords que les Suédois mirent

(a) Ce Fleuve dont le nom moderne est *Niéper* ou *Dniéper* , n'avoit point de source connue au tems d'Hérodote , *Liv. 4. chap. 53.* Elle s'est trouvée dans la Russie Moscovite , entre *Wolock* & *Oleschno*. Hérodote croyoit le Fleuve navigable partout. Il ne connoissoit pas sans doute les

An. 1674. bas les armes , tandis que Charles XII. blessé & vaincu, après tant de victoires , fuyoit chez les Turcs.

Cependant Mahomet envoya ordre au Kan des Tartares d'employer toutes ses forces à défendre l'Ukraine , sous peine d'encourir l'indignation de la sublime Porte.

Paç avec ses Lithuaniens joignit l'Armée Polonoise au commencement de Septembre. Son égal & son rival étoit devenu son Roi ; mais la majesté du Maître ne subjugu point la fierté du Sujet. Paç fit pendre un Tambour-Major de son Ar-

treize sauts nommés *Porolüs* , que les Cosaques seuls osent franchir dans des canots ; & après le succès ils font un festin avec du millet. L'embouchure est dans la Mere Noire.

mée , qui avoit osé battre la générale par ordre du Roi , sans attendre le sien. Malheur dans tous les tems au foible qui se trouve serré entre deux Puissances ! Jean dissimula cette injure. Fit-il bien ? Les Sénateurs qui marchaient avec lui l'approuverent , parce qu'on avoit besoin de Paç. Il sacrifia son ressentiment à la République ; & il tint plus qu'il n'avoit promis dans son Élection ; car il soudoya les troupes de ses deniers durant cette campagne ; & il entra en Ukraine avec trente à trente-cinq mille hommes. Plusieurs places, *Bar*, *Nimirow*, *Braclaw*, *Kalnik* se rendirent aux premiers coups de canon. *Pavoloc*, avec une garnison toute Cosaque se préparoit à une vigoureuse dé-

AN. 1674.

An. 1674. fense. Une sortie de la place laissa quelques prisonniers. Jean les habilla, leur donna de l'argent, & les renvoya libres dans la Ville avec des lettres qui exhortoient les Assiégés à ne pas souffrir les dernières extrémités, leur promettant, *parole de Roi & de Sobieski*, de ne retenir aucun de ceux qui voudroient passer dans le parti de Doroscensko. Ils se rendirent, & la bonté du Maître les retint tous sous ses drapeaux. Jean, par cette conduite où l'humanité parloit à des rebelles, épargna beaucoup de sang Cosaque & Polonois. Tout Roi qu'il étoit, il faisoit cas de la vie des hommes. La Religion seule, mal entendue, (mal assez ordinaire en Pologne) le rendoit quelquefois barbare

pour les Infideles qui ne cessent
ni d'être des hommes, ni d'être
nos freres. An. 1674.

Le Kan avec cent mille Tartares se contentoit de côtoyer & de harceler l'Armée Polonoise , n'osant risquer une bataille.

Human, la plus grande Ville & la plus peuplée de l'Ukraine, attendoit son sort. Elle contenoit près de vingt mille habitans avec une garnison nombreuse. Jean en forma le siège en présence du Kan : il la prit & méprisant le Tartare , il divisa son Armée pour multiplier les opérations ; car les neiges & les glaces avertissoient de se hâter. Jablonowski soumit tout ce qui résistoit sur sa marche. Koreski pénétra jusqu'à Kaskow , place dont il s'empara, sur la frontiere de

An. 1674.

Tartarie. Paç pouffoit les Tartares devant lui, les battoit en détail, & favorisoit toutes les entreprises : mais son zèle s'arrêta. Il reprit le chemin de Lithuanie contre la parole qu'il avoit donnée au Roi (a). Il est vrai que l'hyver étoit extrêmement rigoureux, les travaux continuels & les vivres difficiles. Ce ne fut pourtant pas la patience qui lui manqua. Paç étoit Soldat aussi bien que Général : mais il avoit toujours des raisons pour ne dépendre que de lui-même ; & depuis que son rival étoit sur le Trône, son antipathie avoit pris de nouvelles forces. Le Lecteur ne doit pas oublier qu'en Po.

(a) Legnich, page 247. Zaluski, page 546.

logne on n'est soumis à l'auto- Ann. 1674
rité Royale que jusqu'à un cer-
tain point : un Grand-Géné-
ral la sent à peine.

Le Roi , sans cette défec-
tion , auroit achevé de sou-
mettre l'Ukraine ; l'Ukraine où
l'on versoit du sang depuis
trente ans. Le Primat lui écri-
vit : » que dans les annales de
» Pologne il n'y avoit point
» d'exemple d'une pareille scif-
» sion , sous les yeux mêmes
» du Roi ; que c'étoit un for-
» fait horrible & de la plus fu-
» neste conséquence ; que si
» l'Armée Lithuanienne ne ren-
» troit pas dans le devoir il
» falloit informer contre le
» Chef , les Colonels & les ju-
» ger suivant les Loix ; qu'il
» se flattoit que tous les bons
» Citoyens s'intéresseroient à
» venger l'injure faite au Roi ,

An. 1674. » à la Royauté & à la Répu-
» blique (a) ».

Si Jean fût né sur le Trône il auroit vraisemblablement embrassé la sévérité du Primat : mais il s'étoit engagé dans une scission assez semblable à celle-ci , différente seulement en ce que le Roi Michel ne commandoit pas en personne lorsqu'il fut abandonné. Il se rappelloit qu'ayant été proscrit il s'étoit vû au moment de répandre le sang des Citoyens & peut-être celui du Roi même. Il savoit donc par sa propre expérience combien il étoit dangereux de pousser à bout un Grand-Général & une Armée. Il choisit la douceur & le tems ; & si par cette modéra-

(a) Zabruski, tome I. pag. 133. 648.

tion il ne surmonta pas l'inflexibilité de Paç, il n'eut pas du moins à le combattre, extrémité dont l'ennemi auroit tiré un grand avantage.

Jean ne pouvant plus tenir la campagne avec les troupes qui lui restoit, les distribua dans les places conquises. Pour lui, au lieu d'aller au milieu de sa Cour, dans les délices de Varsovie, il se fixa à Bracław, quartier d'hyver que chacun redoutoit. Cette Ville sur le Bog avoit été prise & sacagée par les Turcs en 1672. Un Artisan de Varsovie se feroit trouvé mal logé dans la maison que son Prince habitoit. Les vivres les plus communs étoient rares ; & pour nourrir les chevaux on arrachoit la paille qui couvroit les

An. 1674. chaumieres des environs. Jean éprouvoit les travaux de la Royauté avant que d'en goûter les plaisirs. Sa présence produisit deux bons effets. Elle retint les Polonois sous les drapeaux, Ils n'osoient murmurer ni regarder la Pologne en voyant leur Roi partager leurs peines. Elle contint les Tartares qui se préparoient à profiter de la défection de Paç & de l'extrême rigueur de la saison. Nul cheval au monde n'est comparable à celui du Tartare pour la fatigue ; & le Tartare est aussi dur que son cheval.

Le Kan voyant l'Armée Polonoise diminuée & séparée , donna à son fils Sultan Galga une partie de la sienne pour attaquer les Polonois du côté

d'Human & de Raskow , pen- An. 1674
dant qu'il tomberoit sur Bra-
claw & Kalnik ; il entreprit
même le siege de cette der-
niere Place , en employant les
Cosaques ; car les Tartares ne
font la guerre qu'à cheval. Jean
ne lui donna pas le tems de
pousser les travaux ; il se pré-
senta & le siège fut levé.

Le Kan voulut finir par un
coup d'éclat. Sultan Galga avoit
été reçu par-tout avec une con-
tenance qui ne lui avoit rien
permis. Le Kan réunit toutes
ses forces ; & il parut aux por-
tes de Braclaw où Jean s'étoit
enfermé avec peu de troupes.
Le dessein du Kan étoit de l'at-
tirer hors des murs , ou de lui
laisser le chagrin de n'avoir osé
sortir. Jean le laissa se morfon-
dre quelques jours , & au mo-
ment qu'il y pensoit le moins ,

An. 1674. il sortit avec sa cavalerie , le chargea le sabre à la main , lui tua deux mille hommes & fit trois cens prisonniers dans une heure de tems.

Le Kan maltraité par-tout , & ne voyant aucun butin à faire dans un pays qu'il avoit ordre de conserver , se retira dans ses Etats , laissant les Polonois tranquilles ; tranquillité qui fut bien-tôt suivie des plus grandes allarmes.

An. 1675. Mahomet sortit enfin de son assoupissement pour penser à la vengeance. La rupture du Traité de Boutchaz , la déroute de Choczyn , l'insolence des Polonois qu'il traitoit de révoltés , leur foiblesse réelle , & la grandeur de ses forces , tout l'irritoit. Il se rappelloit la belle campagne qu'il avoit faite , assisté du génie de Cuprogli ,

fans être tenté d'essayer ce qu'il Ann. 1675.
 pouvoit par lui-même. Le plaisir étouffoit en lui l'amour de la gloire. On croit communément que la chasse dispose à la guerre. Mahomet ne le prouvoit pas : tout le tems qu'il déroboit au Serrail, il l'employoit à courir les montagnes & les forêts ; tandis que ses sujers versaient leur sang pour agrandir l'Empire. Un plus grand reproche à lui faire , c'est que dans ses chasses même il ne tenoit pas compte de la vie des hommes. Si la guerre les détruit, les plaisirs du Souverain n'ont pas le même droit.

Le Général qu'il chargea de sa vengeance fut *Kara-Mustapha*. Cet homme de Cour, élevé dans le Sérail, beau & bien fait, avoit plû à la Sultane *Vali-*

AN. 1675. *de' (a).* Si les Monarques Orientaux n'étoient pas dans l'usage de couronner la beauté , sans consulter ni la naissance , ni l'intérêt , on seroit surpris de la fortune de cette femme. Elle étoit Circassienne , fille d'un Prêtre Grec , destinée à vivre du travail de ses mains. Sa mémoire doit être précieuse à la famille Othomane. C'est elle qui fit abroger la Loi cruelle de Bajazet , qui ordonnoit au Sultan de faire mourir ses freres & ses oncles pour s'assurer sur le Trône. Autant que cette Sultane étoit humaine , autant

(a) Ou Sultane Mere : celle dont le Fils est sur le Trône. On ne l'appelle *Validé* qu'après le Couronnement de son Fils , titre qu'elle perd s'il vient à mourir , ou à être déposé.

elle aimoit fortement. Ce ne fut ^{AN. 1675} point assez pour son favori d'être *Caiïmacan* ou Gouverneur de Constantinople, il monta au viziriat. Il étoit neveu de Cuproglî , & plein de présomption il prétendoit le surpasser dans sa première campagne. De plusieurs armées il en composa une qui auroit suffi à renverser la plus grande puissance de l'Europe. Le rendez-vous fut à Bender , autrement Tékin , cette Place où de nos jours Charles XII. prisonnier se faisoit encore craindre.

Les Triomphes de Jean avoient empêché de sentir les maux de la République ; on les enflloit en ce moment , & on murmuroit contre lui comme auteur de la guerre. On disoit » qu'on n'auroit jamais dû irriter Mahomet ; qu'il falloit

An. 1671. » s'en tenir à la paix qu'on
» avoit jurée avec lui; que la
» victoire de Choczin ne pro-
» duisoit que des fruits amers;
» que la Pologne ne pouvoit
» pas lutter longtems avec l'A-
» sie; qu'il étoit sage de se
» soumettre à son destin; qu'il
» valoit mieux payer un tribut,
» que de se livrer à une ruine
» totale; que le nom de *tri-*
» *bulaire* n'est qu'un phantôme
» qui épouvante une fierté mal-
» entendue; que les plus gran-
» des puissances de l'Europe,
» en payant des subsides, se
» rendent tributaires elles-mê-
» me; que l'Empire même d'Al-
» lemagne l'avoit été de celui
» de Constantinople; & qu'en-
» fin ce mal, si c'en est un,
» étoit préférable à toutes les
» horreurs dont on étoit me-
» nacé «.

De pareils discours dans un An. 1675.
État purement monarchique ,
passent comme un nuage. Le
Monarque qui les entend ou
les ignore , perd ou sauve son
peuple à sa fantaisie. Mais dans
un gouvernement mixte il faut
qu'il subjugué ses sujets par la
raison , avant que de vaincre
ses ennemis par la force.

Jean , pour rassurer la Po-
logne , quitta l'Ukraine où il
laissa des garnisons , & mena
le reste de ses troupes à Léo-
pol sur la fin d'Avril. Les sié-
ges , les combats , les rigueurs
de l'hyver , les maladies avoient
beaucoup diminué son Armée ,
si c'en étoit une. Il fit des re-
crues à la hâte , il les tira du
sein du murmure & de la ter-
reur ; & à dire vrai , il falloit
qu'il eût un grand ascendant
sur les esprits , aussi grand qu'é-

AN. 1675. toit son nom, pour que la République consentit à s'exposer avec lui. Il envoya ordre aux Lithuaniens de joindre incessamment, après avoir écrit au Grand-Général Paç d'un style propre à le toucher, & il forma son plan de défense. Mesurant la science du Vizir à la sienne, il ne douta pas de le voir fondre sur le Palatinat de Russie, qui lui ouvriroit le sein de la Pologne. Dans cette idée, il confia six mille hommes au sage Jablonowski avec ordre de se retrancher sous le canon de Zloczow, pour garder le passage. Zloczow appartenoit en propre à Jean, & il en avoit fait une citadelle pour la Pologne. Il lui restoit douze mille hommes pour soutenir le plus grand poids de la guerre. Leopold est une très-mauvaise

place , & cependant d'une im- An. 1678
portance extrême pour couvrir
la Russie & les Provinces voi-
sines. C'est aux portes de cette
Ville que Jean attendoit l'en-
nemi. Il fut bien étonné lors-
qu'au commencement de Juil-
let il apprit que le mal-adroit
Vizir entroit en Ukraine pour
s'amuser au siège d'Human , au
lieu de venir du premier bond
écraser une petite armée dont
la destruction lui livroit la Po-
logne. *Puisqu'il n'en fait pas
davantage , dit le Roi , je ren-
drai bon compte de sa grande
Armée avant la fin de la cam-
pagne.*

La défense d'une Ville étoit
alors une terrible commif-
sion. Dans la guerre , entre les
Puissances de l'Europe , si on
rend une Place , le pis aller
c'est d'être prisonnier de guerre

An. 1675. jusqu'à un échange ; mais entre les Turcs & les Polonois , il s'agissoit de l'esclavage qu'un homme de cœur redoute plus que la mort ; & avec Kara-Mustapha on pouvoit s'attendre à toutes les horreurs.

Human se défendit quinze jours contre tant de forces. L'artillerie Turque étoit écrasante , les menaces terribles. Enfin la place ouverte en plus d'un endroit , & sans espoir d'être secourue , capitula ; mais le Vizir , par une barbarie qu'on pardonne à peine dans un assaut , s'enyvra de sang. Vingt mille ames périrent ; on voyoit l'enfant vomir le lait avec le sang sur le sein de sa mere : il crut sans doute effrayer la Pologne , & la soumettre par la terreur.

Human lui avoit coûté trop
de

de tems & de soldats pour en-^{Ann. 1675.}
 treprendre d'autres sièges en
 Ukraine. Il tourna sur sa gau-
 che, vint à grandes journées
 en Podolie. Quelques places
 que la République y conser-
 voit encore, étoient mal pour-
 vues de troupes & de muni-
 tions. Elles appartenoient à
 des Seigneurs particuliers qui
 les avoient négligées. Un Fort
 se trouvoit sur la route du
 Visir. Il l'emporta en passant.
 Il y avoit quelques familles
 Valaques qui depuis un siècle
 avoient passé au service de la
 Pologne & s'y étoient distin-
 guées de pere en fils. » C'est
 » donc ainsi, leur dit-il, que
 » vous trahissez le Grand-Sei-
 » gneur qui tient la Valaquie
 » sous sa protection; l'Univers
 » apprendra par votre exemple

Apr. 1675. » à respecter ses Maîtres. Il les
» fit empaler (a) ».

Ces empalemens furent réitérés à Mikuliny après l'affaut. Ensuite le Visir ouvrit la tranchée devant Podahieç. Jean comptoit sur la bonté de la place & encore plus sur l'expérience du Commandant Markowski. C'étoit un brave homme ; mais on ne l'est pas toujours. Il eut peur de l'empalement ainsi que les principaux Officiers. La place se rendit sans combattre ; & malgré cet abandon à la clémence du vainqueur , elle en éprouva toute la rigueur , sauf l'effusion du sang. Les Temples & les tombeaux furent violés , les for-

(a) Zaluski, tom. 1. pag. 555 & suiv.

rifications rasées, les richesses pillées, & les habitans réservés à l'esclavage, le Commandant lié avec la foule. Ann. 1673

L'atrocité du Visir produisoit deux effets bien différens. Les ames foibles cédoient à la premiere attaque afin de sauver leur vie. Les ames fortes au contraire cherchoient à mourir les armes à la main.

Tel fut celui qui défendit Sbaras, grand château couvert de quelques dehors, posé sur une montagne & faisant partie du grand domaine de Wiecnowiecki, Petit-Général de l'Armée Polonoise. Ce Seigneur y avoit fait entrer six cents Fantassins commandés par des Auteuils, Gentilhomme François, originaire de Picardie. Il étoit difficile de confier la place à de meilleures mains. Il

As. 1. 75. se défendit vigoureusement pendant quatorze jours. Le Visir frémissait & menaçait à son ordinaire. Des Familles Nobles qui s'étoient réfugiées dans le château, pressoient des Auteuils de se rendre. Sourd à leur crainte, il les menaçait de les chasser de la place s'il entendoit encore ce propos timide. Les lâches se turent : mais saisissant un moment où des Auteuils étoit sans défense , ils le percèrent de plusieurs coups & le jetterent par-dessus les murailles. Le Visir lui-même eut horreur de ce forfait ; & couvrant sa cruauté naturelle du masque de la justice , il fit couper toutes les têtes qu'il trouva dans la place pour venger , disoit-il , la mort du Commandant.

Le Barbare , par ses succès

sanglans , ne faisoit que prélu- An. 1678.
der à la victoire complete
qu'il méditoit. En posant son
camp devant Sbaras il avoit dé-
taché cinquante mille hommes
sous la conduite de Nuradin
Sultan , avec ordre d'attaquer
le Roi sans faire quartier à
personne , & de répandre la
destruction sur sa route.

L'Armée du Roi dans le
camp de Léopol avoit reçu
quelques recrues : la totalité
faisoit quinze mille hommes.
Parç dans ce danger extrême ne
s'étoit pas pressé de joindre
avec ses Lithuaniens. Léopol ;
Ville très-considérable par le
commerce qui s'y fait , par ses
richesses , par le grand nom-
bre de ses habitans de toute
Nation & de toute Religion ,
par trois Siéges d'Archevêque,
l'un pour les Catholiques Po-

An. 1675. lonois , l'autre pour les Arméniens , le troisième pour les Schismatiques Grecs ; Léopol avec cette importance est une des plus mauvaises places à défendre. Située dans un fond, elle est entourée de hauteurs qui la commandent , & qui, en certains endroits, la ferment de si près qu'on pourroit avec la main jeter des pierres sur le rempart. D'un autre côté ces hauteurs en s'éloignant forment un croissant fort spacieux. C'est-là où le Roi campoit ; & c'est-là où la petite Armée s'effrayoit pour lui , en le conjurant de mettre du moins sa personne en sûreté : *Vous me mépriseriez*, dit-il , *si je suivais votre conseil* (a).

(a) Zaluski , tom. 1. pag. 555.

Il est étonnant que le Vifir AN. 1673 ne soit pas venu en personne lui présenter la bataille, au lieu de s'occuper à prendre de mauvaises places. C'étoit ici l'affaire d'honneur, l'affaire capitale qui terminoit tout. Le Tartare qu'il en chargeoit n'avoit pas une réputation à désespérer. Ce qu'il fit de mieux, ce fut d'employer la rapidité. Sa marche ressembloit à un feu dévorant. Tous les Villages & les Hameaux s'embrâsoient par son ordre. Il parut comme un éclair devant le petit camp de Jablonowski. Il tenta même quelque chose sur les retranchemens ; mais ce Général lui fit bien-tôt sentir qu'il n'étoit pas facile à entamer ; & le Tartare vouloit conserver toutes ses forces pour une plus grande opéra-

An. 1675. tion. Sa célérité & son attention à enlever tous les Coureurs Polonois furent si suivies, que sans les flammes qui s'approchoient de Léopol, le Roi qu'on ne surprenoit gueres, étoit surpris.

Ce fut sur les dix heures du matin qu'on apperçut l'Armée ennemie, toute cavalerie Turque & Tartare, dans une vaste plaine qui venoit se terminer au pied des montagnes. On étoit au mois d'Août. Il neigea; & un autre nuage fondit en grêle fort grosse qui fut plus incommode aux Infideles qu'aux Chrétiens. Tout ce qu'il y avoit de Prêtres, d'Évêques & de mauvais Physiciens dans l'Armée Chrétienne, cria *au miracle*; & les Mémoires du tems soutiennent que c'en étoit un. Le Roi s'en

aida pour inspirer la confiance An. 1672
à sa petite Armée , sans né-
gliger la prudence humaine (a).
Il n'attendit pas l'ennemi dans
son camp. Il se porta sur les
hauteurs. Il ordonna aux Towar-
risz de planter leurs lances sur
les sommets , afin de se mul-
tiplier aux yeux de l'ennemi
qui gaignoit déjà le pied des
montagnes. Il fit descendre
son Régiment de Dragons par
pelotons à la faveur des brouf-
sailles. Ces Dragons tirant de
fort près contraignirent l'a-
vant-garde ennemie à s'éloi-
gner. Un Escadron Polonois
remplit le premier vuide : d'au-
tres se presserent , arriverent ,
& bien-tôt toute l'Armée se
forma en bataille , tandis que

(a) Id. Ibid.

An. 1675. les lances des Towarisz figuroient encore sur les hauteurs.

Les Infideles ne voyant plus rien descendre & se confiant au nombre, chargerent avec des cris & des hurlemens qui produiroient peut-être un effet funeste sur des combattans qui les entendraient pour la premiere fois. Les Polonois n'en furent pas effrayés; mais la charge fut terrible. Ils flot-toient : le Roi les remit & laissa jetter aux Infideles leur premier feu. Ils reviennent plusieurs fois à la charge; & on se contente de les recevoir avec fermeté. Le Roi avoit embusqué une troupe pour les prendre en flanc; & une batterie s'avançoit sur une colline pour les foudroyer. C'étoit le moment qu'il attendoit pour les charger à son tour. Jamais

Général plus décidé , & ja- An. 1675a
 mais les troupes Polonoises ne
 montrèrent plus de valeur. Les
 Infideles attaqués en tête &
 en flanc plient à la seconde
 charge , la déroute se met par-
 mi eux. On les poursuit jus-
 qu'à un marais profond où un
 grand nombre s'abîme. Ils lais-
 sent quatorze à quinze mille
 hommes sur le champ de ba-
 taille , & la nuit sauve le reste.
 Nuradin s'étoit vanté de pren-
 dre le Roi & de le mener au
 Visir. Il pensa être pris lui-
 même , & il porta la nouvelle
 de sa défaite au camp de Sba-
 ras (a).

Le Visir consterné voulut
 terminer la campagne par un
 coup d'éclat. Ce n'étoit pas

(a) Id. Ibid.

An, 1675. en marchant lui-même au Vainqueur pour lui arracher la victoire, mais en prenant Trembowla (a), à l'entrée de la Podolie. Cette Forteresse avec de grandes & bonnes défenses est suspendue sur un rocher dont l'accès n'est praticable que par un endroit qui conduit à une petite plaine bordée de bois épais. Ce côté accessible est défendu par deux ravelins, avec de bons fossés & un chemin couvert. La riviere d'Ianow, profonde & bourbeuse, fait presque le tour du rocher, ce qui oblige une Armée à se séparer en plusieurs quartiers pour former le siège.

(a) Les Géographes François écrivent *Tremblowa*. Ils devroient consulter les naturels du Pays.

Kara-Mustapha se flattoit An. 1678 d'emporter la place avant que Jean pût l'inquiéter; & pour y réussir plus promptement en épargnant le sang des Janissaires, il employa la souplesse avant la force. La réputation du Commandant l'inquiétoit. C'étoit un Juif renégat qui avoit quitté la Loi de Moïse pour celle de Jésus, plus zélé contre les Circoncis que s'il ne l'eût pas été lui-même, Samuel Chrasonowski. Le Visir lui fit écrire par Makowski son captif; » qu'il ne s'obsti-
 » nât pas témérairement à dé-
 » fendre une place qui seroit
 » infailliblement prise; qu'il
 » pensât plutôt à mériter la clé-
 » mence du vainqueur qu'à ir-
 » riter sa colere; qu'en se sou-
 » mettant à un destin inévita-
 » ble, il seroit traité favorable;

An. 1675. » ment, lui, la garnison & la
» bourgeoisie; que malgré les
» ordres sévères de Mahomet
» il pouvoit faire grace à qui
» il vouloit, & sur-tout dis-
» tinguer les gens de cœur ».

Chrazonowski fit une double
réponse; l'une à Makowski en
ces termes : » Je ne suis pas
» surpris qu'étant dans les fers
» tu ayes l'ame d'un esclave :
» mais ce qui m'étonne, c'est
» que tu oses me parler de la
» clémence du Visir, après les
» malheurs de Podahyeç & les
» tiens. Adieu : tout le mal que
» je te souhaîte, c'est de vivre
» longtems dans l'infamie &
» les fers que tu mérites. La
» mort que tu ne fais pas te
» donner, seroit une grace pour
» toi ».

La réponse au Visir n'étoit pas
moins fiere : » Tu te trompes,

» si tu crois trouver ici de Ann. 1675.
» l'or : il n'y a que du fer &
» des Soldats en petit nombre..
» Mais notre courage est grand..
» Ne te flatte pas que nous
» nous rendions : il faut que tu
» nous prennes lorsque le der-
» nier de nous expirera. Je te
» prépare une autre réponse par
» la bouche du canon (a) ».

Le Visir écumant de rage
fit battre la place à tout excès..
S'il manquoit de conduite, il
ne manquoit pas de bravoure..
On le voyoit souvent dans les
tranchées, malgré le feu des
ramparts, pour presser les Ja-
nissaires. La Place se défendoit
au-delà de ce qu'on en pou-
voit attendre. Ce que je vais
raconter fera peut-être traité

(a) Zaluski, tom. I. pag. 155 & suiv.

An. 1675 de fable : mais je le trouve prouvé plus que beaucoup de faits dont on ne doute pas. La femme du Commandant Juif, aussi belle que Judith & plus entreprenante, ne pouvant, à son exemple, couper la tête du Visir endormi, versoit le sang des Turcs dans des sorties qu'elle conduisoit elle-même, combloit leurs travaux & combattoit sur la brèche. Mais que peuvent les forts quand les foibles en plus grand nombre ne cherchent qu'à céder ?

Chrasonowski avoit ici le même inconvénient qui avoit perdu des Auteuils & Sbaras. La Noblesse réfugiée voyant une brèche ouverte qui s'élargissoit d'heure en heure, & se représentant la fureur implacable du Visir, si on souffroit l'assaut, perdit courage. Son

désespoir étoit d'autant plus An. 1675
grand qu'elle n'attendoit aucun
secours : elle se trompoit ; l'Ar-
mée de Lithuanie avoit enfin
joint les Polonois au camp de
Léopol. Le Roi marchoit, &
prenant en passant le petit corps
de Jablonowski, il se trouvoit
fort de trente-trois mille hom-
mes ; mais un secours dont
Trembowla n'avoit aucune
nouvelle, ne produisoit rien
pour la crise où l'on étoit. La
Noblesse effrayée, au lieu de
continuer à combattre comme
elle avoit fait, communiqua sa
frayeur aux Officiers de la Gar-
nison, & accoutumée à par-
tager le pouvoir souverain dans
les Diètes, elle se regarda dans
cette extrémité comme repré-
sentant la Patrie. Elle s'arrogea
donc le pouvoir de disposer du
sort de Trembowla.

An. 1675.

L'héroïne Juive écoutoit les délibérations sans être apperçue. On parloit décidément de se rendre. Elle vole à son mari sur la brèche ; elle l'instruit au milieu du feu. Ce brave homme accourt à ce conseil de lâches : « il n'est pas certain, » leur dit-il, que l'ennemi nous prenne ; mais il l'est que je vais vous brûler dans cette salle même, si vous persistez dans votre lâche dessein. Des Soldats sont aux portes la mèche allumée pour exécuter mes ordres. « La vue d'une mort inévitable leur remit les armes à la main ; & ils tâcherent d'effacer leur honte.

Le Visir n'ignoroit pas la marche de Jean : & il précipitoit les attaques. La place avoit déjà soutenu quatre assauts, Chrasonowski lui-même trem-

Éloit pour le cinquième. Sa Ann. 1675.
femme prit cette juste inquié-
tude pour une foiblesse de mau-
vais augure. Une femme qui a
franchi une fois la timidité de
son sexe, devient plus qu'hom-
me. Cette Romaine du Nord,
armée de deux poignards, dit
à son mari : en voilà un que je
te destine si tu te rends ; l'au-
tre est pour moi. (a)

Ce fut dans ce moment de
détresse que l'Armée Polonoise
arriva. Le Visir ne croyant pas
que le Roi y fût en personne,
se déterminoit à combattre. Un
espion Polonois qui fut pris le
désabusa. Il portoit une lettre
écrite de la main du Roi ; &
déjà des signaux l'annonçoient
aux assiégés qui recueilloient

(a) Id. Ibid.

An. 1675. le reste de leurs forces avec de grands cris de joie. Le Visir leva le siège, n'osant commettre sa fortune avec celle de Jean. L'événement l'y força parce qu'il prit son parti trop tard. Il repassoit l'Tanow ; la moitié de son armée étoit encore en deçà de la riviere. Jean chargea en criant aux premiers escadrons *qu'il ne leur demandoit que ce qu'il alloit faire lui même.* Le combat fut long, & les Turcs montrerent qu'avec un Chef digne d'eux, ils auroient pû prétendre à la victoire. Ils perdirent sept à huit mille hommes, & se retirèrent sous le Canon de Kaminiek.

Les Garnisons des Places qu'ils avoient prises n'attendirent pas la vengeance des Polonois ; elles les abandonnerent pour aller rejoindre leur ar-

mée. Trembowla délivré rendit grâces à la fermeté de Chraſonowski. Il fut élevé aux honneurs militaires. Sa femme ſe contenta des applaudisſemens de la Nation; & le Soldat reçut de l'argent d'une République pauvre. Telle fut toujours la pratique des Vainqueurs du monde pour le Soldat, de l'argent ou des terres. Kara-Muſtapha avoit appris que le grand nombre, la cruauté, la préſomption ne ſuffiſſent pas pour vaincre. Il s'arrêta quelque tems ſous Kaminiek, & reprit le chemin du Danube. Il avoit fait de grands maux à la Pologne par le pillage, la dévâſtation, la démolition des Villes & des Forts, & par le grand nombre d'eſclaves qu'il enlevoit. Il n'en eſt pas de la Pologne comme des Pays com-

An. 1674

An. 1675. transportant sur les terres de la République. Par cette conduite il préparoit le recouvrement de Kaminiek, assez glorieux d'ailleurs d'avoir triomphé de tant d'ennemis avec tant d'inégalité dans les forces. Cette campagne doit apprendre aux Nations foibles à ne pas désespérer, quand elles ont de grands Rois.

L'Armée prit ses quartiers d'hiver, & Jean vint se reposer à Zolkiew, Ville dans le Palatinat de Russie, à trois lieues de Léopol. C'étoit une partie de la fortune des Zolkiewski, ses ayeux maternels. Le Château passoit pour un chef-d'œuvre d'Architecture, dans un pays où elle est encore en enfance. Il affectionna constamment ce séjour.

C'est-là qu'il apprit la mort
d'un

d'un Héros François, dont il fut vivement touché par un effet de cette sympathie que les Grands Hommes sentent les uns pour les autres; & quel eût été son attendrissement, s'il eût pû prévoir qu'un jour le sang de Turenne se mêleroit avec le sien ?

Cependant Varsovie étoit impatiente de revoir son Roi. Les dix-huit mois qui s'étoient écoulés depuis l'élection, il les avoit employés dans les travaux à mériter de plus en plus la Couronne ; & la Couronne n'étoit pas encore sur sa tête. Il se rendit donc aux vœux de sa Capitale où, avant le couronnement, il reçut un honneur qui n'arrive qu'aux Princes dont le nom étonne la terre. Une Puissance éloignée qui n'avoit rien à démêler avec la

An. 1675. Pologne, la Perse lui envoya un Ambassadeur. Le Sénat se flatta d'abord qu'il venoit proposer une ligue contre Mahomet : l'illusion fut courte. L'unique objet de cette magnifique Ambassade, c'étoit de féliciter Jean sur ses victoires, & de lui demander son amitié.

An. 1676. Après cette représentation, la République ne s'occupa plus que du couronnement. Il fut fixé au 2 Février. La Pologne pour le choix de la scène fait comme la France. Au lieu de sacrer ses Rois dans la Capitale, elle les mène à grands frais dans une Ville moins commode & moins belle, à Cracovie, parce que Ladislas Loketek, au quatorzième siècle, s'y fit couronner. Cette ancienne Cité, plus grande que peuplée sur le bord de la Vistule, montre un

établissement qui fait honneur An. 1676
 à la France. Son Université, la
 plus célèbre du Royaume ,
 qu'on appelle la Ville de Sor-
 bonne , doit effectivement sa
 naissance à des Docteurs de
 Sorbonne , Docteurs comme
 on pouvoit l'être au quatorzié-
 me siècle , lorsque Casimir III.
 surnommé *le Grand* , les ap-
 pella. Deux Dictionnaires ,
Moréri & Trévoux attribuent
 cet établissement à Casimir I.
 dans le onzième siècle , avant
 que la Sorbonne existât en
 France.

Ceux qui aiment les grands
 spectacles , sans penser à ce
 qu'ils coûtent aux Peuples , se-
 roient frappés de celui-ci. On
 y voit la magnificence Asiati-
 que se mêler au goût de l'Eu-
 rope. Des Esclaves Ethiopiens ,

AN. 1675. des Orientaux en vêtemens de couleur du Ciel, de jeunes Polonois en robe de pourpre, une Armée qui ne veut que briller : les voitures, les hommes & les chevaux disputant de richesses, l'or effacé par les pierreries : ce fut au milieu de ce cortège que Jean parut sur un cheval de Perse, marchant à une couronne que ses vertus lui avoient gagnée.

La Pologne dans l'inauguration de ses Rois, leur présente le Trône & le Tombeau. On commence par les funérailles du dernier Roi, dont le corps reste en dépôt jusqu'à ce jour. Dans l'occasion présente, par un événement singulier, il y en avoit deux. On voyoit sur le même char *Jean Casimir*, mort en France depuis peu, après

son abdication, & *Michel*. Cette An. 1676.

pompe funebre ressemble en beaucoup de choses à celle des autres Rois. Je n'en citerai qu'une singularité. Aussi-tôt que le corps est posé sur le catafalque élevé dans la Cathédrale, un Héros à cheval, armé de pied en cap entre par la grande porte, court à toute bride, & rompt un sceptre contre le catafalque. Cinq autres courant de même brisent l'un la couronne, l'autre le globe, le quatrième un cimeter, le cinquième un javelot, le sixième une lance : le tout au bruit du canon, des trompettes, & des tymbales.

Une dispute très-vive entre le Primat & l'Évêque de Cracovie pensa retarder la sépulture & le couronnement. Tous deux vouloient officier dans

An. 1676. les obseques. Après bien des discussions qui tinrent toute la Cour en haleine , on les concilia. Le Primat représenta aux Autels, & l'Évêque en chaire , en prononçant l'Oraison Funèbre. Ce jour de deuil est suivi du jour de joie.

La Reine avoit tout remué dans la Diète préliminaire pour être couronnée en même tems que son auguste époux. Elle avoit rencontré bien des difficultés dont le Roi l'avoit fait triompher. Les Reines de Pologne ont un intérêt particulier au couronnement. Sans cette solennité , la République dans leur viduité ne leur doit point d'appanage (a) ; &

(a) Cet Appanage ou Douaire est de deux mille duoats , assigné sur les Salines & sur les Starosties de Spiz & de Grodeck.

même elle cesse de les traiter de Reines. Il s'est pourtant trouvé deux Reines qui ont sacrifié tous ces avantages à leur Religion : l'Épouse d'Alexandre au seizième siècle & celle d'Auguste II. au dix-septième. La première professoit la Religion Grecque : la seconde, le Luthéranisme qu'Auguste venoit d'abjurer. Ni l'une, ni l'autre ne furent couronnées. Le moment de satisfaire Marie étoit venu. Le Primat tenoit les deux Couronnes : mais comme elle montoit sur le Trône pour s'asseoir à la gauche du Roi, des murmures s'éleverent, des voix qui protestoient. On avoit prévu l'orage ; il fut appaisé par de fideles serviteurs du Roi répandus çà & là dans la vaste Ca-

An. 1676. thédrale ; & les deux têtes furent couronnées (a).

La pompe finit par un usage assez singulier. Un Évêque de Cracovie assassiné par son Roi dans le onzième siècle , cite à son Tribunal , c'est-à-dire , dans la Chapelle où son sang fut versé , cite le nouveau Roi comme s'il étoit coupable de ce forfait. Jean s'y rendit à pied & répondit comme ses prédécesseurs ; « que ce crime « étoit atroce , qu'il en étoit « innocent , qu'il le détestoit « & en demandoit pardon en « implorant la protection du « Saint Martyr sur lui & sur « le Royaume (b). Il seroit à « souhaiter que dans tous les

(a) Zaluski , tom. 1. pag. 672.

(b) Idem , Ibid. page 597.

États on conservât ainsi les An. 1676.
monumens des crimes des Rois.
La flatterie ne leur trouve que
des vertus.

On frappa des médailles où
l'on voyoit une épée nue pas-
sée dans plusieurs couronnes
de lauriers ; & à la pointe la
Couronne Royale, avec cette
légende, *per has ad istam* : c'est
par celles-là qu'il est arrivé à
celle-ci. Jean avoit rempli tout
le sens de la légende. Les ac-
clamations redoublèrent, lors-
que suivi du Sénat, & des
Grands-Officiers, tous à che-
val, il se rendit à la place pu-
blique. Là sur un théâtre élevé,
couvert des plus riches tapis
de l'Orient, il reçut le ser-
ment de fidélité des Magistrats
de Cracovie dont il annoblit
quelques-uns. C'est la seule
occasion où un Roi de Polo-
E v

An. 1576. gne puisse faire des Nobles. La Noblesse ne doit se donner que dans une Diète , après dix ans au moins de Service militaire.

Avant le regne de Jean , la Maison Militaire des Rois de Pologne consistoit en six cents Gardes-du-Corps , six Compagnies de Cavalerie légère de cent chevaux chacune , & un Régiment d'Infanterie de douze cents hommes. Jean y ajouta une Compagnie de Cent-Suisses , comme en France , cinq cents Janissaires que ses victoires lui avoient donnés , & deux cents *Heiduques*. Ces *Heiduques* se présentent dans le monde sous différentes formes. En Hongrie ils combattent dans l'Infanterie ; en Allemagne & ailleurs , selon la fantaisie , ils font cortège derrière les carrosses des Seigneurs ;

en Bulgarie , près du Mont An. 1576.
 Hoemus & dans d'autres pas-
 sages , ce sont des brigands qui
 détrouffent les passans. La Ré-
 publique laissa faire Jean sur
 le nombre de sa garde , parce
 qu'elle n'entroit point dans
 cette dépense.

La solennité du Couronne-
 ment étant finie , la Diète s'ou-
 vrit. La République commen-
 ça par remercier son Roi de
 tout ce qu'il avoit fait pour
 elle , depuis son Élection , en
 le suppliant de ménager sa vie
 dans les combats. Des Séna-
 teurs & des Nonces en grand
 nombre , lui firent une autre
 priere qui les flétrissoit au-
 tant qu'elle honoroit le Prince.
 Éblouis par ses grandes quali-
 tés , ils le presserent de réunir
 à la Couronne la charge de
 Grand-Général , à laquelle il

AN. 1676. n'avoit pas nommé, quoique vacante depuis son Élection au Trône. Ceux qui faisoient cette priere violoient les constitutions & trahissoient la République. C'est ainsi que les Rois, par la foiblesse & l'adulation des Sujets, deviennent despotes ; & quand il faut les reporter au point d'où ils sont partis, les convulsions sont affreuses. Jean n'abusa point de ce zèle inconsidéré ; c'étoit être bien grand que de ne pas vouloir l'être trop. Il disposa de cette importante place en faveur de Démétrius Wiefnowieski, Petit-Général de Pologne. Il étoit du Sang du dernier Roi. On l'appelloit le Prince de Mitre. Il avoit eu de grands démêlés avec Sobieski, Grand-Général. Sobieski, Roi, les oublioit ; &

dans cet oubli il montrait son AN. 1676.
amour pour la paix civile. S'il
eût suivi son penchant , sa re-
connoissance , & le degré de
mérite , il auroit préféré Ja-
blonowski qui ne fut que Petit-
Général ; mais il savoit que
son ami consentoit à cet arran-
gement pour éviter les ai-
greurs & les dissensions. Elles
cesserent effectivement ; & dès
lors personne ne montra plus de
fidélité & d'attachement pour
son Roi que Wierchowicki.
Les zélés déçus de leur pre-
mier but , voulurent du moins
affoiblir le pouvoir des Géné-
raux , pour augmenter celui
du Roi. Le Généralat est per-
pétuel ; ils voterent pour le
rendre *triennal* , & le sou-
mettre à prêter serment au Roi
comme à la République. Il est
peu d'hommes dont les mœurs

An. 1676. fumoient un tems bien précieux. Mahomet frémissoit sur son Trône contre une petite République, qui depuis quatre ans osoit lutter avec lui. Son Visir Kara-Mustapha étoit humilié de n'avoir pû la soumettre. Tous deux forgeoient les dernières foudres ; & on le faisoit à Cracovie. Les Princes Chrétiens qui , au tems des croisades alloient attaquer des Infideles qui ne leur disputoient rien , refusoient à la Pologne les secours qu'elle leur demandoit , & dont ils l'avoient flattée. C'étoit un reproche amer qu'on faisoit à l'Ambassadeur de France , Forbin , Évêque de Marseille. La Reine qui lui avoit des obligations l'avoit fait nommer au Cardinalat. Le Primat qui s'en croyoit plus digne , désapprouva hautement

la reconnoissance de ses Maîtres : » quelle injustice, disoit-
 » il , un Étranger vient nous
 » ravir à nous autres Polonois
 » la nomination de Pologne ;
 » & quel Étranger ? Un hom-
 » me qui abuse de son ca-
 » ractere d'Ambassadeur pour
 » acheter la Pourpre en nous
 » trompant. Où sont les sub-
 » sides qu'il nous a promis » ?
 La plainte du Primat sur la
 préférence des Étrangers a dû
 se renouveler bien des fois.
 La Cour de Pologne n'a part
 aux nominations des Couron-
 nes que depuis le Roi Casimir,
 qui obtint cette égalité avec
 les autres Souverains : mais ce
 sont ordinairement des Étran-
 gers qui en profitent. Ce dé-
 mêlé où la République entroit
 en applaudissant au Primat , re-
 tarda le Chapeau , qui n'arriva

An. 1676.

An. 1676. que longtems après en 1689.
Mais les subsides n'arriverent
point. Les autres Cours ne
tinrent pas mieux leurs pro-
messes (a).

La République ne chercha
donc son salut que dans ses
propres forces. Le Decret de
la Diète les porta jusqu'à cent
mille hommes , en ordonnant
des impôts proportionnés. Ja-
mais la Pologne n'auroit mis
sur pied tant de troupes re-
glées. Mais autant que le pro-
jet étoit grand, autant l'exécu-
tion étoit difficile , pour ne
pas dire , impossible ; & d'ail-
leurs le Decret déplut aux
Provinces. La source du mé-
contentement fut un bruit qui
se répandit que le Roi traitoit

(a) Id. Ibid. page 651.

une chose dans la Diète , & An. 1678.
 qu'il en négocioit une autre ;
 que la paix étoit arrangée se-
 crettement avec le Turc ; &
 que cette grande inquiétude
 qu'il affectoit , n'étoit qu'un
 prétexte pour lever des impôts
 qui ne rentreroient pas dans
 les bourses des Particuliers ,
 dès qu'une fois ils en feroient
 sortis.

Il étoit vrai que Jean em-
 ployoit la médiation du Mol-
 dave & du Valaque : mais les
 nouvelles qui arrivoient n'of-
 froient que des conditions ex-
 trêmement dures. Voilà ce
 que les Provinces contribua-
 bles ne vouloient pas croire ;
 & cette erreur refroidit toutes
 les volontés , de sorte que les
 levées d'hommes & d'argent
 furent lentes , & bien au-

An. 1676. deffous du Decret de la Diète (a).

D'autre part le bruit des grands projets de la Diète avoit frappé Constantinople. Mahomet à tout événement vouloit les surpasser. Cent vingt mille Turcs & quatre-vingt mille Tartares prirent les armes pour venger l'honneur du Croissant. Mais le Sultan étoit dans une grande perplexité sur le choix du Général. Kara-Mustapha ne vouloit pas s'exposer à de nouvelles humiliations. Hussein, qui avoit combattu à Choczinn, étoit mort de ses blessures. Les intrigues du Serrail vouloient décider la question. La Sultane Validé portoit un

(a) Id. Ibid. page 198 & suiv.

sujet ; la Sultane favorite un autre ; le Visir un troisième. Les trois protégés, l'un après l'autre essayèrent du commandement lorsque les troupes s'assembloient ; & tous trois furent révoqués. L'Histoire n'a pas daigné conserver leurs noms. Un quatrième se mit en marche : mais les Janissaires l'ayant bien-tôt approfondi, le chasserent par leurs mépris & leurs murmures qui se firent entendre jusqu'à Constantinople. Lorsque dans une Nation les Généraux s'arrachent le commandement les uns aux autres, c'est un signe qu'elle n'en a point ou fort peu. Enfin le Serrail se rappella un Bacha oublié, à qui on avoit ôté le commandement, le lendemain d'une victoire ; Mahomet le lui rendit avec ordre de ter-

An. 1676. miner la guerre dans cette dernière & importante campagne. c'étoit *Ibrahim Shaitan*, d'une valeur froide & d'une grande expérience ; un autre Ulysse pour la ruse. Le surnom de *Shaitan*, qui veut dire *Diable*, indiquoit cette dernière qualité. L'Armée Othomane fut longtems à remplir les vuides que les pertes précédentes avoient laissés. Elle ne s'approcha du Niefter que vers la fin d'Août, au-dessous de Choczyn, où les Tartares joignirent.

La Pologne, malgré les victoires de Jean, se retrouvoit encore sur le penchant de sa ruine. Elle assembloit trente-huit mille combattans dans la plaine de Glinian, près de Léopol. C'est avec ce petit nombre que Jean marcha contre

deux cents mille. La Reine l'ac- An. 1674
compagna jusqu'à Javarow (a),
& ce ne fut que pour allarmer
sa tendresse; accouchée depuis
peu à Cracovie de Thérèse-
Cunegonde Sobieska, elle se
rétablissoit à peine : sa foibles-
se, la fatigue du voyage, &
encore plus la vûe des périls
qui environnoient son auguste
époux, la jetterent dans une
maladie mortelle. Le Roi l'ai-
moit avec passion : une autre
épouse eut pourtant la préfé-
rence, *la Republique*; & sans
différer il continua sa marche
pour la défendre. Rendu à son
armée, il attendit les mouve-
mens de l'ennemi.

Ibrahim, afin de lui donner

(a) Lieu de plaisance des Rois de Po-
logne.

• a. 1676. le change , jetta des ponts sur le Niefter , imaginant qu'il viendroit disputer le passage ; & alors se portant plus haut , il méditoit de pénétrer par la Pokucie & de couper l'armée Polonoise. Jean ne se flattoit pas de l'empêcher de passer le fleuve : une armée aussi nombreuse le pouvoit , lorsqu'elle le voudroit , en se divisant ; mais pour prendre un parti , il voulut s'assurer de celui d'Ibrahim , en restant dans son camp. Ibrahim , après avoir perdu plusieurs jours à l'attendre , rompit ses ponts , traversa la Bucovine pour gagner la Pokucie.

Jean commençant à démêler son ennemi , conçut un dessein dont l'exécution parut impossible à tous ses Généraux , ce fut de porter & de fixer
xer

xer le théâtre de la guerre aux An. 1678
extrémités de la République ;
pour en sauver le corps , il
décampa ; Vieçnowiecki com-
mandoit le centre ; Jabło-
nowski la droite ; Paç la gau-
che : celui-ci paroissoit enfin
sentir tous les ménagemens que
le Roi avoit eus pour lui ; &
les Lithuaniens n'avoient qu'-
une même volonté avec les
Polonois. On devoit encore
recevoir des recrues Lithua-
niennes & Polonoises que Rad-
ziwil & Potoçki étoient char-
gés d'amener. Jean mit beau-
coup de célérité dans sa mar-
che ; & il passa le Niefter au
grand étonnement d'Ibrahim
qui en étoit encore à quelques
lieues.

Zurawno , bourgade sans
nom , prit une célébrité qui

Tome II.

F

An. 1676. se conservera dans tous les tems. Cette bicoque de Pokucie, au confluent de la Scévits & du Niester, n'est fermée que d'un rempart de terre, sans autre défense. La maison du Seigneur (c'étoit alors comme aujourd'hui un Sapieha) est couverte d'un second rempart semblable au premier avec quatre petites plate-formes où l'on met quelques pieces de canon contre les incursions des Tartares. A côté de la Ville en remontant le Niester est une plaine qui s'éloigne du fleuve à une demi-lieue pour faire place à un grand bois de haute-futaye qui est terminé par un marais fort profond. De ce marais sort un gros ruisseau qui, après avoir traversé la plaine entre deux bords très-élevés, se jette

dans les fossés de la Ville pour se perdre dans le Niefter. Ce fleuve sur sa rive opposée présente une chaîne de montagnes de plusieurs lieues au-dessus & au-dessous de Zurawno. An. 1678

L'armée Chrétienne s'étendit dans la plaine entre la Ville & le marais ; sa gauche appuyoit à la Ville & à la Scévits torrent qui , après avoir tout entraîné la veille , est guéable par-tout le lendemain. Elle avoit le marais à sa droite ; le bois & le Niefter à dos. Il étoit question de fortifier le front ; le tems manquoit : les Infidèles pouvoient paroître d'un moment à l'autre. Jean , pour établir les travaux de l'Infanterie , passa la Scévits , chercha l'ennemi , tomba sur l'avant-garde qu'il renversa sur le centre. Mais au moment d'être enve-

Ann. 1676 loppé par cette multitude qui couvroit la plaine à plusieurs lieues, il fit sa retraite en bon ordre, repassa la riviere & y arrêta les Infideles un jour entier, tems précieux pour les travaux des retranchemens qu'il trouva foibles. L'Art Militaire dans toute son étendue lui étoit connu. Des Redoutes & des Fortins détachés, tracés sous ses yeux, formerent une double défense. Ce fut là où il enferma la dernière ressource, & le destin de la Pologne, résolu de périr avec elle, ou de la conserver dans sa gloire. Les Officiers les plus intrépides n'étoient pas sans crainte; parce que le courage ne suffit pas où les forces manquent. *Ne vous ai-je pas sauvés*, leur disoit-il, *au camp de Podhayec où nous n'étions que vingt-quatre mille, as-*

siégés par cent mille? La Couronne auroit-elle affoibli ma tête? Am. 1678.
On espéra contre toute raison d'espérer.

Ibrahim étonné de tant d'audace, s'en réjouissoit. Il étendit son Armée en arc, dont le NieŃter faisoit la corde; & dans cet espace il enferma le Marais, le bois, l'Armée Polonoise, la Ville & le gros ruisseau qui séparoit les deux camps. Ce n'est pas tout : Nuradin Sultan détachant une Armée de l'Armée Turque, passa le fleuve & occupa la chaîne des montagnes qui le borde. Toute communication fut coupée, plus de convois, plus de secours à espérer pour les Polonois. Quand on se représente trente-huit mille hommes ainsi bloqués par deux cents mille, on croit voir trente-huit

An. 1676. huit mille victimes destinées au glaive, & leur patrie aux chaînes. Et si l'estime se mesure par les difficultés vaincues, quels devoient être ces hommes, & quel étoit leur Roi ?

On étoit au 21 Septembre. Le 27 parut décisif. Ibrahim se mit en bataille faisant porter devant lui de grands amas de fascines pour combler le ruisseau qui séparoit les deux camps. Jean, au lieu de l'attendre derrière ses lignes, se présenta dans les espaces des Fortins détachés. Cette manœuvre hardie arrêta les Infidèles au-delà du ruisseau. Le 29, ils marquerent plus de résolution. Un Corps de Janissaires passa & attaqua les redoutes de la droite. Les Dragons Polonois les défendirent

si bien que l'action générale fut encore suspendue. Ann. 1676.

Jean employoit tout ce que l'Art de la guerre a de plus grand & de plus consommé, & avec une contenance si fière il crut pouvoir, sans honte, demander la paix, sauf à la rejeter si les conditions étoient trop dures. Bidinski & Koricki furent les Négociateurs. Ils traitèrent d'abord avec le Prince Tartare : » Nous venons » demander la paix, lui dirent-ils, sous votre médiation. » Voici à quelles conditions » nous la voulons. Que le Turc » nous rende les places qu'il » nous a enlevées, Kamienieck » sur-tout, & qu'il cesse de » protéger la révolte des Cosaques ».

Il vous sied bien mal, reprit le Kan, de prendre un ton

An. 1676 *si élevé , tandis que vous êtes sous la foudre. Commencez par payer le tribut que la sublime Porte vous a imposé en vous accordant la paix lorsqu'elle pouvoit vous écraser sous le poids de ses Armes ; après quoi elle verra quelle place elle peut rendre à ses Tributaires.*

» Que parlez-vous de tribut,
» reprit Bidinski , d'un tribut
» qui nous fut imposé dans un
» tems que la République se
» déchiroit elle-même sous un
» Roi foible. Celui qui nous
» gouverne aujourd'hui est un
» Prince fort : c'est le vain-
» queur de Choczin , vous le
» savez ; la République pé-
» rira avec lui avant que d'être
» Tributaire de quelque Puif-
» sance que ce soit. C'est l'a-
» mour de la paix dont vous
» avez besoin vous-mêmes, qui

« nous appelle ici. Nous n'ap- Ann. 1676.
 « portons ni des lettres, ni des
 « visages de supplians : mais
 « un courage à l'épreuve de
 « tout ; & ce fer nous donnera
 « la paix, si la négociation nous
 « la refuse ». En disant ces
 derniers mots , il avoit tiré
 son sabre à demi. Ce geste ir-
 rita le Kan. Bidinski étoit cou-
 rageux , mais étoit-il sage ?

Le Général Turc attendoit
 dans ses pavillons le résultat
 de cette conférence. Dès qu'il
 l'eut appris , il fit savoir au
 Kan qu'il eût à rompre la négo-
 ciation & que les Polonois de-
 voient bien plutôt songer à de-
 mander pardon de leur victoire
 de Choczîn , révolte dont il
 alloit les punir, qu'à s'en van-
 ter (a).

(a) Zaluski , tome 1. page 565. Lengn.
 pag. 149.

An. 1676. Les Polonois n'espérant plus rien , chercherent des forces dans la vigilance & la gloire. Le 8 Octobre les mit dans un grand danger. Leur droite fut encore attaquée ; & , pendant le combat , Nuradin passa le Niefter à la nage au-deffous de l'embouchure de la Scevits qu'il traversa également , & vint fondre sur la gauche. Le centre resta toujours immobile, observant les mouvemens d'Ibrahim , qui attendoit le moment d'une affaire générale. Le moment ne vint pas. Les deux attaques , quoique très-vives , furent sans succès. Trois mille Infideles y périrent. Les Tartates repasserent le fleuve ; & les Turcs le ruisseau.

Ibrahim sentant toute la difficulté de la victoire , voulut mettre plus d'art dans ses

attaques. L'Armée qu'il tenoit An. 1676.
 bloquée , il l'assiégea. Des
 tranchées furent ouvertes com-
 me devant une place ; sept
 grands Cavaliers élevés avec
 un travail dont peut-être les
 Turcs seuls sont capables. On
 voyoit au milieu des travail-
 leurs les pavillons d'Ibrahim
 qui les animoit à l'ouvrage. La
 grosse artillerie fut bien-tôt en
 batterie : des pieces de qua-
 rante-huit livres de balle qui
 labouroient le camp Polonois
 du matin au soir , emportant
 les hommes & les chevaux. Le
 Général-Major Gébroski fut
 pleuré. Il lui resta un tombeau
 Militaire à la façon des An-
 ciens Romains. Un boulet vint
 traverser la tente du Roi. On
 le pria de s'éloigner , ou du
 moins de souffrir une éleva-
 tion de terre pour le couvrir.

An. 1676. Cette précaution qu'il eût peut-être goûtée dans une autre conjoncture, il la refusa dans celle-ci. Quand le danger est extrême, un Roi doit le partager avec ses Sujets qui sacrifient plus à sa gloire qu'à la leur. Quelques Officiers Généraux qui s'étoient creusé des asyles, reparurent en bonne contenance.

Cependant les tranchées Turques se pouffoient avec vigueur & s'approchoient des retranchemens. Jean ordonna des contre-tranchées, & on vit ici ce qu'on n'avoit pas vû : deux Armées aller l'une à l'autre par-dessous terre. Une bataille eût foulagé les Polonois : leur situation devenoit extrême. Les fourrages qu'on avoit amassés dans le camp étoient consommés. La forêt adjacente qui

pour dernière ressource four-^{Ann. 1678.}
nissoit des feuilles aux che-
vaux, des feuilles qu'on mê-
loit avec un peu de grain, ne
montrait presque plus que du
bois; & ce bois, c'est-à-dire,
les branches les plus tendres,
servit encore de nourriture.
Les hommes n'étoient pas
mieux : du pain donné par la
disette; c'est tout ce qui res-
toit; & le Roi vivoit comme
le Soldat. L'artillerie obligée
de répondre à un feu bien su-
périeur épuisoit ses boulets.
La poudre même demandoit du
ménagement. Celle qu'on ame-
noit de Dantzic s'étoit arrêtée
à Léopold. Si dans les assauts
continuels qu'il falloit repous-
ser, les Infidèles avoient beau-
coup perdu, les Chrétiens
avoient perdu bien davantage
en proportion de leur petit

An. 1676.

nombre. Radziwil & Potocki, ces libérateurs qu'on attendoit avec tant d'impatience, avoient marché avec dix mille hommes de troupes fraîches : mais nul secours, nul convoi n'avoient pu percer. Tout manquoit, excepté le courage ; & chaque heure pouvoit être fatale (a).

La Reine convalescente à Varsovie, entreprit de suspendre la destinée du Roi & du Royaume. Elle assembla les Sénateurs dans son Palais. Elle leur peignit l'affreux état des choses. Tous opinèrent pour la convocation de la Pospolite ; & le *Primat* la publia par les Universaux : pratique ordinaire en Pologne, lorsque tout est

(a). Zaluski, tome 1. pag. 611 & suiv.

perdu. Au reste il faut que An. 1676.
l'autorité soit une chose bien
délicate ; car , aussi-tôt que le
Roi apprit ce *Senatus-Consulte*
pour le sauver , il se plaignit
amerement de ce qu'on avoit
blessé la prérogative Royale
qui attribue au Roi seul le
pouvoir d'assembler la Pospo-
lite. Dans le fait il comptoit
beaucoup plus sur son courage
& celui de ses troupes que sur
les efforts tardifs de cette No-
blesse sans discipline.

Ibrahim se croyant assuré de
vaincre par la famine , & vou-
lant ménager le sang Musul-
man , lui députa deux Bachas
& vingt-quatre Janissaires qui
n'avoient dans leurs mains que
de longs bâtons blancs , leurs
seules armes quand ils ne vont
point au combat. Les Turcs
s'étonnent que les Chrétiens

Ann. 1676. en pleine paix , entrent chez
leurs amis l'épée au côté. Les
Députés représenterent à Jean ,
» que le Séraskier étoit par-
» faitement instruit des extré-
» mités du Camp ; qu'aucun
» secours n'étoit possible; qu'un
» Prince sage devoit se rendre
» à la loi de la nécessité, que
» le désespoir avoit plus perdu
» d'Armées , qu'il n'en avoit
» sauvé; que le Grand-Seigneur
» n'aspiroit point à de nou-
» velles conquêtes en Polo-
» gne; qu'il ne demandoit que
» l'exécution du Traité de
» Boudchaz perfidement rom-
» pu; que la Pologne Tribu-
» taire vivroit désormais tran-
» quille sous sa haute protec-
» tion, ainsi que les Tartares,
» les Cosaques , & tant d'au-
» tres; & ils jurèrent tous sur
» leurs barbes & sur leurs

» moustaches le salut de l'Ar- An. 1676.
 » mée Polonoise , s'offrant à
 » rester en ôtage jusqu'à ce
 » qu'elle eût repassé le Niester,
 » après la signature d'une paix
 » plus solide que la première α.

Jean répondit que , » si dans
 » le Traité on faisoit la moin-
 » dre mention du tribut im-
 » posé à son prédécesseur , il
 » ne vouloit point de paix ; &
 » que , si le Séraskier avoit
 » ordre d'insister sur ce point ,
 » il le prioit de lui abandon-
 » ner , au-delà du ruisseau , un
 » terrain suffisant pour ranger
 » ses troupes en bataille ; &
 » que pour lors ils decideroient
 » les armes à la main α. Les
 Députés partirent en lui re-
 prochant tout le sang qui al-
 loit couler.

On peut dire que la fierté
 du Roi ne convenoit gueres

An. 1676. aux extrémités où il se trouvoit. Il fit compter les rations ; il n'y en avoit plus que pour quatre jours. Il donna ses ordres à l'entrée de la nuit pour attaquer le lendemain au lever de l'aurore. Il a depuis avoué que jamais il n'avoit senti d'agitations pareilles à celles de cette nuit. Il se représentoit que c'étoit lui qui avoit rejeté la République dans cette guerre ; que c'étoit lui qui avoit tracé le plan de la campagne contre l'avis des Généraux ; que toutes ses victoires précédentes étoient inutiles, s'il manquoit celle-ci ; qu'il falloit ou être détruit par la faim , ou passer sur le ventre à plus de de cent quatre-vingt mille hommes avec trente & quelques mille ; & qu'enfin , au lieu de continuer à être le Héros

de son pays , il alloit peut-être An. 1676
 en devenir le destructeur. Mais
 lorsqu'il pensoit que , pour
 sauver l'Armée , il falloit re-
 venir à l'infâme Traité de Boud-
 chaz , son ame s'affermissoit
 dans la résolution de tout ris-
 quer.

Que celui qui ne connoit
 pas le pouvoir du courage &
 les jeux de la fortune apprenne
 à espérer. Jean fut extrême-
 ment surpris de revoir , avant
 le point du jour , les deux Ba-
 chas qui l'avoient harangué la
 veille. La scène avoit changé
 pendant la nuit par un con-
 cours d'événemens inattendus.

Les Janissaires , dès le com-
 mencement de la campagne
 avoient murmuré de ne pas voir
 le Sultan , ou du moins le Vi-
 sir à leur tête. » Ils s'abandon-
 » nent aux plaisirs , disoient-

An. 1676.

» ils , tandis que nous souffrons
» pour eux ; on nous donne un
» simple Séraskier pour nous
» commander , comme si nous
» n'étions pas dignes de com-
» battre sous les yeux de notre
» Empereur , nous qui avons
» fondé l'Empire ». Les mar-
ches forcées qu'ils avoient fai-
tes pour envelopper les Polo-
nois , les travaux continuels ,
sans en venir à une action dé-
cisive , tout cela redoubloit les
murmures , & la sédition étoit
au point d'éclater (a).

Les Tartares qui se voyoient
retenus aux frontières de la Ré-
publique , au lieu d'aller buti-
ner dans son sein ; ne faisoient
plus que de foibles efforts. Ils
regardoient la Pologne comme

(a.) Cantémir , tom. 1. pag. 72.

leur magasin général; & il ne An. 1676
 fouhaitoit pas qu'elle devint
 une Province Turque; parce
 qu'alors il auroit fallu la res-
 pecter. Jean n'ignoroit pas leur
 disposition; & pour diminuer
 encore leurs foibles efforts,
 n'ayant presque plus de pou-
 dre, il combattoit avec de l'or.
 Il en avoit fait passer à leur
 Chef; & afin de donner de
 l'inquiétude à Ibrahim, il avoit
 eu soin de le publier. Le Kan
 n'en convenoit pas; mais le
 soupçon restoit.

Pour surcroît d'inquiétudes,
 Ibrahim venoit d'apprendre que
 les Puissances Chrétiennes en-
 voyoient des Ambassadeurs
 pour traiter de la paix, ou
 pour entrer dans la guerre. Dé-
 jà celui de France, le Marquis
 de Béthune, & celui d'Anglez

An. 1676. terre, Milord Hide (a), étoient arrivés à Léopol ; & demandoient des passeports au Général Turc pour le Camp du Roi.

Une autre nouvelle l'embarraffoit encore plus. Une Armée Moscovite, étoit en marche pour déboucher dans l'Ukraine & délivrer la Pologne ; c'étoit le fruit d'une négociation secrète de Jean. Enfin la saison qui s'avançoit, (on étoit au 28 Octobre, le trente-huitième jour du blocus,) les pluies qui tomboient depuis quelque tems,

(a) Il étoit Beau-Frere de Jacques II, par la premiere femme de ce Prince. Il envoya un Trompette avec six Valaques & un Interprete. Toutes ces têtes furent coupées par les Tartares qui connoissent peu le droit des Gens.

la longue retraite au-delà du Danube, les vivres qui pouvoient enfin manquer à une si grande multitude : toutes ces considérations déterminoient Ibrahim à prêter une oreille plus favorable à la paix ; & il le faisoit savoir à Jean. AN. 1676

Ibrahim avoit des pouvoirs fort étendus, avec un ordre précis de terminer cette longue guerre le plus avantageusement qu'il pourroit. Il n'insista plus sur le tribut. Mais il dicta, ou peut-être fallut, les autres conditions. Il exigea d'abord que la Pologne fît alliance avec les Tartares contre les Moscovites qui marchaient à sa délivrance. Cette demande fut rejetée avec horreur, comme injuste & flétrissante. On fut au moment de reprendre les armes. Ibrahim, après s'être emporté con-

An. 1676. tre la délicatesse d'un ennemi à qui il croyoit faire grace , se calma , & revint à des conditions plus supportables qui furent acceptées.

I.

L'Ukraine avoit allumé la première étincelle de la guerre. La Porte en abandonnoit les deux tiers à la Pologne ; & l'autre tiers aux Cosaques qui continueroient à vivre sous la protection du Grand-Seigneur. Par cet arrangement , le Turc conservoit un pied dans l'Ukraine , & une entrée dans la Pologne pour les circonstances qui pourroient naître.

I I.

La Podolie, cette autre clé
de

de la Pologne, avoit été cédée au Turc par le malheureux Michel; il en rendoit une partie aux Polonois. Il gardoit les meilleures places, *Jaslowiecz*, *Kaminieck* : *Kaminieck* surtout. Sans la conservation de cette Forteresse, Ibrahim n'auroit pas signé la paix.

I I I.

Des Hordes de Tartares s'étoient établies en Lithuanie; apparemment qu'elles se lassoient de la domination Polonoise. Il fut convenu qu'il leur seroit libre de retourner sous la protection de l'Empire Ottoman. La Lithuanie y perdit des Guerriers & des Colons.

An. 1676.

I V.

Il fut arrêté que les Captifs, (car on ne connoit point le nom de Prisonniers de guerre entre les Turcs & les Polonois) feroient rendus de part & d'autres.

V.

Comme la Porte met ordinairement du faste dans ses Traités , la Pologne s'obligeoit à lui envoyer une grande Ambassade , & à faire partir , en attendant , avec Ibrahim même , un Envoyé comme précurseur. Ce fut André *Modrzewski* ; Échançon de Siradie. Ibrahim demanda si par sa taille , son air & son port , il étoit digne de paroître devant le Grand-Sei-

..II SUIVIT

gneur. Il voulut le voir, il en fut content. An. 1676.

Il ne faut pas s'étonner de cette délicatesse Turque. Tous les enfans qu'on élève au Serail pour représenter dans les Charges publiques sont bien faits & de bonne mine. Ils ne doivent avoir aucun défaut naturel. Point de Cours mieux composées pour l'extérieur. Les Turcs disent qu'il est impossible qu'une vilaine ame habite dans un beau corps.

Un dernier article fut vivement contesté. Le Grec *Payanotos*, cet autre Ulysse qui avoit contribué par une ruse à la prise de Candie en 1669. avoit obtenu de Cuprogli que l'Eglise Grecque Schismatique auroit désormais la garde de tous les Lieux Saints, malgré l'opposition des Religieux du

An. 1676.

Rit Latin. Le Divan avoit décidé que l'Eglise Grecque ayant compté Jérusalem dans son district, avant le tems des Croisades, sa prétention étoit juste. Jean exigeoit que les Lieux Saints fussent remis aux Latins Orthodoxes : *Que vous importer, disoit Ibrahim, pourvu que vous y veniez adorer votre prétendu Dieu : nous ne vous en empêchons point; & ces Grecs enfin ne sont-ils pas Chrétiens comme vous?* Il ne vouloit pas entendre que le Dieu, dont ils gardoient les monumens, les rejettoit. Cependant il ne crut pas que cette difficulté dût éloigner la paix qui fut signée le 27 Octobre.

Ibrahim n'avoit point fait tout ce qu'il pouvoit avec tant de forces. Jean étoit allé bien au-delà des siennes. Lorsqu'il

passa le Niefter pour arrêter Ann. 1675.
 deux grandes armées aux fron-
 tieres, toute l'Europe l'accusa
 de témérité, & le crut perdu.
 Les Héros se jugent mieux
 entr'eux. Le Grand Condé l'ad-
 mira & le félicita par lettres.

Mais quand on réfléchit sur
 la cause d'une guerre si lon-
 gue, qui est-ce qui osera louer
 la sévérité? Les Cosaques s'é-
 toient plaints, on ne les écouta
 pas : ils se révolterent. On eût
 pû les ramener par la justice &
 la bonté. La rigueur jette leurs
 Maîtres dans une guerre de 38
 ans. Le Turc s'en mêle ; &
 chaque campagne ouvre le
 tombeau de la Pologne. La ca-
 tastrophe arrive ; & on déplore
 également le pouvoir des Prin-
 ces & le malheur des peuples.
 Quatre campagnes avoient coû-
 té à Mahomet plus de deux

An. 1676. surpateur *Cromwel* dans ses lettres. La Reine savoit tout cela ; mais plus *Françoise* alors que *Polonoise*, elle avoit engagé son époux à donner à la France cette marque de considération, sans consulter la Pologne.

An. 1677. La République en marqua son ressentiment, lorsque dans l'assemblée des États-Généraux, il fut question de ratifier la paix de *Zurawno*. On n'avoit rien à reprocher au Roi sur ce traité : mais on vouloit le mortifier. La foiblesse des objections marquoit assez la disposition des esprits. L'Empereur qui gagnoit beaucoup lorsque la Pologne occupoit le Turc, en s'épuisant, travailloit par ses Emissaires & son argent à brouiller encore plus. *Jean* surmonta tout, & il fit partir

la grande Ambassade qu'Ibrahim avoit exigée. Le Palatin de Culm étoit à la tête. Arrivé à *Daud-Pacha*, lieu de plaisance des Sultans à un mille de Constantinople, il crut augmenter la dignité de la République en exigeant un honneur qui jamais ne fut accordé, d'être reçu par le Visir à la porte même de la Ville.

La réponse de Kara-Mustapha, le plus haut des Visirs, fut que si l'Ambassadeur se trouvoit bien à *Daud-Pacha*, il pouvoit y rester jusqu'à nouvel ordre. Il y resta en effet observé rigidement; mais quand on parla au Visir des provisions qu'il demandoit pour un cortège de sept cents Polonois, le Visir lui fit dire que « s'il étoit venu pour prendre Constantino-
ple, il avoit trop peu de

G. v.

An. 16/7. ∞ monde; & que si ce n'étoit
∞ que pour représenter il en
* avoit trop; qu'au reste il étoit
∞ aussi aisé au Grand Seigneur
∞ de fournir des tables à sept
∞ cents Polonois, que d'en
∞ nourrir sept mille qui ra-
∞ moient sur ses Galeres α (a).

Il ne falloit qu'un pareil incident pour rejeter les deux Nations dans la guerre : tant l'effusion du sang humain coute peu aux Maîtres du monde ! mais le Roi de Pologne instruit du démêlé, & ne croyant pas qu'il fût de la dignité de sa Couronne de soutenir les torts de son Ambassadeur, lui envoya ordre de faire son entrée, sans s'obstiner à une demande insolite. Il obéit, mais voulant

(a) Cantémir, tome 2. pag. 73.

toujours être extraordinaire, il An. 1679.
fit mettre à ses chevaux des
fers d'argent, qui ne tenant
qu'à deux cloux se perdoient
dans la marche. Un Ambassa-
deur de France en fit autant à
Rome : tous deux également
condamnables ; c'est toujours
le Peuple qui paye ces magni-
fiques extravagances. On porta
un de ces fers au Vifir qui dit :
*Cet Infidèle a des fers d'argent ;
mais il a une tête de plomb ;
puisqu'envoyé par une pauvre
République, il ne sait pas em-
ployer l'argent utilement (a).*

L'Ambassadeur fut encore au
moment de tout suspendre lorf-
que deux *Capuji-Bachis* le pre-
nant sous les bras pour le con-
duire au Trône du Grand-Sei-

(a) Id. ibid. page 74.

An. 1877. gneur , l'avertirent de quitter son épée : telle est la Loi de la Porte à l'égard de tous les Ambassadeurs ; & ce fut une nécessité d'y souscrire. Ce qu'il fit de mieux ce fut , en délivrant la ratification de la République , d'exiger deux articles qui furent ajoutés au Traité de Zurawno : les voici.

Nous commandons , dit le Sultan , à nos Armées des Tartares de Crimée & du Budziac , aux Cosaques & aux Transylvains de s'abstenir dès ce jour , & pour toujours d'entrer en Pologne sans nos ordres , & nous leur défendons d'y commettre aucun pillage ou autre hostilité quelconque ; & s'il arrive que de leur part il ait été fait brèche à cette paix , ceux qui auront reçu quelques dommages en recevront restitution.

sur les preuves qui en feront An. 1677
produites.

Nous promettons sur notre parole Impériale & notre serment , & protestons devant Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, & par les miracles de Mahomet le Grand Prophe-
te , le Soleil des deux âges sur qui repose la gloire de la Majesté divine , que nous ne transgresserons aucun de ces articles, & ne les embarrasserons point de difficultés ou équivoques : mais plutôt que cette paix & union accomplie & confirmée fera durable aussi longtems que notre glorieux Empire , bien entendu que le Roi de Pologne , ses Palatins & ses Généraux n'y apporteront aucun obstacle ; & ne feront rien de contraire aux droits de cette paix & amitié,

An. 1677. & l'honoreront selon sa juste valeur. Puissent les Habitans de Pologne en jouir dans toute son étendue , à l'ombre de notre protection.

Tout fut enfin consommé. On avoit passé six mois à convenir du cérémonial de l'Ambassade. On n'avoit employé que trois jours sur un champ de bataille à pacifier les deux Nations.

Fin du quatrième Livre.



HISTOIRE DE JEAN SOBIESKI, *ROI DE POLOGNE.*

LIVRE V.



Il y avoit longtems
que la République ne
se soutenoit que par
le fer. Elle respiroit
enfin sous les lauriers dont son
Héros l'avoit couronnée ; &
les sept années qui vont suivre
seront des années de paix.

An. 1677.

Il y eut au commencement de celle-ci un événement qui excita des plaintes dans la Diète assemblée à Varsovie. La Pologne suit une coutume dont les autres États Catholiques lui donnent l'exemple. Des bords du Tibre un Cardinal sans autorité, sans armée, sans avoir en sa disposition les honneurs ou la fortune, sorti quelquefois du néant du Cloître, protège les Nations & les Rois. Le Cardinal des Ursins, alors protecteur de la Pologne, en avoit placé *les Armes* sur la grande porte de son Palais, d'où il les avoit transférées (on ne fait par quel caprice) dans un lieu moins apparent & moins décent. La Diète crioit à l'insulte. Le Roi lui promit de faire sentir à Rome qu'un Royaume est en état de se pro-

téger lui-même : la satisfaction An. 1672
fut prompte (a).

Les Diètes en Pologne sont assez ordinairement orageuses. Celle-ci fut tranquille. Le Roi y donna audience à un Ambassadeur Tartare qui venoit cimenter l'amitié avec la République. Sa suite étoit peu brillante. Les Huissiers, à la porte de la salle, lui enlevèrent son bonnet qu'il n'eût pas certainement ôté lui-même. Il resta avec une calotte blanche. Il y avoit en face du Roi un grand coussin à la Turque où, après trois révérences, il s'assit les jambes croisées & harangua. Jean lui demanda des nouvelles de la santé du Kan, lui parla des avantages réciproques

(a) Zaluski, tome 2. page 673.

An. 1677. de la bonne intelligence & le congédia chargé de présens. Il reçut aussi l'hommage du Duché de Courlande par son Envoyé ; mais à condition qu'à l'avenir le Duc le rendroit en personne (a). La Diète marqua son contentement de la paix de Zurawno avec le Turc, en donnant mille bénédictions au Libérateur de la Patrie ; & tous les Ordres n'eurent qu'une même volonté avec lui. (b).

Mais si la République étoit calme, des convulsions intestines agitoient une Ville qui fleurissoit sous sa protection. *Dantzic*, après avoir eu le bonheur d'échapper à la tyrannie des Chevaliers Teutoniques, & au

(a) Chvalc. Jur. Publ. page 542.

(b) Lengnich, pag. 252.

pouvoir des Rois pour jouir An. 1677.
 de la liberté Anféatique, sem-
 bloit se lasser d'être heureuse.
Les Magistrats accusoient le
 Peuple d'indocilité; & le Peu-
 ple se plaignoit d'être opprimé
 par les Magistrats. On traînoit
 des révoltés aux prisons, &
 d'autres révoltés brisoient leurs
 fers pour en assommer les Sa-
 tellites. Si on n'osoit pas en-
 core lever le poignard sur les
 Magistrats, on ne leur épar-
 gnoit pas les insultes. Tout an-
 nonçoit l'anarchie & l'effusion
 du sang.

Jean laissant ses sujets dans
 le sein de la paix, courut à ces
 furieux. La Reine, malgré sa
 grossesse, le suivit. Aucune
 femme, dans cette situation,
 ne s'écoutoit moins. Elle voya-
 geoit aussi hardiment qu'une
 Bourgeoise de Varsovie, portant

Ani 1677.

un préservatif dont on devoit ailleurs éprouver la vertu ; une ceinture de peau de *Urus* , espece de Buffle qui a le poil fort long & une barbe de Bouc.

Dantzic, à l'arrivée du Roi, respira. Il écouta le Peuple & ses Magistrats. S'il sembla pencher d'un côté, ce fut suivant la règle de la Chine, qui dans les dissensions publiques donne toujours le tort aux Mandarins. Ce n'est pas qu'il n'y eût des torts de part & d'autre. Mais comme il ne pouvoit, sans injustice, frapper sur le Peuple, en épargnant les Magistrats, il leur fit sentir qu'il étoit de leur propre intérêt qu'il n'y eût point d'échafaut. Il fallut entendre toutes les plaintes, examiner de nouveau toutes les Loix, éclairer l'administration.

des deniers publics , rétablir An. 1677.
la proportion dans les impôts ,
remonter toute la machine du
gouvernement qui alloit se dis-
soudre. Il eut plus de peine à
ramener l'ordre qu'à vaincre
ses ennemis , & il s'applaudis-
soit plus de ce succès qui pa-
cifioit les hommes sans les dé-
truire , que d'une victoire.

Son séjour dans cette Ville
fut de six mois. Sa joie y fut
troublée par la mort du Primat
Olsowski , dont il avoit désiré
la présence & les conseils , &
qui méritoit les larmes de la
République. Ce seroit peu de
dire qu'il avoit rempli les de-
voirs de l'Episcopat avec édi-
fication. Ni la colère , ni la fa-
veur des Rois n'avoient pû cor-
rompre ses vertus patriotiques ,
Il avoit résisté à Casimir dans

An. 1677. l'élection prématurée qu'il méditoit pour se donner un successeur. Il avoit blâmé hautement la proscription du célèbre Lubomirski. *Le Roi après la Loi*, c'étoit son mot. Une Ambassade dans laquelle il avoit engagé l'Empereur à retirer ses troupes de la Pologne, lui avoit fait beaucoup d'honneur. Les Lettres qu'il aimoit & qu'il vouloir faire aimer en fondant une Bibliotheque publique, avoient perfectionné son éloquence naturelle. Avec cette arme il avoit subjugué plus d'une faction, & ramené l'armée Lithuanienne à son devoir. Les Polonois disoient de lui qu'il surpassoit Caton par sa gravité, Cicéron par son éloquence, Metellus par la pureté de ses mœurs. L'emphase

Polonoise laissoit ici un fond An. 1677.
de vérité (a).

- Le Roi regrettoit un ami avec autant d'amertume qu'un simple Particulier auroit pû en ressentir. La naissance d'un second fils, le Prince *Alexandre*, tempéra sa douleur. On appelloit le Prince *Jacques*, le fils du Grand Maréchal : celui-ci fut nommé l'enfant du Roi. Ce fut à Dantzic même que la Reine lui donna le jour. Si elle accompagnoit son époux dans tous ses voyages, c'étoit autant par goût pour les affaires que par tendresse conjugale. Cette passion de gouverner déplaisoit au Royaume, & attiroit de la haine au Roi. Il est très-ex-

(a) *Zalusky*, tom. 1. pag. 624 & 625.

AN. 1677. pressément défendu aux Reines de se mêler de l'administration. Les Chanceliers, les Chambellans, les Nonces même sont chargés de veiller aux contraventions & de les dénoncer à la Diète. Ce n'est pas que les Polonois ne conviennent qu'une Reine appliquée, qui n'abuseroit pas du manége & des graces de son sexe, ne pût rendre de grands services au Prince & au Peuple; mais ils craignent beaucoup plus les abus, qu'ils n'estiment les services.

Jean, après avoir appaisé les troubles de Dantzic, fit sentir à la Moscovie qu'il étoit de son intérêt de vivre en paix avec lui. Elle s'étoit emparée, pendant qu'il combattoit avec le Turc, de trois starosties Polonoises qui formoient une Province,

vince. Elle les restitua avec un An. 1678 dédommagement de deux millions de florins (a).

Peu de tems après il se laissa entraîner dans une injustice qui lui réussit mal. L'Electeur de Brandebourg fonde une puissance dont la grandeur l'étonneroit aujourd'hui. Il ne soupçonnoit pas que *Berlin* balanceroit un jour les forces de *Stockolm*, de *Petersbourg*, du *Corps Germanique*, de *Vienne* & de *Versailles*; & que s'il fut le *Grand-Electeur*, son arriere Petit-Fils seroit un *grand Roi*. L'Electeur commandoit en Alsace l'Armée des Alliés contre la France. Il étoit important de lui donner de l'occupation

(a) Lengnich, pag. 253.

An. 1678. chez lui. C'est à quoi songeoit Louis XIV. Son Ambassadeur en Pologne , le Marquis de Bethune , l'entreprit. Il joignoit la souplesse d'un Courtisan aimable , aux talens de la guerre & de la négociation. Vif , entreprenant , laborieux , écrivant avec une facilité merveilleuse & parlant de même , il forma une liaison étroite avec l'Ambassadeur de Suède ; & par ce canal il perça dans le Conseil de *Stockolm*. La trame se noua. Les Suédois firent irruption dans la Prusse Brandebourgeoise contre la foi des Traités. Le passage par la Curlande & la Samogitie leur étoit nécessaire : *Jean* le livra , séduit par Béthune qui lui fit entendre qu'une partie de la conquête resteroit à sa Maison

par droit héréditaire. La conquête est le grand titre de la plupart des Souverains ; *Jean* crut pouvoir agir en Roi. Son espérance fut trompée. L'Électeur accourut avec un Corps de dix mille hommes ; le Général Suédois, *Henri Horn*, en commandoit seize mille. A peine en rentra-t-il deux mille cinq cents en Livonie (a) ; & il ne resta au Roi de Pologne que le regret de s'être fait un ennemi en pure perte.

Peu de tems après il eut une autre mortification du côté de la France pour un intérêt de famille. Le Marquis d'Arquien, son Beau-Pere, vivoit en France de la Charge de Capitaine des Cent-Suisses de la garde.

(a) Lengnich ; pag. 253.

An. 1678. de *Monsieur*. La Reine, fille du Marquis, souhaitoit passionnément qu'il fût décoré du titre de Duc. Le Roi qui avoit le même desir, demanda cette grace à Louis XIV. ; & il ne doutoit pas du succès. Dans tout le cours de sa fortune il avoit toujours entretenu de grandes liaisons avec ce Monarque ; il avoit toujours été le chef du parti de la France, dans le Champ Electoral ; & en cas qu'il fût obligé de quitter sa Patrie par la haine qu'il pourroit s'attirer, le Monarque François lui avoit offert de grands établissemens dans ses États, le *Bâton de Maréchal de France*, si la gloire des armes le tentoit encore ; ou le titre de *Duc* s'il ne goûtoit plus qu'une végétation tranquille & honorable. Cette di-

gnité dont il n'avoit plus be- An. 1679
soin, il se flattoit bien d'en cou-
vrir son Beau-Pere. Louis lui
répondit qu'il étoit tout prêt
à l'obliger, pourvû que le Mar-
quis se mît en état de recevoir
cette faveur par l'acquisition
d'une Terre qui pût soutenir
le titre de *Duché*.

Au milieu de ces proposi-
tions, le Marquis de Bethune
qui aspirait au même honneur
sans savoir qu'il devenoit le
rival de son Beau-Pere, inté-
ressoit pour lui-même M. de
Seignelai son ami & M. Col-
bert, leur faisant entendre
qu'il auroit la protection du
Roi de Pologne, son Beau-
Frere, quand il en seroit tems.
Les deux Ministres lui avoient
promis de ménager l'occasion,
& en parlerent effectivement à
leur Maître. Louis auroit mieux

An. 1678. aimé élever Béthune qu'un Domestique de *Monsieur*. » Je ne » ferai pas ; dit-il , deux Ducs » à la fois dans une même famille. Je préférerai celui que » le Roi de Pologne voudra ». Personne ne s'attendoit à un troisième concurrent qui entroît dans la lice.

C'étoit le nommé *Brisacier*, Secrétaire des Commandemens de la Reine de France, *Marie-Thérèse*. Un Carme François étoit arrivé à Varsovie, chargé de lettres pour le Roi de Pologne. La première portoit : » Que celui qui avoit » l'honneur de l'écrire se trouvoit obligé, aux dépens de » la réputation de sa mere, de » faire souvenir le Roi qu'étoit tant en France au sortir de » l'Académie, il avoit aimé une » belle femme qui avoit mis

» sur le compte de son mari AN. 1678
 » un fils qui avoit l'honneur
 » d'appartenir à Sa Majesté ;
 » & que ce Fils , avec les blens
 » de son prétendu Pere , avoit
 » à peine eu le moyen d'ache-
 » ter la charge de Secrétaire
 » des Commandemens de la
 » Reine de France ; que puis-
 » que la fortune & le mérite
 » avoient mis le vrai Pere sur
 » le Trône , le Fils avoit lieu
 » d'espérer quelque élévation ,
 » & qu'enfin la Reine de France
 » le protégeoit vivement ». A
 ces mots le Moine présenta au
 Roi une lettre de cette Reine,
 qui le pressoit dans les termes
 les plus forts de reconnoître
Brisacier & de solliciter pour
 lui le titre de *Duc*.

Jean étonné ne se souvenoit
 de rien : mais une troisième
 lettre, une lettre de change de
 H iv

An. 1678. cent mille écus , (c'est une somme en Pologne même pour un Roi ,) cette lettre payable à Dantzic , débrouilla le cahos de ses idées : la chose enfin étoit possible ; & un nouveau trait de lumière acheva de l'éblouir. C'étoit le portrait de la Reine enrichi de diamans qui termina la commission du Moine. Il prit donc le parti de demander à Versailles le titre de *Duc* pour ce fils qu'il avoit oublié en France , & qu'il vouloit reconnoître. *Louis* trouva fort singulier que de la même part on lui demandât trois graces de la même nature. Il tint le cas secret , & donna ordre à son Ambassadeur de découvrir si effectivement le Roi de Pologne étoit persuadé que *Brisacier* fût son fils. Le Marquis de Béthune

prit un de ces momens où l'ame s'ouvre d'elle-même, une partie de chasse. Par Saint Stanislas, lui dit le Roi, je ne *sais* ce que c'est que Monsieur & Madame Brisacier. J'étois bien jeune quand je vivois en France. J'ai eu plusieurs bonnes & mauvaises fortunes dans un pays où les femmes sont si douces; Madame Brisacier a pu être du nombre. Mais comment voulez-vous que je doute? Cette lettre de change, ce portrait, & plus que tout cela, la lettre de la Reine qui m'assure que son Secrétaire est mon fils. Le Marquis de Béthune eut l'adresse de se faire confier cette Lettre qu'il fit passer à son Maître. La Reine reconnut sa signature; mais en lisant, elle s'étonna qu'elle n'avoit jamais pensé à une telle impertinence, qu'il

An. 1678. falloit que *Brisacier* fût devenu fou. Cependant elle avoit signé; mais comme les Princes signent, fans voir, *Brisacier* au lieu d'un Hôtel où il eût affiché son titre de *Duc*, fut loger dans la Bastille où il avoua son imposture.

Cette aventure qui auroit jeté une sorte de ridicule sur tout autre qu'un Roi, valentit la sollicitation de Jean pour son Beau-Pere; & d'ailleurs la Terre qui devoit être érigée en Duché, ne s'achetoit point encore.

An. 1679. Quant au Marquis de Bézthune que les contretens ne rebutoient pas, toujours les yeux ouverts sur la face de l'Europe, il résolut de mériter les honneurs qu'il demandoit, par quelque nouveau service qu'il rendroit à la France dans

le cours de son Ambassade. An. 1679.
Si la diversion qu'il avoit opérée en Suède n'avoit pas eu un plein succès, une autre pouvoit être plus heureuse. Louis XIV. travailloit sans cesse à s'agrandir sur les ruines de la Maison d'Autriche. L'Empereur Léopold, sous les apparences de la modération, nourrissoit une ambition profonde. La Hongrie qu'il ne possédoit que par élection, il vouloit se l'approprier; & il la gouvernoit avec un Sceptre de fer. On avoit vû sur un échafaut les Comtes *Sérini* (a),

(a) *Sérini* que les Auteurs François nomment *Sérin*, voulant toujours plier les noms étrangers à leur langue: c'est les dénaturer.

AN. 1679. *Frangipani, Nadasti & Tattemback* : ces ames fortes qui n'avoient d'autres crimes que celui d'avoir soutenu leurs droits, leur liberté & leur Religion. Des Jésuites avoient donné ces conseils violens. C'étoit l'usage alors d'avilir le gouvernement en y associant des Moines. Le fameux *Tékéli* brûloit de venger ses amis & sa Patrie. Le Marquis de Béthune ne l'ignoroit pas. Il conçut le projet de lui fournir des hommes & des armes que la Pologne prêteroit, & que la France payeroit. Le projet passa au Cabinet de Versailles où il fut approuvé. Louis XIV. chassoit les Protestans de ses États ; mais il les protégeoit en Hongrie contre Léopold. C'est ainsi que les Souverains appuyent

des factions qu'ils puniroient chez eux du dernier supplice.

Jean étoit gagné ; mais une difficulté l'arrêtoit. Il ne pouvoit lever des troupes sans le consentement de la République. Les Rois ont plus d'une façon d'éluder les Loix. Il conservoit la Starostie de *Strick*, qu'il avoit déjà possédée étant Grand-Maréchal. Il ferma les yeux sur ce qui pouvoit s'y passer : ceux qui devoient voir pour la République les ferment aussi ; & le Marquis de Béthune , à petit bruit , enrôla dans la Starostie dix mille hommes qu'il se dispoisoit à mener à Tékéli. Des François qui passaient insensiblement en Pologne devoient se joindre à ce Corps de troupes. C'étoit un coup mortel pour l'Empereur : une femme le para , sans y

An. 1679.

An. 1679. prix de sa Charge retenu , la réponse de *Monsieur*, tout cela r'ouvroit dans son cœur une plaie mal fermée. Elle avoit eu envie, quelque tems après son élévation sur le Trône , de faire un voyage en France , par le desir naturel de briller dans sa Patrie. Elle prenoit pour prétexte les eaux de Bourbon ; mais ayant fait demander à la Cour de France si on ne lui feroit pas le même traitement qu'à la Reine douairiere d'Angleterre , le Marquis de Louvois qui mettoit de la dureté par-tout , avoit répondu qu'il y avoit bien de la différence entre une Reine *héréditaire* & une Reine *élective*. Elle résolut de venger à la fois toutes ces injures , en y enveloppant sa famille même.

Elle éveilla les Sénateurs sur AN. 1679
les enrôlemens qui se faisoient
dans la Starostie; elle manda
le Grand & le Petit-Général
& leur dit qu'un armement sans
l'aveu de la République cachoit
quelque mauvais dessein. Les
deux Généraux ne manquèrent
pas de répondre que rien ne
s'étoit fait sans un ordre tacite
du Roi. *Allez donc le trouver,*
reprit la Reine, *& rendez-lui*
compte du reproche que je
vous ai fait. Rien de plus dé-
cidé que la fermeté du Roi à
la tête d'une Armée; mais il
aimoit la tranquillité domesti-
que. Il étoit entré dans le res-
sentiment de la Reine & il
donna ordre aux Généraux
d'aller eux-mêmes à Strick li-
cencier les troupes & congé-
dier tous les Officiers Fran-
çois qui étoient accouru pour

An. 1679. partager la gloire de l'entreprise. Louis se trouva offensé. Jean de son côté se plaignit de l'Ambassadeur de France & de l'Ambassadrice. L'une & l'autre furent rappelés. L'Ambassadrice fut exilée en Touraine. L'Ambassadeur eut permission de venir compter ses raisons à la Cour, rejetant tout son malheur sur la conduite de sa femme.

Dès ce moment Versailles & Varsovie ne vécurent plus dans les mêmes liaisons. Le Marquis de Bethune resta *Marquis* ; & le Capitaine des Cent-Suisses que la France n'avoit pas fait *Duc*, Rome lui trouva assez de qualités pour en faire un *Cardinal*.

An. 1680. Jean se tourna du côté de la Maison d'Autriche, dont il espéroit beaucoup pour une ex-

pédition qu'il méditoit. Il fa- An. 1686
voit par ses intelligences au
Serrail que Mahomet projettoit
d'attaquer l'Empereur Léopold;
mais ce n'étoit encore qu'un
projet, & comme les Turcs font
pour l'ordinaire des armemens
immenses, on a le tems d'agir
tandis qu'ils préparent. Il
savait aussi que Mahomet se
reposant sur le dernier Traité
avec la Pologne, laissoit
Kaminiek & la Podolie sans
grandes défenses; Kaminiek
que la République regrettoit
sans cesse, & dont le recouvrement
importoit tant à la gloire du
Chef. Mahomet avoit effectivement
lieu d'être tranquille, si de
Chrêtiens à Infideles les Traités
obligent; mais on prend ses
idées de morale du siècle & du
lieu où l'on vit. Rome étoit
toujours

Ann. 1680. prête à abfoudre les Polonois des sermens qu'ils avoient faits aux Turcs. Jean voyoit donc que, s'il pouvoit engager Léopold menacé, à prévenir Mahomet, il auroit le tems d'enlever rapidement Kaminiek, sous promesse de joindre ensuite ses armes à celles de Leopold. Il songeoit de plus à faire entrer dans la ligue, Venise pour une diversion sur mer, & Rome pour de l'argent.

Il avoit besoin dans cette négociation d'un Ambassadeur du premier mérite. Celui qu'il envoya aimoit passionnément la Chymie & l'entendoit médiocrement : mais il avoit épousé une sœur de la Reine. C'étoit le Prince Radziwil qui, après avoir échoué à Vienne & à Venise, alla prostituer à Rome la grandeur de Dieu & celle

de son Maître. Il traita le Pape An. 1686
Innocent XI. de Divine Ma-
jesté sur la terre, & il mit la
Couronne de Pologne sous
les pieds de la Divinité qu'il
créoit. Le Pape écartant pour
le moment la question d'ar-
gent, ne répondit que par des
louanges, des souhaits & des
bénédictions. Le Prince Rad-
ziwil avoit plutôt regardé cette
Ambassade comme un voyage
honorabile de curiosité, que
sous le point de vûe du bien
public. C'étoit le plus riche
Seigneur de Pologne; & il se
flattoit, en courant le monde
de trouver *la Pierre Philoso-
phale*. La mort lui épargna les
justes reproches qu'on auroit
pû lui faire (a).

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 666.

An. 1680. S'il est de cruels momens pour les Peuples qui vivent sous un gouvernement absolu, il en est aussi pour les Rois qui n'ont qu'un pouvoir limité. Tandis que l'Ambassadeur de Pologne avoit perdu sa foible éloquence dans les Cours Étrangères, Jean avoit déployé toute la force de la sienne à la Diète de Varsovie. Il ne s'étoit pas étendu sur la nécessité, mais sur la facilité de reprendre Kaminiek. Les deux Ordres écoutoient avidement & se dispoisoient à entrer dans ses vûes, lorsque des gens timides qui craignoient de revoir les Turcs dans leurs foyers, ou des ennemis de la gloire du Roi, arrêterent les délibérations. Il y eut même une singularité remarquable. Ce ne fut point un Nonce, selon l'usage, qui rompit la Diète. Ce

fut un Sénateur, le Palatin de An. 1680
 Pofnanie, *Breza*. On ne pouvoit
 pas lui en contester le droit :
 mais la nouveauté du fait, mit
 le Souverain dans un état d'in-
 décifion qu'il n'avoit pû pré-
 voir. Le discours véhément
 qu'il fit dans le Sénat, après
 cette cataftrophe, ne fervit
 qu'à contrifter les vrais Patrio-
 tes, & à faire triompher fécret-
 tement la faction qui l'enchaî-
 noit. » Rendez-nous, difoit-il
 » à ces derniers, rendez-nous
 » la fûreté que vous nous en-
 » levez ; la gloire dont vous
 » nous privez. Vous dites qu'on
 » penfera une autre fois à re-
 » prendre Kaminiek. Impru-
 » dens ! êtes-vous les maîtres
 » du tems ? Ferez-vous renaître
 » l'occafion ? Le Turc penfera
 » à lui. Il apprendra notre pro-
 » jet, il s'en vengera peut-être ;

AN. 1680. » & au lieu d'un peu de sang
» que vous eussiez versé pour
» un grand succès, nous en ré-
» pandrons à flots pour notre
» ruine (a) «.

Une autre amertume vint abbreuver tout à la fois le Pere & le Roi. L'Electeur de Brandebourg, dont il s'étoit fait un ennemi, jettoit les yeux sur la plus riche héritiere de Pologne, pour le Margrave Louis de Brandebourg un de ses fils. Elle étoit fille unique du Prince Radziwil dont nous avons indiqué la mort. Ce mariage portoit dans une maison déjà trop redoutable à la Pologne, les biens immenses que quatre siècles avoient accumulés sur celle de Radziwil : quatre Du-

(a) Zaluski, tome 2. pag. 133. 784.

chés qui du sein de la Lithua- An. 1684
nie confinoient à la Moscovie
& à la Suède ; & comme l'E-
lecteur s'attendoit à des oppo-
sitions , il envoya subitement
son fils pour serrer ces nœuds
dangereux , sans consulter la
République , ni même le Roi ,
quoiqu'il fût tuteur de la Prin-
cesse.

Tous les esprits furent ré-
voltés. « Quoi ! disoient le Sénat
» & l'Ordre Equestre , un Prin-
» ce étranger viendra nous ra-
» vir un trésor qu'il nous im-
» porte tant de conserver ! Lorf-
» qu'il l'aura en sa possession ,
» nous lui accorderons, ou nous
» lui refuserons l'indigénat (a).

(a) L'Indigénat, qu'on appelle ailleurs
Lettres de Naturalité , est nécessaire en Po-
logne pour posséder biens ou charges , &
pour entrer dans les Diètes.

AN. 1680. » Si nous accordons, il demi-
» nera dans nos Diétines & nos
» Diètes. Il se servira de ses for-
» ces en Lithuanie pour dicter
» nos Traités, & peut-être pour
» se liguier contre nous. Si nous
» refusons, il s'armera des
» droits de son mariage & des
» foudres de son pere, pour
» nous forcer. Non, non, point
» d'alliance avec le Lion; c'est
» assez pour nous d'être obli-
» gés de souffrir un Roi.

Le Roi étoit encore plus
blessé de cette alliance que la
République. Il destinoit la jeune
Princesse à son fils aîné, le Prin-
ce Jacques qui touchoit à la
puberté. Il est vrai que la
Reine, & tout ce qu'il y avoit
de François à la Cour de Po-
logne, ne regrettoient pas cette
alliance, point assez élevée,
disoient-ils; pour le fils d'un

Roi, qui doit épouser une Prin- An. 1689
cesse par la grace de sa naissan-
ce, & non par celle du Saint-
Empire ; une fille de Maison
Souveraine, & non celle d'un
Sénateur. Ces idées Monarchi-
ques n'entroient point dans des
têtes Républicaines ; encore
moins dans celle du Roi qui
savait que les Empereurs Ro-
mains, c'est-à-dire, les Maîtres
des Rois, s'allioient au sang
des Sénateurs, & qu'en dernier
lieu, Jacques II. Roi d'Angle-
terre avoit épousé la fille de
l'Avocat Hyde, devenu Chan-
celier, & placé par les An-
glois au rang des Grands Hom-
mes.

Le Roi examinoit d'ailleurs de
quelle importance étoient pour
son fils les grands biens de la
jeune héritière. Un Monarque

AN. 1610. absolu auroit sans doute armé son peuple pour les intérêts de sa Maison. Il eût peint l'enlèvement de la Princesse comme un affront fait à la Couronne & à la Nation ; & peut-être que *Troie* auroit péri pour cette *Hélène*. Mais formé aux mœurs d'un pays libre & retenu par les Loix , il écouta la République qui revenue de son premier emportement, pensa qu'il valoit mieux céder une héritière , que de s'exposer à une guerre dont le sort , quel qu'il fût , laisseroit toujours de grandes playes. Elle chercha seulement un tempérament pour adoucir l'amertume du Roi. La Princesse contestée étoit sa Nièce : l'Electeur de Brandebourg promit que ce mariage ne préjudicieroit en aucune

façon aux droits de la Maison Royale; & les nœuds se ferrent (a). La Maison Royale s'augmentoît encore par la fécondité de la Reine qui accoucha d'un troisième fils. Ce fut le Prince *Constantin*. An. 1680.

L'année suivante fut remarquable par une Diète qui se tint dans une Ville qui n'en avoit jamais été le théâtre. Le lieu fixé par les Loix & l'usage, c'étoit Varsovie qui, par sa situation, sa grandeur & sa richesse est bien propre à rassembler la Nation. Il y avoit longtems que les Lithuaniens, les Paç sur-tout, demandoient la convocation alternative en Pologne & en Lithuanie. La proposition avoit passé en 1673 An. 1681.

(a) Puffendorf. Zaluski, tom. 2. pag. 765.

Ann. 1681. avec cette modification que la Lithuanie ne jouiroit de cet avantage que tous les six ans. Mais la Loi étoit restée sans exécution. Ce fut donc cette année, pour la première fois, que *Jean* ne pouvant plus résister aux mouvemens, aux clameurs des *Paç*, transporta la Diète en Lithuanie. Mais au lieu de la placer à *Vilna*, qui en est la capitale, il l'indiqua à *Grodno*. Par ce coup il mortifioit les *Paç*, le Grand Général sur-tout, Palatin de *Vilna*, & il favorisoit le Staroste de *Grodno*, son proche parent, qui dans un si grand concours de monde augmentoit prodigieusement les revenus de ses terres. Mais *Grodno* n'est qu'une bicoque d'un accès difficile sur la rivière de *Mémel*, mal bâtie & malsaine, connue seu-

lement par le tombeau d'*Etienne Batori*, monument qui ne procuroit aucune commodité à la Diète. Les serviteurs même du Roi disoient que quand on veut se venger de ses ennemis & obliger ses parens, il faut du moins que ce soit sans préjudice du Public. Le Roi méprisa ces cris : c'étoit un commencement de despotisme aux yeux de la liberté.

La Diète s'ouvrit par une contestation fort vive. On procédoit suivant l'usage à l'élection d'un Maréchal de la Diète. Les Paç en vouloient un : le Roi en portoit un autre ; c'étoit *François Sapieha*, d'une illustre Maison, qu'il projettoit d'élever sur la ruine des Paç. Le Roi fit plier l'élection sous sa volonté.

Un autre objet agitoit encore

An. 1681.

plus les esprits. Les Seigneurs Polonois s'avisent quelquefois de lever des troupes à leur solde ; comme en France les Grands Vassaux sous le Gouvernement féodal. C'est ce qu'avoit fait un *Lubomirski* (a), frere du Grand - Maréchal & Grand-Enseigne de la Couronne, pour favoriser *Tekeli* qui, depuis trois ans, secondé par le Bacha de Bude, tâchoit de soulever toute la Hongrie. La démarche de *Lubomirski* étoit une suite des intrigues

(a) On l'appelloit le Chevalier de *Lubomirski*. Cette dénomination peut étonner le Lecteur pour la Pologne où tout Noble est au moins Chevalier, puisqu'il est de l'Ordre Equestre : mais *Lubomirski* avoit de grandes Commanderies de Malte, qu'il quitta dans la suite pour épouser une Fille d'honneur de la Reine.

ayortées du Marquis de Béthune. An. 1691.
 Le Grand-Général Vieu-
 nowiecki cita le Grand-Enseigne pour avoir violé les Loix,
 & l'Ambassadeur de l'Empereur, le Comte d'*Altein*, pressoit
 vivement la punition du coupable. La fermentation croissoit,
 lorsque le nonce du Pape, *Marcelli*, étouffa cette chaleur en
 exhortant l'Assemblée, à reprendre les armes contre le
 Turc. C'étoit alors un cri de guerre toujours accueilli par le
 grand nombre, & il ne fut plus mention de l'accusé.

La Reine avoit un intérêt personnel à faire traiter à la Diète. Elle vouloit augmenter l'état de sa Maison. Les *Ordres* mécontents de se trouver à Grodno, n'étoient pas bien disposés. Le Roi présentant la

An. 1681. situation des esprits avoit prié la Reine de remettre sa demande à un tems plus favorable. Celui-ci étoit celui de la Reine. Elle assistoit selon son usage à toutes les séances, non pas publiquement, ce qui auroit offensé la République ; mais dans un lieu où, sans être vûe, elle entendoit toutes les délibérations. C'est de-là que prenant son moment elle envoie son Chancelier au pied du Trône, pour prier le Roi de penser à elle. Le Roi avec un regard severe & un geste de refus, congédie le Chancelier. Le Chancelier revient à la Reine, & retourne au Prince sur un second ordre. Le Prince impatienté s'échappe en propos durs contre une victime qui ne fait qu'obéir. Le Chan-

celier, homme d'Église, lui Ann. 1682.
répond avec autant de fermeté
que de respect. *Si Votre Ma-*
jesté oublie que je suis Prêtre,
qu'elle se souvienne du moins
que je suis Gentil-homme. » Il
» me suffit, reprend le Roi, que
» vous foyez homme, je sens
» mon tort, vous n'aurez plus
» à vous plaindre de moi ». La
Reine favoit à quoi s'en te-
nir en s'obstinant; elle avoit
gagné des suffrages dont le
Roi ne se doutoit pas. Elle
eut le succès qu'elle atten-
doit (a).

De toutes les vertus, celle
dont le Roi se piquoit le plus,
après le courage, c'étoit la
clémence. Un de ces hommes

(a) Zaluski, tom. 1. pag. 704.

An. 1681. qui par la scélératesse & l'atrocité de leur ame , se rendent redoutables aux Dieux mêmes de la Terre , avoit vomie de sa bouche impure mille blasphêmes contre le Roi ; & comme s'il eût voulu rassurer sa main pour le frapper , il s'étoit essayé sur le portrait qu'il avoit percé d'une balle. Ce monstre sorti des flancs de la Noblesse fut interrogé dans la Diète & condamné à expier son forfait dans l'horreur des supplices. Les Loix avoient porté l'Arrêt de mort. Le Prince fit grace : *Je ne la ferois pas*, dit-il , *s'il avoit outragé la Patrie*. Le Parricide ne perdit que sa liberté ; & même ce ne fut que pour un tems. Chacun disoit : quel est le barbare qui oseroit encore offenser un Roi qui

fait pardonner ? Le coupable An. 1581.
ne cessa de le bénir tout le reste
de sa vie (a).

Il y eut pendant la tenue de la Diète un événement qui seroit indigne de la gravité de l'Histoire, s'il n'étoit lié aux affaires publiques. Un *revenant* faisoit grand bruit dans la maison d'un Noble Polonois en Volhinie, & ce bruit retentissoit dans toutes les Provinces. Le *Mort* disoit bien des choses qui intéressoient la réputation des vivans & la gloire du Gouvernement. Il en ordonnoit de la part de Dieu qui déplaisoient au Roi. Le Jésuite *Gnievosz*, Théologien du Grand-Général, avoit attesté au pied du Trône la réalité du

(a) Zahuski, tom. 1. pag. 706.

An. 1681. revenant. Le Roi envoya un Militaire adroit qui avoit quelque peine à se persuader que la mort suspendît ses loix éternelles pour venir effrayer la Terre. C'étoit, comme c'est toujours, pure comédie, qui cependant finit tragiquement, lorsque le Commissaire rendit compte. Le Prince, en ce moment, étoit environné de Courtisans. Son Confesseur, autre Jésuite qui avoit déjà dirigé deux consciences Royales, *Pikarski*, étoit à ses côtés. On écou-
toit avidement le rapport & le tissu de la supercherie. Au dénouement, le Roi jettant un regard de colere sur son Ministre de conscience, lui adressa ces paroles : *Eh bien ! que dit-à cela votre fourbe Gniefosz ?* Le Directeur qui prêchoit à tout le monde la patience & la fer-

meté Chrétienne, ne survécut An. 1684
que huit jours à ce coup de
foudre. Il perdit beaucoup pour
ce monde. Le Roi dont il avoit
la confiance, lui destinoit l'É-
vêché de Kiovie & les Sceaux
du Royaume. Jean regretta
l'innocent, sans punir le fourbe.
On eût dit qu'il n'aimoit qu'à
récompenser (a).

Ce grief du Roi contre les
Jésuites avoit été précédé d'un
autre qui tomboit sur une dis-
cussion d'intérêt. Ces Religieux
ont de grandes possessions à Ja-
roslaw, Ville de la Russie Noire,
sur la rivière du *San*. La Reine
y avoit aussi des biens qu'elle
vouloit conserver. Les Reli-
gieux s'embrouillant dans leurs
titres, anticipoient chaque jour

(a) *Zaluski*, tom. 1: pag. 706.

Ann. 1681. sur la Reine. Voilà encore un de ces petits faits que je ne rapporterois pas s'il ne serroit à montrer la douceur de Jean. Au lieu de joindre l'autorité à la Loi , il écrivit au Général des Jésuites en ces termes : » Je » ne veux pas faire juger vos » Freres de Jaroslaw dans la » Diète où j'aurois pour moi » la justice & le respect qui » m'est dû. Je craindrois en- » core d'envenimer la haine » qu'on vous porte déjà. Dé- » fiez-vous de ceux que vous » préposez à vos Maisons ; » ils mettent leur gloire à en » étendre les domaines par toutes sortes de voies , sans consulter la justice ; ordonnez leur de produire leurs titres à deux Commissaires que je nommerai , afin que tout se termine paisiblement & sans

le scandale. Adieu. Souvenez-^{An. 1691.} vous que je suis Roi ». Les pièces furent enfin produites ; & on fit convenir les bons Religieux qu'ils entendoient mieux les biens que les titres (a).

La Diète étoit ouverte depuis six mois. Les esprits se lassent d'être tendus. Le Chevalier Lubomirski qu'on venoit d'accuser, fut fait Maréchal de la Cour, sans opposition quelconque. On avoit encore bien des points à traiter ; & pour en hâter l'expédition, le Roi s'avisa dans une séance de faire allumer des chandelles, entreprise contre un usage passé en Loi. Le Nonce *Prziems-*

(a) Ibid. tome 2. page 775.

An. 1682. *Li*, gagné par la France, où il avoit servi en qualité de Mousquetaire, n'attendoit qu'un prétexte pour rompre la Diète. Il protesta & s'éloigna. Ceux qui connoissent le penchant des Rois vers le despotisme & la délicatesse de la liberté, ne savent s'ils doivent blâmer le Nonce : mais du moins il fut coupable pour s'être obstiné à ne pas rendre l'activité aux États ; & pour avoir entraîné dans sa faction une partie du Sénat & de l'Ordre Equestre (a).

(a) Pour connoître l'empire que cet homme avoit sur la multitude, il suffit d'un coup d'œil sur un tems bien postérieur à celui dont je parle. Quand il fut question de donner un successeur au Roi Jean, presque tous les Palatinats avoient déjà crié,

La Pologne comptoit déjà ^{Ann. 1682} cinq années de paix. La sixième se passa dans un calme ténébreux qui annonçoit une tempête. L'orage se formoit à Constantinople, & on se figuroit à Vienne qu'il menaçoit la Pologne; tandis qu'à Varsovie on étoit persuadé qu'il tomberoit sur Vienne. A tout événement Leopold & Jean penserent à unir leurs forces par un Traité défensif & offensif. L'Empereur s'obligeoit à entretenir une Armée de soixante

vive Saxe. » Quoi ! Mes Freres , cria
» Prziemski , vous élisez un Hérétique !
» Qu'est devenu votre zèle pour la Religion ? Ce n'est pas à nous que vous êtes
» engagés , c'est à celui-ci..... » en découvrant un Crucifix qu'il avoit caché dans son sein. Aussi-tôt on cria , *vive Contre-*

An. 1692. mille hommes en Hongrie : le Roi de Pologne quarante mille pour être employés où il conviendrait. Les deux Souverains devoient marcher au secours l'un de l'autre, selon le besoin, & celui des deux qui se trouveroit à l'Armée, auroit le commandement général. Cette dernière convention le livroit tacitement à Jean. Léopold n'étoit pas guerrier.

Pour l'article des subsides, comme la guerre étoit instante, & que la Pologne ne pouvoit faire des levées d'argent que dans la Diète qu'il n'étoit pas possible d'assembler si-tôt, l'Empereur devoit lui avancer douze cents mille florins qui seroient remboursés par le Pape; & il se chargeoit encore d'engager le Roi d'Espagne à

obtenir des décimes dans ses États d'Italie pour être employées au profit de la République. De plus les deux Puissances combinées promettoient de faire tous leurs efforts pour étendre la ligue dont le Pape se déclaroit le chef. C'étoit *Odescalchi*, fils d'un Banquier du Milanois, né sous la domination Autrichienne, ayant même fait deux campagnes dans ses troupes; ce qui lui laissoit un reste d'humeur guerrière. Il gouvernoit l'Église sous le nom d'*Innocent XI*. Pontife sage, Théologien médiocre, Prince courageux, fier & magnifique, aimant les entreprises d'éclat, & les soutenant de son argent & de ses forces.

Les Papes ont de tout tems sonné le tocsin contre le Turc. Il ne faut pas croire que la Re-

An. 1682.

^{1682.} née de St. Gothard, où Montécuculi battit les Turcs. Louis n'avoit pas encore juré alors l'abbaiffement de la Maison d'Autriche.

Mais si Louis manquoit à Léopold, Léopold se manquoit encore plus à lui-même. Il ne fut pas longtems sans découvrir que l'orage alloit fondre, non sur la Pologne, mais sur ses Etats. Mahomet lui dépêcha un courier pour l'avertir que Tékéli & les Hongrois, dans la vûe d'éviter l'oppression, s'étoient soumis à l'Empire Othoman, dont ils étoient déformais les tributaires & les sujets; qu'ainsi il eût à rappeler les troupes qu'il avoit envoyées contre eux, & à restituer les Places qu'il tenoit encore dans ce Royaume; à moins qu'il ne voulût

voulût être regardé comme l'in- An. 1682.
fracteur de la paix, & voir sa
témérité punie (a). Léopold,
malgré cette fatale certitude,
refusoit le titre de Majesté au
Roi Jean qui seul pouvoit le
sauver. Il ne faut pas s'en
étonner, puisque le prédéces-
seur de Léopold, *Ferdinand III.*
dans les préliminaires de la paix
de Westphalie, ne vouloit don-
ner que le titre de *Sérénissime*
au Roi Très-Chrétien son vain-
queur; & la Cour de France,
à son tour, avoit eu de la pé-
ne à traiter de *Majesté* le grand
Gustave qui croioit que le pre-
mier des Rois étoit celui qui
battoit les autres. On eût donc
dit dans ce moment critique

(a) Cantémir, tom. 2. pag. 82.

An, 1682.

que Léopold aimoit mieux s'en-
sevelir avec toute sa hauteur,
que de voir une nouvelle Ma-
jesté en Europe. Jean fut fer-
me, & ne voulut traiter qu'à
ce prix.

Que les Chrétiens appren-
nent quelques vertus des Turcs.
L'Armement des Infideles étoit
prêt dès le mois d'Avril : mais
la trêve avec la Maison d'Au-
triche n'étoit pas expirée. Cette
bonne foi Musulmane donna le
tems aux deux Souverains de
disputer ; & la dispute finit par
la concession d'un titre qui au-
roit laissé de la reconnoissance
dans le cœur de Jean, s'il eût
été accordé de bonne grace (a).

Pendant que ce différend

(a) Zaluski, tom. 2, pag. 803.

s'arrangeoit, le Comte *Albert* An. 1682.
Caprara, Ambassadeur extraor-
dinaire de Vienne tâchoit d'ap-
paîser le Sultan qui ne voulut
rien changer aux Loix qu'il
avoit dictées, & il déclara la
guerre à l'Empereur vers la fin
de l'Automne. Caprara vit les
 queues de cheval arborées au
Serrail, & partit subitement
dans la crainte d'être arrêté (a).
Le caractère d'Ambassadeur à
la Porte est difficile à soutenir
à cause de la hauteur Turque.
Cette Puissance est accoutu-
mée à recevoir des Ambassa-
deurs ordinaires de toutes les
Cours, & n'en envoie à per-
sonne. Elle regarde ces
Ambassades perpétuelles com-
me un hommage que les Chré-

(a) Cantémir, tome 2. page 82.

- An. 1682. tiens rendent à sa supériorité, Elle marque plus d'égards à un Marchand qui se rend utile à l'État, qu'à un Ambassadeur. Louis XIV. qui se faisoit faire des réparations si éclatantes partout où l'on avoit manqué à sa Couronne dans la personne de ses Ministres, n'exigea rien des Turcs pour les indignes traitemens qu'ils avoient faits à M. de la Haye. L'Ambassadeur de Vienne n'auroit pas été plus ménagé. Il ne restoit à Léopold qu'à cimenter au plutôt le Traité de ligue. Ses Plénipotentiaires arrivèrent en Pologne au mois de Janvier. Le Traité ne fut juré que le 31
- An. 1683. Mars à Varsovie, & à Rome presque en même tems par les Cardinaux protecteurs, entre les mains du Pape. Une chose bien singuliere & qui ne le

paroissoit point alors, c'est que An. 1683.
les deux Potentats s'engagerent
expressément par un article sé-
paré à ne point demander au
Pape la permission de se par-
jurer en sûreté de conscien-
ce (a). Il y avoit bien des siècles
que cette fausse conscience in-
fectoit le Christianisme. Phi-
lippe II. au tems de la révolte
des Pays-Bas, avoit publié dans
un Edit qu'il avoit violé sans
crime le serment qu'il avoit
fait aux Flamands, attendu
que le Pape l'en avoit dis-
pensé.

Mais, sans examiner ici la
Religion du serment que les
Barbares mêmes ont respectée,
ni la paix signée par Jean lui-
même avec le Turc à Zu-

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 808.

An. 1683. rawno , Jean étoit-il sage d'entrer dans cette ligue ? Par le Traité il s'obligeoit de porter ses troupes où Léopold en auroit besoin , au lieu qu'en ne prenant aucun engagement , & laissant Vienne aux prises avec Constantinople , il eût trouvé pendant ce tems-là toutes les facilités à reprendre Kaminieck , & tout ce que Mahomet avoit enlevé à la République. Si l'on en croit l'Auteur de l'État présent de la Pologne , il fut entraîné dans la ligue par le desir qu'avoit la Reine de se venger de la France , qui n'avoit pas voulu faire Duc & Pair le Marquis d'Arquien son Pere. La Reine avoit encore à venger une injure personnelle , le refus que la France avoit fait de la traiter en Reine dans le voyage qu'elle avoit projeté

pour revoir sa Patrie. De moins Ann. 1683.
dres intérêts ont quelquefois
produit des guerres sanglantes.
Mais Léopold employa sur Jean
des ressorts plus puissans. Il le
flatta de faire épouser une Ar-
chiduchesse au Prince Jacques,
de perpétuer la Couronne de
Pologne dans sa Famille , en
la rendant héréditaire de gré
ou de force dans une Diète où
l'autorité d'Innocent XI. inter-
viendrait. Léopold , du fond
de son Cabinet , tramait &
opéroit les plus grandes révo-
lutions. On sait qu'il a créé
un Électeur & un Roi , & que
les Hongrois ont perdu sous
lui le droit d'élire leur Prince.

Jean se laissa donc aller à
des offres si séduisantes ; & la
ligue étant formée , il ne s'oc-
cupa plus que de l'exécution :

AN. 1683. mais chaque corde qu'il remuoit dans la République se roidissoit contre sa main. Les Universaux publiés sur le champ excitèrent des murmures. Les Diétines ne parurent s'assembler que pour former des nuages. Les Palatinats protestoient qu'ils étoient épuisés d'argent.

Les Généraux ne savoient où prendre un si grand nombre de troupes; &, parmi les Sénateurs, ceux mêmes qui étoient les plus dévoués aux volontés du Roi, montroient de l'éloignement. La Lithuanie ordinairement moins prompte à s'armer que la Pologne, l'étoit encore moins dans cette conjoncture. Les Paç suscitoient des difficultés en suivant l'aversion naturelle qu'ils

avoient toujours marquée pour le Prince. Ce Prince comptoit sur les Sapieha, Maison qu'il avoit résolu d'élever pour l'opposer à celle des Paç, qu'il vouloit abbattre. Les Sapieha étoient quatre freres fort riches, bien unis, pleins de cœur & de fierté. Jean leur avoit donné des places importantes: l'aîné étoit Petit-Général & Castellande Wilna; le second, Grand-Trésorier; le troisième, Grand-Écuyer; le dernier, Grand-Maître de l'Artillerie & Trésorier de la Cour. Revêtus de ces Charges, ils pouvoient beaucoup en Lithuanie; cependant leurs mouvemens étoient lents; & ils paroissoient oublier ce qu'ils devoient à leur bienfaiteur.

Jean au milieu de tant de contrariétés chercha à en de-

AN. 1683. viner la cause. Il surprit des lettres de l'Ambassadeur de France qui l'éclairerent. *Forbin*, alors Evêque de Marseille, avoit montré, dans sa première Ambassade en Pologne, qu'il étoit au moins aussi propre aux intrigues d'État, qu'au gouvernement d'un Diocèse. Il suivoit dans celle-ci le plan du Marquis de Béthune pour traverser Léopold.

Il se vantoit dans ses lettres
de détruire la ligue avec
l'Empereur. Il disoit qu'il
savait par le Grand-Tréso-
rier *André Morstyn*, tous les
Conseils du Cabinet de Var-
sovie; qu'il avoit gagné, par
son moyen, le Grand-Tré-
sorier de Lithuanie; qu'il
avoit attiré les *Sapieha* au
parti de la France; qu'il avoit
ébloui Jablonowski, en lai

» faisant entrevoir, de la part Ann. 1680.
» de Louis XIV. la Couronne
» de Pologne lorsqu'elle vien-
» droit à vaquer; que les Dié-
» tines agissoient déjà ouver-
» tement contre les intentions
» de Jean; que tout cela n'a-
» voit pu se faire sans argent;
» qu'il avoit déjà distribué des
» pensions pour cinquante mille
» Impériales (a), selon l'ordre
» de son Maître; qu'il fournis-
» soit aussi de l'argent à Té-
» kéli pour soutenir son parti
» en Hongrie. Il ajoutoit qu'il
» n'avoit tenté de corrompre
» la République qu'après avoir
» attaqué inutilement la vertu
» du Roi, qui, pour cette fois;

(a) L'Impériale, monnoie des Empe-
reurs, valoit environ 3 livres 15 sols de
France.

An. 1683. „ avoit non-seulement résisté.
„ à l'or, mais encore à l'espé-
„ rance qu'il lui donnoit de
„ faire élire, avant le tems,
„ par le crédit de la France,
„ le Prince Jacques son Fils
„ pour lui succéder, pourvû
„ que dans la crise présente il
„ voulût abandonner la Mai-
„ son d'Autriche aux coups de
„ la France; & qu'au surplus
„ cette inflexibilité du Roi n'a-
„ voit produit d'autres mau-
„ vais effets que la nécessité
„ de répandre de plus grandes
„ sommes dans une Nation
„ toute vénale, qui n'a ni hon-
„ nêteté, ni bonne-foi „. C'est
ainsi que l'or & l'intrigue en-
tre les mains d'un Ambassa-
deur ~~font souvent~~ la destinée
des États.

Jean muni de cette pièce en-
ordonne la lecture en plein

Sénat. Parmi les Sénateurs , An. 1682.
 les uns montrent cet air d'em-
 barras qui décèle le crime ; les
 autres cette indignation subite
 qui montre l'innocence. Tous
 se regardent ; & le Roi les fi-
 xant tous , leur parle en ces
 termes ; » J'ignore ce que vous
 » pensez sur ces lettres. Je crois
 » bien qu'un *Morstyn* & ses sem-
 » blables se sont laissé corrom-
 » pre par l'argent. Mais je
 » ne saurois me persuader que
 » les *Sapieha* aient vendu leur
 » foi. Je crois encore moins
 » que *Jablonowski* ait voulu se
 » frayer un chemin au Trône ,
 » en trahissant sa Patrie & son
 » Roi. Un Ambassadeur qui tra-
 » vaille dans les ténèbres, & qui
 » veut, à quelque prix que ce
 » soit, se rendre agréable à son
 » Maître , se flatte aisément
 » dans les complots qu'il forme.
 » Il interprete un geste , une

AN. 1683. » parole équivoque en faveur
» de ses desseins ; il va même
» jusqu'à enfler le nombre des
» conspirateurs pour se rendre
» plus important : sauf après ,
» s'il en est besoin , à rejeter
» son erreur sur l'inconstance
» humaine. Quant à ce qu'il
» dit de moi , ce n'est pas une
» imposture. Il est vrai qu'il a
» osé me tenter par une profu-
» sion d'or ; & encore plus par
» l'appas séducteur d'affurer le
» Trône à mon Fils. J'ai mé-
» prisé l'or ; il m'a été plus dif-
» ficile de résister à la voix du
» sang : mais celle de la Répu-
» blique a été plus forte ; & si
» un autre Sobieski doit regner
» sur vous , il ne regnera que
» par la liberté de vos suffrages.
» L'Ambassadeur nous outrage
» tous en nous peignant comme
» une Nation vénale , sans foi

» & sans honnêteté. Ne justi- Ann. 1689.
 » fions pas ces odieuses impu-
 » tations par la rupture d'un
 » Traité qui ne s'est pas con-
 » clu sans la participation de
 » tous les Ordres, & qu'il fau-
 » droit négocier s'il n'étoit pas
 » fait. Le Turc s'arme, vous
 » le savez comme moi. Si
 » *Vienne* tombe, quelle est la
 » Puissance qui garantira *Var-*
 » *sovie* ? Montrons à la France
 » & à l'Europe que nous avons
 » des lumières, de la bonne-foi
 » & de l'honnêteté ».

A ce discours plusieurs voix
 s'éleverent pour approfondir
 la corruption, démasquer les
 factieux & les traiter comme
 tels. Celui qui insistoit le plus
 étoit Jablonowski. Il se piquoit
 d'une vertu sans tache, & sur-
 tout de reconnoissance. Le Roi
 qui lui devoit beaucoup, avoit

An. 1583.

voulu s'acquitter en saisissant toutes les occasions de l'élever. Après lui avoir donné le Bâton de Petit-Général, il l'avoit fait Castellan de Cracovie, & en dernier lieu Grand-Général. Comme Grand-Général il n'auroit pû avoir place au Sénat : mais étant encore Castellan de Cracovie, il se trouvoit le premier Sénateur laïc, & tout ce qu'il disoit étoit d'un grand poids. *Jean* qui craignoit d'aigrir les plaies de la République en voulant les guérir, & qui voyoit qu'on alloit perdre en discussions dangereuses un tems qui étoit si nécessaire à l'action, persuada au Sénat de laisser dans les ténèbres ceux qui avoient voulu s'y envelopper ; ajoutant qu'ils trouveroient leur châtimement dans la crainte d'être décou-

verts , & dans le succès du An. 1697. Traité. Il n'excepta de cette espèce d'amnistie que le Grand Trésorier *Morszyn*, qui se trouvoit convaincu par sa propre confession ; car on lut aussi une de ses Lettres où il professoit un dévouement total aux intérêts de la France, où il lui promettoit de lui ouvrir le Cabinet de Varsovie , de troubler les Diétines , de renverser les projets du Sénat, de semer la défiance dans tous les Ordres, d'amener le Roi au point d'être obligé de choisir entre la rupture du Traité, ou l'abdication de la Couronne. De quels moyens devoit-il se servir ? Ils étoient peut-être contenus dans des chiffres dont on n'avoit pas la clé (a). Son ju-

(a) Zaluski , tom. 2. pag. 281.

An. 1683. gement fut renvoyé à la Diète.

Une mine éventée n'est plus à craindre. Aussitôt que les Diétines eurent connoissance de ce qui arrivoit , les avis changerent ; personne ne voulut passer pour s'être laissé corrompre. Les Nonces vinrent à la Diète avec des dispositions favorables. Le premier point qu'on mit en délibération fut le crime de *Morslyn*. Il y avoit longtems qu'il s'étoit rendu suspect par son attachement à la France où il avoit acheté des terres qui marquoient une envie d'y fixer sa fortune.

La Diète vouloit le juger sommairement & à la rigueur comme coupable de haute trahison. Le Roi modéra cette chaleur ; & l'accusé entreprit de se justifier à la face de la République : mais ce ne fut que

par des traits d'une éloquence An. 1683
vague , par des protestations
de sa soumission respectueuse
pour le Roi , à qui il recom-
mandoit son honneur , sa for-
tune & sa vie. La Diète s'ap-
percevant que le Roi inclinoit
à la douceur , lui remit le juge-
ment du coupable. On exigea
de lui la clé des chiffres ; on
l'obligea à fournir à l'Armée
une troupe qu'il entretiendrait
à ses frais : l'entrée du Sénat &
des Diètes lui fut interdite. Il
fut dépouillé de sa charge de
Grand-Trésorier , avec injon-
tion de rendre ses comptes
lorsque la République les de-
manderoit dans un tems plus
commode.

Morstyn profita sans délai de
la planche qui lui restoit après
le naufrage. Il s'échappa pour
chercher un asyle en France ,

An. 1683. où il finit ses jours dans un repos qu'il ne méritoit pas. On n'eut ni la clé des chiffres, ni la reddition des comptes. Quand on alla au trésor public, on le trouva fort au-dessous de ce qu'on le croyoit. La République n'a rien oublié pour prévenir la dissipation de son trésor; mais il n'est point de précautions assez grandes, quand les mœurs manquent. César vola celui des Romains; & le bruit fut général que Morstyn avoit été en ce point un autre César. Il est certain du moins que le Roi le supposa dans une instruction qu'il donnoit à une Diétine (a).

Le fugitif ne laissa dans sa Patrie qu'un magnifique débris de sa grande fortune, un Pa-

(a). Zaluski, tom. 2. pag. 383.

lais situé dans un fauxbourg de Varsovie. Il n'avoit eu , en commençant qu'une très petite maison ; & comme il étoit écrasé , bien des gens vouloient lui disputer jusqu'à sa Noblesse. On prétendoit l'avoir vu domestique dans la maison du Grand-Maréchal Lubomirski. En voulant trop prouver , on ne prouvoit rien ; car en Pologne la plupart des valets sont Gentils-hommes ; & il en avoit eu lui-même de cette espèce dans ce beau Palais qu'il laissoit. Le Roi Auguste II. l'acheta en 1726 , avec les terrains voisins , pour y établir sa résidence. Une ancienne constitution défendoit aux Rois d'acquérir dans un État où l'on ne veut d'autre puissance que la force publique. Auguste eut besoin du consentement positif

Ann. 1683. d'une Diète. Cette indulgence qui a frayé le chemin à d'autres, peut un jour être funeste à la Pologne.

La Diète, après le jugement de Morstyn, donna tous ses soins aux moyens de remplir le Traité de ligue. L'argent du Pape qu'on venoit de recevoir ne suffisoit pas. Le trésor public étoit pillé : Jean ouvrit le sien ; & alors ce qui avoit paru impossible, devint aisé. Les cœurs étant changés, les esprits jugoient mieux. Cette révolution étoit due à la conduite de Jean. Si en usant de toute la rigueur que la République & la Royauté pouvoient lui permettre, il eût poussé à bout le parti de la France, cette faction n'ayant plus rien à ménager, se seroit portée aux derniers excès contre les volontés

du Roi. Il n'y a que les Despotés An. 1681.
 qui puissent tout ofer sur leurs
 esclaves; & encore malheur à
 eux si les esclaves, après avoir
 blanchi le frein de leur écume,
 viennent à le rompre.

Jean s'étant rendu maître des
 Conseils, ne s'occupait plus que
 de l'Armée. Il falloit un tems
 considérable pour l'assembler.
 Les vieilles troupes, avant la
 paix de Zurawno, étoient ac-
 coutumées à un brigandage in-
 testin qui désoloit le Payfan.
 Le Roi les avoit jettées sur les
 frontières, où elles campoient
 dans le désert de Podolie &
 dans une partie de l'Ukraine.
 Cette police étoit au-dessus
 d'une victoire. Après la paix
 l'Armée de la Couronne avoit
 été réduite à douze mille hom-
 mes, & celle de Lithuanie à
 six. Ce nombre étoit bien in-

An. 1683. férieur au secours que Vienne attendoit. On travailloit sans relâche aux recrues & aux nouvelles levées. Le Roi qui vouloit marcher en personne, montoit tous les jours à cheval quatre & cinq heures de suite. L'Ambassadeur de France qui le voyoit, mandoit pourtant à son Maître qu'il ne feroit pas la campagne, attendu qu'il étoit devenu trop pesant. Louis XIV. craignoit qu'il ne la fît avec trop de succès. On tâche toujours de dire des choses agréables aux Souverains.

Fin du cinquième Livre.

HISTOIRE



HISTOIRE DE

JEAN SOBIESKI,
ROI DE POLOGNE.

LIVRE V.



N. apprit, au commencement de Mai, an. 1683 que Mahomet avoit fait mettre *aux sept Tours*, (la Bastille de Constantinople), l'Envoyé de Pologne, le Chevalier *Troski*. C'est effectivement l'usage des Turcs

Tome II.

L

An. 1683. de faire arrêter les Ministres des Princes auxquels ils déclarent la guerre ; & voici comme ils s'excusent en violant le droit le plus sacré des Nations : *Nous ne faisons jamais que des guerres justes*, disent-ils : *L'Ambassadeur, qui n'est qu'un espion honorable, est donc complice des infidélités de son Maître violateur des Traités.*

On apprit aussi que les forces Othomanes arrivoient de l'Asie & de l'Afrique dans les vastes & fertiles plaines d'Andrinople, leur rendez-vous ordinaire quand elles marchent contre les Chrétiens. Andrinople, que les Arabes & les Turcs nomment Adranah, fut autrefois le Siège du petit Empire de Théodore Lascaris ; & ensuite la capitale de l'Empire Turc avant la prise de Constan-

tinople. Mahomet y vint établir sa Cour, afin d'être moins éloigné du théâtre de la guerre, & pour donner plus de mouvement à l'expédition. Il auroit pû attaquer l'Empire d'Allemagne, avant la paix de Nimégue, lorsque Léopold étoit aux prises avec Louis XIV. & alors l'Empire étoit perdu. La Porte a presque toujours mal pris son tems pour attaquer les Chrétiens, qui en se déchirant si souvent les uns les autres se livrent, pour ainsi dire, à ses coups. Mais enfin si le danger étoit moins grand qu'avant la paix de Nimégue, il l'étoit encore trop.

Tékéli que Léopold n'avoit pas voulu vaincre par la bonté, & qu'il n'avoit pû réduire par la force, frayoit aux Turcs la

1. 1683. route de Vienne. Il avoit reçu de Mahomet un Turban enrichi de pierreries, un drapeau, un sabre, des habits Royaux avec le titre de Roi de la haute Hongrie. La Porte donnoit alors quatre Couronnes à des Princes Chrétiens, celle-là, celle de *Transylvanie*, de la *Valaquie*, & de la *Moldavie*. On lisoit sur la monnoie que le nouveau Roi fit battre, *pro Deo, pro Patriâ & pro libertate*; pour Dieu, pour la Patrie & pour la liberté. Les mécontents qu'il commandoit étoient animés de son esprit. Caprara & Schulz, deux Généraux de l'Empereur, n'avoient pû les soumettre. Caprara étoit bien plus humilié d'avoir été battu par les rebelles, que d'avoir fui devant Turenne en 1674.

Le Général des forces Othomanes étoit ce même Grand-Visir, *Kara-Mustapha*, qui s'étoit mesuré avec le Roi Jean à *Trembowla* & à *Léopol*. Toujours aimé de la Sultane Validé, après avoir gagné aussi le cœur de Mahomet, il avoit épousé sa fille. Le Sultan ne donne pas à tous les Visirs son *Chatischérif*; c'est-à-dire, un plein pouvoir. Celui-ci en étoit muni. Jamais l'ambition & l'orgueil, deux passions qui le dévoreroient, ne trouverent un champ plus vaste : cent quarante mille hommes de troupes régulières, Janissaires, Spahis, & autres; dix-huit mille, tant Valaques, Moldaves, que Transylvains, conduits par leurs Princes respectifs; quinze mille Hongrois

An. 1683.

An. 1683. menés par Tékéli ; cinquante mille Tartares commandés par le Kan , *Sélim-Gérai* ; & si l'on compte les volontaires , les préposés aux bagages & aux vivres , les ouvriers en tout genre , les domestiques , en tout plus de trois cents mille hommes , trente-un Bachas , cinq Souverains , trois cents pièces de canon sous ses ordres ; & il marchoit à la conquête de l'Empire d'Occident (a).

Mais qui croiroit , en jettant un coup d'œil sur ce nombre prodigieux de troupes , qu'il y avoit alors un Monarque en Europe qui pût le surpasser ? Jamais l'Empire Turc , si puissant en

(a) Journal du Siége de Vienne , page 159.

Asie , en Afrique aussi bien An. 1583.
qu'en Europe , n'a eu quatre
cents cinquante mille hommes
en armes comme Louis XIV.
& en tems de paix il se garde
avec quarante-cinq mille Ja-
nissaires & à peu près autant
de Spahis. La raison de cette
économie Turque , *c'est qu'il*
ne faut pas consumer légèrement
la substance du Peuple.

Mahomet fit la revue de son
Armée dans les plaines d'An-
drinople ; & s'arrêtant dans
cette Ville , il confia sa gloire
à la fortune de son Visir.

Le Duc de Lorraine Char-
les V. commandoit les Trou-
pes Impériales. C'étoit ce mê-
me Prince Charles que nous
avons vû disputer la Couronne
de Pologne à Sobieski en 1674.
Jeune alors , il avoit déjà laissé

AN. 1683. entrevoir l'ame d'un Héros. Depuis ce tems-là son nom étoit cité parmi ceux des grands Capitaines, & il étoit devenu beau-frere de l'Empereur en épousant la Reine Douairiere de Pologne, Éléonore d'Autriche. Ces deux grandes Maisons sorties, dit-on, de la même tige, étoient faites pour s'allier l'une à l'autre, & finir par n'en faire plus qu'une. Le Généralat qu'on déferoit à la capacité de Charles beaucoup plus qu'à son rang, auroit effrayé tout autre que lui : il n'avoit que trente-sept mille combattans pour s'opposer à ce torrent d'Infideles qui alloit inonder l'Empire.

Le Visir s'avance par la rive droite du Danube, passe la Save & la Drave, pousse le

Duc devant lui, fait mine d'en An. 1683 vouloir à Raab (a), tandis qu'il détache cinquante mille Tartares sur la route de Vienne. Le Duc s'étant apperçu de la feinte, se dérobe à son tour, effuye un échec à Pétronel; & à peine a-t-il le tems de gagner Vienne où il jette une partie de son Infanterie pour renforcer la garnison, en prenant poste dans l'Isle de Léopoldstat, formée par le Danube au Nord de la Ville. Les Tartares arrivoient en même tems du côté du Midi.

On vit un de ces spectacles qui sont faits pour instruire les Souverains & attendrir les

(a) Autrement *Javarin*, l'une des meilleures Places de la Hongrie, au confluent du Raab & du Danube.

An. 1583. Peuples, lors même que les Souverains n'ont pas mérité leur tendresse : Léopold, le plus puissant Empereur depuis Charles-Quint, fuyant de sa Capitale avec l'Impératrice sa Belle-Mère, l'Impératrice sa Femme, les Archiducs, les Archiduchesses, une moitié des habitans suivant la Cour en désordre. La campagne n'offroit que des fugitifs, des équipages, des chariots chargés de meubles; les derniers devenant la proie des Tartares jusqu'aux portes de Lintz (a). Lintz, où l'on portoit la frayeur, ne parut pas

(a) Capitale de la haute Autriche avec un pont sur le Danube. Elle est remarquable par la beauté de ses rues. Mais on est plus frappé de voir tout à la fois une Ville de Noblesse & de Commerce.

encore un asyle assuré. Il fal- An. 1683.
 lut se sauver à Passau (a). On
 coucha la première nuit dans
 un bois où l'Impératrice , dans
 une grossesse avancée , apprit
 qu'on pouvoit reposer sur de
 la paille à côté de la terreur.
 Dans les horreurs de cette nuit
 on appercevoit la flamme qui
 consumoit la basse Hongrie ,
 & s'avançoit vers l'Autriche.
 Les Turcs n'étoient à craindre
 que comme des Guerriers ci-
 vilisés qui font des conquêtes
 par la valeur : mais les Tartar-
 es brûloient , égorgeoient ,
 emmenoient en esclavage. L'an-
 tre le plus profond n'étoit point
 une retraite sûre ; des chiens
 dressés pour chasser les hom-
 mes , découvroient les victi-

(a) Ville de Bavière , sur le Danube.

AN. 1683. mes tremblantes ; & Tékéli étoit , en ce moment , Tartare.

L'Empereur , dès les premiers excès de cette irruption , payoit bien cher ses violences contre la Hongrie , & le sang de ses Seigneurs , qu'il avoit répandu. Il n'avoit pû se persuader que Kara-Mustapha laissant derriere lui plusieurs bonnes Places , telles que Raab & Comore (a) , se portât sur Vienne. Jean mieux instruit , comme le sont toujours les Princes qui font la guerre par

(a) Comore , au confluent du Waage & du Danube. Cette Ville reçut ses premières fortifications du fameux Mathias Corvin , qui eut la gloire de balancer les succès de Mahomet II. & d'humilier l'Empereur Frédéric par la prise de Vienne.

eux-mêmes, l'en avoit inutilement averti. An. 1683.

Vienne étoit devenue sous dix Empereurs consécutifs de la Maison d'Autriche, la Capitale de l'Empire Romain en Occident : mais bien différente de Rome pour la grandeur en tout genre & pour le nombre des Citoyens, elle n'en comptoit que cent mille, dont les deux tiers habitoient des fauxbourg sans défense. Le Grand Soliman avoit été le premier des Empereurs Turcs qu'on eût vû marcher à Vienne, en 1529, après s'être fait couronner Roi de Perse dans Bagdat, faisant trembler à la fois l'Europe & l'Asie. Il avoit manqué Vienne pour n'oser se commettre avec la fortune de Charles-Quint qui venoit au secours

An. 1683. avec une Armée de quatre-vingt mille hommes. Kara-Mustapha qui ne voyoit qu'une poignée d'ennemis se flattoit d'être plus heureux; & il commença le siège le 7 Juillet. Les Allemands sont braves sans doute: mais ils ne se sont jamais présentés aux portes de Constantinople, comme les Turcs à celles de Vienne.

Le corps de la Place, baigné par le Danube au Septentrion, étoit fortifié de douze grands Bastions dans le reste de son enceinte. Les Courtines couvertes de bonnes demi-lunes, sans autres dehors; le fossé partie plein d'eau, partie sec; la Contrescarpe fort négligée. Le côté de la Ville que le fleuve baigne, n'avoit pour défenses que de fortes murailles,

flanquées de grosses tours , le An. 1683
tout bien terrassé. Un cer-
cle de montagnes qui com-
mence au bord méridional du
Danube , & s'en éloighe ,
renferme une plaine de trois
lieues.

Ce fut-là que le Visir assit
son camp qui remplissoit toute
cette étendue ; & il eut l'au-
dace de ne point le défendre
avec des lignes de circonvalla-
tion & de contrevallation. Ce
ne fut pas la seule faute qu'il
fit dans le cours du siège , par
un mépris brutal pour les Chré-
tiens. Tout abondoit dans son
camp pour une si grande mul-
titude : argent , munitions de
guerre & de bouche de toute
espece. Les différens quartiers
offroient des Bachas aussi ma-
gnifiques que des Rois ; &
cette magnificence étoit effa-

An. 1683. cée par le faste du Visir qui nageoit dans le luxe. Un grand Visir a ordinairement à sa Cour deux mille Officiers & domestiques : il avoit doublé ce nombre. Son parc , c'est-à-dire , l'enclos de ses tentes , proche le Palais de la favorite , étoit aussi grand que la Ville assiégée. Les plus riches étoffes , l'or & les pierreries y contrafoient avec le fer. On y voyoit des bains , des jardins , des fontaines , des animaux rares pour l'amuser. Il s'enfermoit plus souvent avec ses jeunes Ico-glans , qu'avec ses Officiers Généraux. L'Iman , c'est-à-dire , le Ministre sacré qui l'accompagnait dans cette expédition , le menaçoit de la colere de Dieu. Il s'en moquoit au sein de la débauche.

Cependant la mollesse du Gé-

néral ne diminuoit rien du courage des Janissaires; & l'artillerie Turque n'en étoit pas moins formidable. Aucune Nation n'emploie comme les Turcs des canons de soixante livres de balle. Des Ecrivains les ont supposés pour cette occasion de deux cents. La quantité de poudre qui eût été nécessaire pour chasser de tels boulets, ne peut s'allumer à la fois. Le coup partiroit avant que la quatorzième partie prît feu, & le boulet auroit très-peu d'effet.

Le Comte de Staremborg; homme de tête & d'expérience, Gouverneur de Vienne, après l'avoir été de son Maître, avoit mis le feu aux faubourgs; cruelle nécessité, quand il faut brûler des Citoyens qu'on

AN. 1683. veut défendre. Il avoit une garnison dont le fond étoit de seize mille hommes : mais qui n'en composoit en effet que onze mille au plus. On arma les Bourgeois & l'Université. Les Ecoliers monterent la garde, & ils eurent un Médecin pour Major (a). Staremborg étoit secondé dans le commandement par un de ces hommes que la science, la vigilance, l'activité destinent à la première place. C'étoit le Comte de Capliers, Commissaire Général de l'Empereur.

Des gens de qualité que l'âge & les blessures avoient retirés du service, & qui pouvoient abandonner Vienne à sa fortune, voulurent périr ou se

(a) Journal du Siège.

sauver avec elle. L'Histoire An. 1683.
 leur doit une place. C'étoient le
 Comte de Trautmanfдорф qui
 avoit fait la guerre dans les
 Pays-Bas ; le Comte de Cinq-
 Eglises que ses intérêts person-
 nels appelloient ailleurs ; le Ba-
 ron de Kielmansegg qui s'étant
 logé dans un bastion avec qua-
 tre-vingts Chasseurs, incommo-
 da beaucoup l'ennemi à sa pre-
 miere apparition. C'étoient le
 Comte de Vignancourt que les
 armes & les Ambassades avoient
 illustré ; le Comte de Colato,
 Vénitien, qui paya de sa per-
 sonne, comme s'il eût été au
 service de l'Empereur. C'étoit
 encore un ancien Colonel,
 Rumlingen, que la goutte em-
 pêchoit d'agir : mais sa tête
 étoit toujours bonne. Ces bra-
 ves gens, qui connoissoient le

AN. 1683. véritable honneur, s'en firent un de commander des compagnies Bourgeoises, après s'être fait remarquer dans des troupes réglées.

Il y avoit de beaux meubles dans le Palais des Empereurs : mais il n'y avoit point d'argent. Le Comte de Kollonts, Président de la Hongrie & Evêque de Newstad, trouva cent mille écus. Le grand Ecuyer de l'Impératrice Mere, le Prince de Schwartzenberg, y joignit libéralement cinquante mille florins, & trois mille tonneaux de vin pour la garnison (a).

Les approches de la Place étoient faciles. La tranchée fut

(a) Journal du Siège de Vienne , pages 37 , 45 & 47.

ouverte le 14 Juillet dans le fauxbourg de St. Ulric, à cinquante pas de la contrescarpe. AN. 1683.
 L'attaque se dirigeoit sur le *Bastion de la Cour* & celui de *Lebl.* Deux jours seulement avancerent les travaux jusqu'à la contrescarpe où le fossé étoit sec.

Le Duc de Lorraine, qui s'étoit porté dans l'Isle de Léopoldstat, faisant tous ses efforts pour y conserver une communication avec la Ville, se crut obligé de s'en retirer par les ponts qu'il avoit jettés sur le Danube, & qu'il fit rompre. Les maisons de plaisance dont l'Isle étoit semée, logerent les Turcs. On a regardé l'abandon de ce poste comme une grande faute : si c'en fut une, le Duc la répara bien par sa contenance durant tout le sié-

An. 1683; ge (a). Jamais Général ne fut dans une position plus désespérée. Ayant jetté une grande partie de son Infanterie dans Vienne, Raab & Comore, il ne lui restoit pas trente mille hommes pour tenir la campagne. Un petit secours lui arriva. Le Chevalier Lubomirski, le même qui fut accusé dans la Diète Polonoise de 1681, pour avoir fourni des Soldats à Tékéli, avoit abandonné ce chef de parti, pour passer sous les drapeaux de l'Empereur, & il amenoit quatre mille chevaux, troupe Polonoise. On eût dit que c'étoit quatre mille victimes de plus pour Tékéli & le Visir.

Quand on se représente le

(a) Journal de Vienne, page 52.

Duc de Lorraine chargé de défendre avec si peu de monde, la Hongrie, la Moravie, la Silésie & la Bohême, allant sans cesse de l'une à l'autre, tantôt se couvrant de rivières, tantôt les passant; continuellement aux prises avec Tékéli & le Bacha d'Agria, attendant toujours des secours qui n'arriverent que deux mois après; on tremble pour lui, & s'il ne succombe pas, c'est un Général.

Je ne rapporterai que deux actions qui feront juger des autres. Tékéli marchoit à Presbourg, Place de Hongrie sur la rive gauche du Danube. Cette Ville qui se laissoit depuis longtems de la domination Autrichienne avoit déjà reçu garnison ennemie. Le Château tenoit encore. Si Té-

Ann. 1681.

kéli réussissoit , il jettoit un pont à Presbourg. Le Visir lui envoyoit un gros détachement. La Silésie , la Moravie & la Bohême se trouvoient exposées à tout. Le Duc poussé jusqu'à Krems (a) auroit perdu sa communication avec les secours de Pologne ; & le pont de Presbourg auroit pû monter jusqu'à Vienne. Le Duc vola pour parer le coup. Il jetta quelques troupes dans le Château. Il somma la Ville qui se rendit , après avoir fait sauver la garnison ennemie. Le pont

[a] C'est un Bourg renommé par une ancienne Abbaye qui n'existeroit pas si le fils de Tassillon , Duc de Baviere , n'eût pas été déchiré par un Sanglier. Combien de Moines ont vécu de cette mort depuis le tems de Charlemagne !

qui

qui étoit commencé fut détruit. Tékéli & le Bacha d'Agria étoient à une demi-lieue. La réputation du Duc, & un peu de mésintelligence qui régnoient entr'eux, les fit penser à la retraite. Les Polonois & les Dragons de l'Empereur défirent l'arrière-garde. Le Duc, dans une lettre au Roi de Pologne, donne aux Polonois presque toute la gloire de cet avantage. Il admire le courage impétueux de leur Général Lubomirski. Personne effectivement n'étoit plus brillant dans l'action; mais il avoit suivi les dispositions du Duc.

Quelque tems après, dix mille hommes Turcs & Tartares s'avancent de la Morave (a)

(a) Riviere que les Allemands appellent la *Marck*, & qui se décharge dans le Danube.

An. 1683. sur les ponts de Vienne, gardés par quelques escadrons. Le Duc va au-devant de l'ennemi. Rien de plus impétueux que la Cavalerie Turque. Quatre mille Spahis fondent sur l'Armée Impériale; enfoncent la première & la seconde ligne, passent dans les intervalles en sabrant tout ce qu'ils rencontrent. Tant de témérité ne devoit pas réussir. On revient de l'étonnement, on les charge, on les chasse vers le Danube. Un grand nombre abandonne armes & chevaux. Les Tartares qui n'ont osé combattre, se retirent vers l'Armée de Tékéli.

Qu'on imagine la hardiesse, la prudence, la célérité, les marches, les contremarches, les ruses de guerre & tout ce que le foible met en œuvre

contre le fort, c'est ce qu'em- An. 1683
 ployoit le Duc contre une
 Armée de trente mille hom-
 mes au moins, que la grande
 Armée rafraîchissoit sans cesse.

Cependant le siège se pouf-
 foit avec vigueur. C'étoit cha-
 que jour, de la part des Turcs,
 des terres élevées, des tra-
 vaux avancés, de nouvelles
 batteries, un feu qui croissoit;
 & du côté des Autrichiens tout
 ce qui pouvoit éloigner leur
 perte. Staremborg, qui, aux
 premières approches, avoit été
 blessé d'un éclat de pierre dé-
 taché de la courtine par un
 boulet; à peine guéri, ani-
 moit toute la défense par ses
 regards, ses actions & son hu-
 manité. Il traitoit tous les Sol-
 dats de freres, il louoit, il
 récompensoit tout ce qu'ils

Mij

An. 1683. faisoient de bien ; & non content d'être avec eux pendant le jour, il passoit la nuit sur un matelas dans le Corps-de-garde du Palais de l'Empereur. Ce Palais joignoit au bastion de la cour , compris dans l'attaque (a).

Dès le 22 Juillet les Assiégés étoient à la palissade qu'on ne défendoit qu'à coups de main. On étoit si près les uns des autres , qu'à travers les pieux on s'accrochoit mutuellement pour s'arracher la vie. Le Comte de Daun , Officier Général d'un mérite distingué , fit attacher des faulx à de longues piques qui détruisirent beaucoup de Turcs (b).

(a) Journal du Siège , page 99.

(b) Ibid. page 86.

On venoit de recevoir des nouvelles du Duc de Lorraine. Celui qui les apportoit avoit passé à la nage les quatre bras du Danube : elles annonçoient un prompt secours. Nouvelles fausses : mais il est des occasions où il faut tromper les hommes pour les servir. L'audacieux nageur que les Romains auroient immortalisé , & dont on ne nous dit pas même le nom , retourna au Duc par le même chemin avec une lettre du Gouverneur. Il fut pris ; & la lettre fut renvoyée par les Turcs dans la Ville au bout d'une fleche qui portoit encore un billet latin. Ce billet disoit que désormais toute lettre étoit inutile , que Dieu alloit livrer Vienne aux fideles Musulmans par une

An. 1683. juste punition pour les Chrétiens qui se faisoient un jeu de violer les Traités (a). Ces Traités violés qu'ils reprochoient à l'Empereur, c'étoit la paix qui suivit la journée de Saint Gothard ; c'étoit les privilèges des Hongrois foulés aux pieds ; c'étoit deux trêves faites avec Tékéli & bien-tôt rompues. Quant à la Pologne, ils lui reprochoient de reprendre les armes contre la Porte sans être attaquée, & malgré les sermens faits à Boudchaz & à la dernière paix de Zurawno.

Dans cette confiance où étoient les Turcs sur la justice de leur cause, on en

(a) Ibid. pages 71 & 82.

voyoit qui venoient faire des AN. 1683.
bravades pareilles à celles que
nous lisons dans les anciennes
guerres. Un champion d'une
taille extraordinaire s'avança
menaçant , insultant de la voix
& du sabre. Un Soldat Chrétien
ne put souffrir cet affront.
Il accourt , il est blessé , il
blesse , il désarme son ennemi,
lui coupe la tête avec son propre
cimetere , le dépouille &
trouve cinquante pièces d'or
cousues dans sa veste. Cette
aisance plus ou moins grande
du Soldat Turc l'attache à
son métier & prévient la dé-
sertion. On croiroit que le
champion Chrétien fut récom-
pensé , il resta Soldat ; & son
nom n'est point venu jusqu'à
nous. Les Assiégés qui virent
l'action du haut des remparts ,

An. 1813. en tirèrent un bon augure (a), & le courage redoubloit.

L'ennemi ne s'empara de la contrescarpe que le 7 Août, après vingt-trois jours de combats, avec une grande effusion de sang de part & d'autre. Le Comte *Sérini* avoit retardé la prise de cet ouvrage par cent actions de bravoure : point de sortie où il ne se trouvât. L'ardeur qui l'emportoit l'empêcha un jour de sentir une flèche qu'il avoit reçue dans l'épaule. Il continuoit à combattre au moment qu'on la lui arrachoit (b). Léopold avoit fait trancher la tête à son oncle le fameux *Sérini* dont nous avons

(a) *ibid.* page 116.

(b) *Journal du Siège*, pages 79 & 84.

parlé. Le Neveu exposoit tous les jours la sienne pour Léopold. Tel est le privilège des Souverains. An. 1683.

Les Turcs en étoient à la descente du fossé. Personne ne leur ressemble pour remuer la terre. La profondeur de leurs ouvrages étonnoit. La terre qu'ils en tiroient étoit relevée à la hauteur de neuf pieds, surmontée d'ais & de poutres en forme de planchers, sous lesquels ils travailloient en assurance. Leurs tranchées différent des nôtres par la forme : ce sont des coupures en croissant qui se couvrent les unes les autres, en conservant la communication, semblables à des écailles de poisson qui cachent un labyrinthe, d'où l'on tire sans incommoder ceux qui

An. 1683. sont en avant ; & d'où il est presque impossible de les déloger. Quand les Janissaires y sont entrés , ils n'en sortent presque plus , leur feu devenoit toujours plus vif ; celui des Assiégés se ralentissoit. On commençoit à ménager la poudre ; & les grenades manquoient. Le Baron de Kilmansfegg inventa un moulin à poudre & des grenades d'argile qui furent d'un grand secours. C'est ainsi que l'industrie sert autant que le courage : cette dernière ressource étoit la plus commune , sur-tout à ceux qui étoient chargés de donner l'exemple. Le Prince de Virtemberg , Colonel d'un Régiment de son nom , & qui ne connoissoit point les fausses délicatesses , fut blessé en rem-

plissant une fonction de Capitaine (a). AN. 1683.

Cent autres avec des blessures encore saignantes, revenoient à la charge : mais l'espérance de tenir encore longtemps diminuoit. Les mines de l'ennemi, ses attaques continues, la garnison qui se détruisoit, les vivres qui s'épuisoient, tout donnoit la plus vive inquiétude ; & avec tant de maux réels on s'en faisoit d'imaginaires. Un bruit s'étoit répandu que des traîtres travailloient à des chemins souterrains pour introduire l'ennemi. Chacun eut ordre de veiller dans sa cave. Cette surfatigue ôtoit le sommeil de la nuit. D'autres propos rouloient

(a) Journal du Siège, pages 147 & 138.

An. 1683.

sur des incendiaires à gage pour seconder les Turcs. Un jeune homme qu'on trouva dans une Église qui commençoit à s'embrâser, fort innocent peut-être, fut mis en pièces par le peuple. L'artillerie Turque étoit plus à craindre que tous ces phantômes. On s'occupoit sans cesse à éteindre le feu que les bombes & les boulets rouges portoient dans la Ville, tandis que les dehors tomboient en éclats. La demi-lune souffroit déjà beaucoup.

Le Duc de Lorraine écrivoit lettre sur lettre au Roi Jean pour hâter sa marche. Quelque diligence qu'il eût faite, son Armée ne put être rassemblée que vers le milieu du mois d'Août. Le rendez-vous étoit à Tarnowitz, première Ville de Silésie sur les confins de la Po-

logne. Il avoit fait partir les premiers Corps arrivés sous la conduite du Petit-Général Siemiawski, Palatin de Volhinie; & en attendant le gros de l'Armée, il séjournoit à Cracovie où il ne perdit pas son tems. La chasse, le jeu, les fêtes, ne lui plaisoient que lorsque la République étoit tranquille. Il examinoit les détails qu'il recevoit du siège. Il étudioit le terrain de Vienne sur une carte topographique. Il se représentoit la position des Turcs sous tous ses rapports. Il arrangeoit son ordre de bataille; & il combinait ses marches pour fixer ce grand jour.

Une proposition lui étoit venue dans une lettre du Duc, d'arriver du côté de Presbourg en remontant sur Vienne. Le

An. 1683. Roi choisit un autre parti qu'il communiqua au Duc avec les raisons qui le déterminoient. Le Conseil de Guerre assemblé décida pour le Roi qui étoit à deux cents lieues du terrain. Le Duc se détacha de sa proposition, en applaudissant au plan du Roi. Ce trait fait honneur à tous deux.

Le Prince Jacques, âgé de 16 ans, avoit suivi son auguste Pere à Cracovie ; & il sollicitoit la permission d'essayer des travaux de la guerre. Le Roi lui accorda sa demande. En voulant trop ménager les Princes, on les perd.

La Reine resta à Cracovie, où le Roi établit un Conseil, auquel il remit toute son autorité pendant son absence. Ce Conseil avoit pour chef le Caf-

tellan même de Cracovie, l'illustre Potocki, en qualité de premier Sénateur Laïc. An. 1683.

L'Ambassadeur de France voyoit à regret toutes ces dispositions pour le départ du Roi, & cherchoit encore à douter. Le Roi, en montant à cheval lui dit : à présent, Monsieur l'Ambassadeur, vous pouvez marquer à votre Maître que je pars. Il se rendit à Tarnowits, où il fit la revue de son Armée. Quand on traite avec la Pologne pour des troupes, il faut toujours s'attendre à rester au-dessous du Traité. L'Armée n'étoit que de vingt-cinq mille hommes. Au milieu de cette revue, il reçut une lettre de l'Empereur, par les mains du Général Caraffa. Je ne la rapporterois pas, si elle ne servoit à montrer le pou-

Ann. 1693.

voir du malheur sur les ames
les plus hautaines ; & le re-
tour de la hauteur , lorsque le
danger est passé. » Nous sa-
» vons , lui écrivoit l'Empe-
» reur , que par l'extrême éloi-
» gnement de votre Armée , il
» est absolument impossible qu'
» elle puisse se trouver à tems
» pour contribuer au salut d'une
» Place qui est dans un péril
» des plus éminens. Ce ne sont
» donc plus vos troupes , *Sire* ,
» que nous attendons ; mais la
» présence de *Votre Majesté* ,
» bien persuadés que nous som-
» mes que si la Royale Per-
» sonne veut bien paroître à la
» tête de nos troupes ; quoi-
» qu'elles soient moins nom-
» breuses que les leurs , son
» nom si redoutable à nos en-
» nemis communs rendra seul
» leur défaite certaine «.

Il en coûtoit sûrement à Ann. 1683a
 Léopold de faire cet aveu. Dès
 qu'il n'étoit plus question de
 troupes Polonoises , rien ne
 l'empêchoit de se mettre à la
 tête des siennes & de celles de
 l'Empire : mais le passé & le
 présent lui faisoient sentir la
 nécessité d'un autre Chef , au-
 quel il ne disputoit plus ni le
 titre de Héros , ni celui de
 Majesté. Les Turcs depuis long-
 tems avoient pris sur les Alle-
 mands une supériorité qui an-
 nonce toujours aux vaincus de
 nouveaux malheurs. *Montécuculli*
 qui avoit arrêté leur suc-
 cès à St. Gothard , n'étoit plus.
 Jean se présentoit comme le
 seul Héros à leur opposer. Il
 connoissoit leur façon de com-
 battre & celle de les vaincre.

L'Empereur finissoit sa lettre
 par un détail de toutes les trou-

An. 1683. pes qu'il assembloit, & qui arriveroient incessamment au pont sur lequel elles devoient passer, assurant que ce pont étoit achevé. La suite montrera que l'Empereur changea bientôt de ton à l'égard de *Jean*; & qu'il étoit trompé sur les faits. Sa lettre existe encore dans les Archives de Pologne.

La situation critique des choses & la confiance de Léopold déterminèrent Jean à un parti qui mettoit sa personne en danger. Laisant son Armée sous la conduite du Grand-Général Jablonowski, il résolut de la devancer, & même de combattre sans elle, si le salut de Vienne l'exigeoit. Pour pénétrer, il n'avoit point d'autre route à prendre que de traverser la Silésie, la Moravie & la partie de l'Autriche qui est bai-

gnée par le Danube au Septentrion : trois Provinces infestées de Hongrois , de Turcs & de Tartares , que le Duc de Lorraine , avec toute sa capacité & son courage , désespéroit de contenir plus longtems. Jean , dans cette marche , n'avoit que deux mille chevaux. D'autres Rois se font garder dans une Armée , par une Armée. Son équipage étoit aussi léger que celui des braves gens qui marchotent avec lui. Une chaise le suivoit. Le Prince Jacques même ne s'en servit pas. Le Cheval fut leur voiture. Il est vrai que le luxe & la mollesse n'avoient point encore gagné les Armées. Louis XIV , le Monarque le plus pompeux de l'Europe , faisoit tous ses voyages de guerre à Cheval. Jean , pen-

An. 1683.

Ann. 1693.

dant cette route de cent lieues , à compter de Tarnowits au Danube , n'entra que dans deux Villes , campant toujours avec sa troupe , voyant sans cesse des ravages , des meurtres & des incendies , présage de ce qu'il pouvoit attendre pour lui-même. Tous les Rois ne sont pas faits pour être Héros : mais celui qui a cette belle ambition doit savoir marcher , souffrir & risquer en Soldat , lorsque l'occasion le demande. Loin de marquer de la crainte , il rassuroit tout le pays consterné. Les Paysans qui n'avoient semé que pour ne pas moissonner , & qui regrettoient le sort de leurs parens égorgés , accouroient de tous les hameaux pour voir leur Libérateur , & se regardoient déjà

comme délivrés (a). La trou-^{An. 1683}pe qu'il conduisoit à travers tant de périls avoit besoin aussi d'être encouragée. Il tiroit parti de tout. Un matin, à quelques lieues d'Olmutz, un Aigle vola sur la droite. Les Polonois ont conservé un reste de foi pour les Augures. Il leur cita un trait de l'Histoire Romaine. Le vol de l'Aigle fut un signe de victoire. Un autre jour, le Ciel étant serein, après un brouillard épais, un Arc-en-Ciel renversé (phénomène rare, mais qui arrive enfin), parut sur l'herbe d'une prairie. Le Soldat y vit du miracle, le Prince acheva de le persuader (b).

(a) Dupont.

(b) Zaluski, tome 2. page 836.

An. 1683.

Cette marche, au milieu de tant d'ennemis, sans tirer le sabre, a fait dire à des écrivains de ce tems-là, qu'il y avoit une convention secrète avec Tékéli, de n'être point attaqué. Si le fait est vrai, il falloit que Tékéli eût pour le Roi cette crainte respectueuse que les Grands Hommes inspirent toujours ; & que pressentant la défaite des Turcs, il voulût se ménager un Protecteur. Ce pressentiment, s'il l'avoit, ne pouvoit être fondé que sur l'inconduite de leur Général ; car à examiner les forces, les Chrétiens devoient périr.

Jean arriva enfin au Danube. Le passage étoit impraticable par les ponts de Vienne, en présence de l'ennemi. Il se rendit à Tulln, petite Ville sur la rive droite du fleuve, à cinq

lieues au-dessus de Vienne. C'est AN. 1683 là où fut inhumé le Comte de Hablsbourg , devenu Empereur sous le nom de *Rodolphe I.* pour avoir , dit-on , prêté son cheval à un Curé. Sa fortune étoit singulière par plus d'un endroit. Il avoit été Grand-Maitre d'Hôtel d'*Ottocare*, Roi de Bohême. Dès qu'il fut sur le Trône Impérial, il pressa ce Roi de lui rendre hommage. Le Roi répondit qu'il ne lui devoit rien, qu'il lui avoit payé ses gages. Léopold descendu de Rodolphe n'étoit pas sûr en ce moment de conserver l'Empire qu'il lui avoit laissé. Il avoit écrit à Jean que le pont de Tulu étoit achevé ; on y travailloit. La même lettre lui disoit qu'il trouveroit les troupes Allemandes arrivées ; il n'y vit que la petite Armée du Duc

An. 1683.

de Lorraine, & deux bataillons qui gardoient la tête du pont. A cet aspect il s'emporta : *l'Empereur me prend-il pour un Aventurier ? Je quitte mon Armée, parce qu'il m'assure que la sienne n'attend que moi. Est-ce pour moi ou pour lui que je viens combattre ? ...* Le Duc aussi sage que courageux, l'appaîsa (a).

Croira-t-on que l'Armée Polonoise, laissée à une si grande distance, arriva la première ? La promptitude de cette marche fit beaucoup d'honneur au Grand - Général Jablonowski. Ce fut le cinq Septembre qu'il parut. Les Généraux Allemands, précédant leurs troupes, s'étoient rendus auprès du Roi. Ils lui marquerent de l'in-

(a) Dupont.

quiétude sur la grande journée An. 1683.
 qui s'approchoit : *Pensez, leur*
dit-il, au Général que vous avez
à combattre, & non à la mul-
titude qu'il commande. Qui de
vous à la tête de deux cents mille
combattans auroit souffert la
construction de ce pont à cinq
lieues de son camp ? Cet homme
est sans capacité (a).

Déjà l'Armée Polonoise pas-
 soit le pont. La Cavalerie se fai-
 soit admirer par les chevaux,
 l'habillement & la bonne mine.
 On eût dit qu'elle étoit équi-
 pée aux dépens de l'Infante-
 rie. Il y avoit entr'autres un
 bataillon fort mal vêtu. Le
 Prince Lubomirski conseilloit
 au Roi, pour l'honneur de la
 Nation, de le faire passer de

(a) Idem.

An. 1683.

nuit. Le Roi en jugea autrement; & lorsque cette troupe fut sur le pont : *Regardez-la bien*, dit-il aux spectateurs; *c'est une troupe invincible qui a fait serment de ne jamais porter que les habits de l'ennemi. Dans la dernière guerre ils étoient tous vêtus à la Turque.* Si ces paroles ne les habilloient pas, elles les cuirassoient.

Les Polonois, au sortir du pont, s'étendirent sur la droite, exposés pendant vingt-quatre heures à être taillés en pièces, si Kara-Mustapha eût su profiter de ses avantages. Enfin les troupes Allemandes arrivèrent d'une heure à l'autre, & tout fut rassemblé le 7. On voyoit le Duc de Lorraine avec cette Cavalerie Autrichienne qui avoit déjà tant versé de sang; ce Prince avoit fait

le personnage de Léonidas aux Thermopyles, plus heureux que lui, puisqu'il vivoit pour combattre encore. An. 1685

L'Electeur de Baviere, Maximilien-Emmanuel, à l'âge de dix-huit ans, entroit dans le champ de la gloire. Il amenoit douze mille hommes de belles troupes. Sa Cavalerie étoit superbement montée.

L'Electeur de Saxe, Jean Georges III, après s'être signalé dans plusieurs guerres pour la Maison d'Autriche, venoit encore avec dix mille hommes épouser la querelle.

Le Prince de Valdeck conduisoit les troupes des Cercles.

Toute l'Armée Chrétienne composoit environ soixante & quatorze mille hommes. On y comptoit quatre Souverains &

An. 1683, vingt-fix Princes de Maison Souveraine ; trois d'Anhalt ; deux de Hanovre ; trois de Saxe ; trois de Neubourg ; deux de Virtemberg ; deux de Holstein ; un de Hesse-Cassel ; un de Hoenzollern ; deux de Bade ; un de Salm ; le Chevalier de Savoie ; le Prince de Saxe Lauenbourg ; de l'ancienne & malheureuse Maison d'Ascanie.

L'Empereur pour qu'il'on se battoit, n'y étoit pas ; & s'il est vrai , comme on le lit dans les Mémoires du Maréchal de Villars (a), que le Comte de Sintzendorff & d'autres Ministres le dissuaderent de s'y trouver, ils ont , par ce conseil timide, flétri sa mémoire.

(a) Tome I. page 329.

Avant que le Roi de Pologne ^{Ann. 1683} fût arrivé, tous les Princes qui amenoient des secours avoient des prétentions qui auroient perdu l'Empereur au lieu de le sauver. L'Électeur de Baviere vouloit le commandement ; celui de Saxe le disputoit. Tout autre qui fournilloit quelques troupes ne vouloit point dépendre. C'étoient les Grecs divisés devant Troie. Agamemnon parut ; & l'harmonie générale s'établit contre l'ennemi commun (a). On entendoit du camp de Tuln le bruit effroyable des batteries Turques. Vienne étoit aux abois. Quantité d'Officiers du premier mérite avoient perdu la vie : le Baron de Walteri,

(a) Dupont.

AN. 1683. le Silésien Kottolinski , Rumppler qui avoit défendu la place avec l'épée & le compas , le Comte de Souches , illustre François , qui avoit préparé la victoire de Saint Gothard à Montécuculli , Galenfels , le Comte de Leslé , Grand-Maître de l'Artillerie , dont il avoit fait un si grand usage ; avant que de périr il s'étoit vû arrosé du sang de son frere , jeune homme qui donnoit les plus grandes espérances. Le tombeau s'ouvroit pour ne point se refermer. Une maladie aussi meurtriere que le fer , la dyssenterie enlevoit jusqu'à soixante personnes par jour. Staremborg lui-même en étoit attaqué ; & Caphiers étoit chargé du commandement. On ne comptoit plus que trois ou quatre Officiers par bataillon , la

plupart blessés; presque tous les An. 1683
Chefs avoient disparu. Le Soldat miné par la fatigue & la mauvaise nourriture se traînoit aux brèches; & celui que le feu de l'ennemi ne consumoit pas, expiroit de langueur. Le peuple, qui, au commencement, se livroit aux travaux du siège, ne connoissoit plus d'autre défense que la prière: il remplissoit les Églises où la bombe & le boulet venoient porter la frayeur.

Dès le 22 Août, Capliers, qui pesoit si bien les forces, jugeoit qu'on ne pouvoit plus tenir que trois jours, si les ennemis livroient un assaut général (a). Depuis cette époque, une ruine se précipitoit sur

(a) Dupont.

An. 1693. l'autre. La demi-lune étoit prise. Des brèches de dix & vingt toises ouvroient les deux bastions & la courtine : les Soldats servoient de murailles. Une mine s'avançoit sous le Palais de l'Empereur déjà écrasé de bombes & voisin du bastion de la cour. D'autres serpen-toient çà & là. On en éven-toit quelques - unes : mais les Mineurs Autrichiens , gens ramassés, ne vouloient plus rentrer dans la terre dès qu'une fois ils avoient entendu travailler l'ennemi. L'artillerie ne pouvoit plus répondre. La plupart des canons étoient rompus ou démontés.

Le Duc de Lorraine venoit de recevoir une lettre de Staremberg , cet homme ferme & même avantageux, qui, au commencement du siège avoit,

écrit : *Je ne rendrai la place* An. 1684
qu'avec la dernière goutte de mon
sang. A peine en ce moment
 conservoit-il un rayon d'espé-
 rance. Sa lettre ne portoit que
 ces mots : *Plus de tems à per-*
dre, Monseigneur, plus de tems
à perdre (a).

On ne conçoit pas la stupide
 inaction de Kara-Mustapha. Il
 est certain que, si dans ce mo-
 ment il eût livré un assaut gé-
 néral, c'en étoit fait de Vienne.
 L'avarice éteignit la foudre
 dans sa main. Il s'étoit figuré
 que la résidence des Empereurs
 d'Allemagne devoit renfermer
 des trésors immenses ; & il
 craignoit que le pillage, inévi-
 table dans une Ville prise d'as-
 saut , ne le privât de ces tré-

(a) Dugont.

Ann. 1613. fors imaginaires. Il aimoit mieux attendre que la place se rendit, événement dont il se flattoit à chaque minute. La présomption se joignoit à l'avarice pour l'aveugler. Il plaisantoit sur la foiblesse de l'Armée Chrétienne qu'il croyoit encore plus foible qu'elle n'étoit ; & il ne lui supposoit pas assez de hardiesse pour venir l'attaquer. Il étoit si mal instruit, qu'il ignoroit encore que le Roi Jean eût marché en personne. Cette ignorance étoit d'ailleurs une suite de la fierté mal-entendue de la Porte. Elle reçoit tous les Ambassadeurs des Cours Chrétiennes, & n'y entretient pas un seul Agent. Cela fait que les Chrétiens pénètrent ses secrets, tandis qu'elle ignore souvent ce qui se passe publiquement chez eux.

Le Visir, qui n'avoit qu'un soupçon de la marche de Jean, menoit avec lui l'Envoyé de Pologne, le Chevalier Troski les fers aux pieds & aux mains pour répondre de la conduite de son Maître (a). De tous les Princes ligüés c'étoit celui qu'il redoutoit le plus. On va voir s'il avoit raison.

Jean prêt à marcher délivra l'ordre de bataille écrit de sa propre main. Le voici tel qu'il a été trouvé dans ses manuscrits.

» Le Corps de Bataille sera
» composé des Troupes Impé-
» riales auxquelles nous join-
» drons le Régiment de Cava-
» lerie du Maréchal de la Cour,
» le Chevalier Lubomirski, &

(a) Dupont, Journal du Siège.

An. 1683.

» quatre ou cinq Escadrons de
» nos Gendarmes, à la place
» desquels on nous donnera des
» Dragons ou quelques autres
» Troupes Allemandes. Ce
» Corps sera commandé par
» Monsieur le Duc de Lor-
» raine.

» L'Armée Polonoise occu-
» pera l'aîle droite qui sera
» commandée par le Grand-
» Général, Jablonowski, &
» les autres Généraux de cette
» Nation.

» Les Troupes de Messieurs
» les Électeurs de Baviere &
» de Saxe feront à l'aîle gau-
» che, auxquelles nous don-
» nerons aussi quelques Esca-
» drons de nos Gendarmes &
» de notre autre Cavalerie Po-
» lonoise, à la place desquels
» ils nous donneront des Dra-
» gons ou de l'Infanterie.

» Les canons seront parta- Ann. 1683.
» gés, & en cas que Messieurs
» les Électeurs n'en ayent pas
» assez, Monsieur le Duc de
» Lorraine leur en fournira.
» Cette aîle sera composée par
» Messieurs les Électeurs.

» Les Troupes des Cercles
» de l'Empire s'étendront le
» long du Danube avec l'aîle
» gauche en se rabattant un
» peu sur leur droite ; & cela
» par deux raisons : la pre-
» miere, pour inquiéter les
» ennemis dans la crainte d'être
» chargés en flanc ; & la se-
» conde, pour être à portée de
» jeter un secours dans la Ville
» en cas que nous ne puissions
» pas pousser les ennemis aussi-
» tôt que nous l'espérons. Mon-
» sieur le Prince de Valdeck
» commandera ce Corps.

An 1683.

On n'avoit que cinq lieues à faire pour arriver aux Turcs, dont on étoit séparé par une chaîne de montagnes. Deux routes se présentoient ; l'une par la partie la plus élevée : l'autre par le côté où les sommets s'abbaissant , devenoient plus praticables. Le Conseil de Guerre assemblé fut pour la dernière. Le Roi décida pour la première qui étoit beaucoup plus courte , & personne ne murmura , parce qu'il fit sentir que le salut de Vienne dépendoit d'un moment , & qu'il étoit des cas où il falloit préférer l'activité à la prudence.

Le 9 Septembre toutes les troupes s'ébranlerent. Les Allemands , après plusieurs tentatives pour monter leur canon , désespérèrent & le laissèrent dans la plaine. Les Polonois

furent plus entreprenans. Le An. 1683.
 Palatin de Kiovie, *Konfski*,
 Grand-Maître de l'Artillerie,
 en fit passer vingt-huit pièces,
 & ce furent les seules qui ti-
 rerent le jour de la bataille (a).

Cette marche toute hérissée
 de difficultés dura trois jours.
 Il y en avoit deux que l'Ar-
 mée Polonoise n'avoit vû son
 Roi ; elle le demandoit avec
 la dernière inquiétude. Il étoit
 parmi les troupes de l'Empire
 pour les encourager.

On approchoit de la dernière
 montagne appelée *Calemberg*.
 Il étoit encore tems pour le
 Visir de réparer ses fautes. Il
 n'avoit qu'à s'emparer de cette
 hauteur , masquer les défilés ;
 il arrêtoit l'Armée Chrétienne.

(a) Dupont.

An. 1683. Il ne le fit pas. C'est dans ce moment que les Janissaires indignés de tant de bévûes, s'écrioient : *Venez, Infideles, la seule vûe de vos chapeaux nous fera fuir.*

Ce sommet du Calemberg qui restoit libre, découvrit aux Chrétiens, une heure avant la nuit, un des plus beaux & des plus terribles spectacles de la puissance humaine ; une vaste plaine & les Isles du Danube couvertes de pavillons, dont la magnificence ressembloit plutôt à un Camp de plaisir qu'à la dureté de la guerre ; une multitude innombrable de Chevaux, de chameaux & de Bufles (a) ;

(a) Les Turcs employent les Bufles à traîner l'artillerie. Les chevaux & les chameaux pour porter les équipages ; car ils ne se servent point de charriots.

deux cents mille combattans AN. 1683.
 en mouvement; des effains de
 Tartares qui côtoyoient le pied
 de la montagne dans leur con-
 fusion ordinaire; le feu terri-
 ble des Assiégeans, & celui des
 Assiégés tel qu'il pouvoit être;
 une grande Ville qu'on ne dis-
 tinguoit plus qu'à la pointe des
 clochers, au feu & à la fumée
 qui la couvroient.

Des signaux avertirent in-
 continent les Assiégés du se-
 cours qui leur arrivoit. Il faut
 avoir souffert toutes les extré-
 mités d'un long siège, & se
 voir destiné avec sa femme &
 ses enfans au glaive du Vain-
 queur, ou à l'esclavage dans
 une terre infidèle, pour sen-
 tir toute la joie que la Ville
 éprouva: mais la crainte repa-
 roissoit aussi-tôt. Kara-Musta-

Ann. 1793. pha, avec tant de forces, pouvoit encore prétendre à un succès qu'il ne méritoit pas. Jean, qui examinoit ses dispositions, dit aux Généraux Allemands : *Cet homme est mal campé, c'est un ignorant, nous le battons.* Il ne faut pas prendre ce mot pour un oracle hasardé dans la vue de donner de la confiance. On fait que le Maréchal de Villars, occupé sans gloire dans les Cévennes, prophétisa la défaite de Tallard sur sa mauvaise position à la journée d'Hochstet. Un Général qui ne sait pas prophétiser ainsi, doit quitter le commandement.

Le Canon préluda de part & d'autre à la grande scène du lendemain. C'étoit le 12 Septembre, moment où il falloit décider si Vienne, sous Mahomet IV. auroit le sort de

Constantinople sous Mahomet ^{An. 1686} II. & si l'Empire d'Occident iroit se réunir à l'Empire d'Orient : peut-être encore si l'Europe resteroit Chrétienne.

Deux heures avant l'Aurore, le Roi, le Duc de Lorraine & plusieurs Généraux firent un acte de Religion peu pratiqué de notre tems. Ils s'adresserent au Fils de Dieu, en le recevant dans l'Eucharistie ; tandis que les Turcs crioient au Dieu unique & solitaire d'Abraham, *Al-lah ! Allah (a) !*

Ces cris redoublèrent au lever du soleil, lorsque l'Armée Chrétienne descendit à

(a) Mot Arabe qui répond à ceux d'Elolhim, d'Adonai, & de Tétragrammaton. Tous ces mots signifient l'Etre par excellence, l'Essence Divine.

An. 1683. pas lent & égal , pressant les rangs , roulant du canon devant elle , faisant alte au bout de trente ou quarante pas , pour tirer & recharger. Ce front s'élargissoit & prenoit de la profondeur , à mesure que l'espace augmentoit : vaste amphithéâtre où les Turcs dans le plus grand mouvement , considéroient leurs ennemis. Ce fut alors que le Kan des Tartares fit observer au Visir les lances ornées de banderolles dans la Gendarmerie Polonoise , en lui disant : *Le Roi est à la tête ;* parole qui le remplit d'inquiétude (a).

Sur le champ , après avoir donné ordre aux Tartares de mettre à mort tous leurs cap-

(a) Journal du Siège , page 79.

tifs, au nombre de trente mil- An. 1696
 le, boucherie digne d'un tel
 Chef, il fait marcher à la mon-
 tagne, & en même-tems il or-
 donne l'affaut général à la Pla-
 ce. Ce dernier ordre n'étoit
 plus de saison. Les Affiégés
 avoient repris courage ; &
 les Janissaires irrités l'avoient
 perdu.

Cependant les Chrétiens
 continuoient à descendre, &
 les Turcs montoient. L'action
 s'engagea. La premiere ligne
 des Chrétiens, toute infanter-
 rie, chargea avec tant d'im-
 pétuosité, qu'elle fit place à
 une ligne de Cavalerie qui prit
 poste dans les intervalles des
 bataillons. Le Roi, les Prin-
 ces & les Généraux gagnant la
 tête, combattoient tantôt avec
 la Cavalerie, tantôt avec l'In-

An. 1683.

fanterie. Les deux autres lignes pressoient les premières. Konski, aussi savant dans l'Art Militaire, qu'intrépide dans l'action, dirigeoit l'Artillerie qui tiroit à cartouche & de fort près.

Le champ de ce premier choc, entre la plaine & la montagne, étoit coupé de vignes, de hauteurs & de petits vallons. L'ennemi ayant laissé son canon à l'entrée des vignes, souffroit beaucoup de celui des Chrétiens. Les Combattans répandus sur ce terrain inégal, se le disputèrent avec acharnement jusques sur le midi. Le Comte de Maligni, frère de la Reine de Pologne, venoit de s'établir sur une hauteur qui prenoit les Turcs en flanc; ceux-ci chassés de collines en collines,

collines , se retirèrent dans la plaine en bordant leur camp. Ann. 1684

L'Armée Chrétienne, l'aîle gauche sur-tout , s'emportant & criant victoire , voulut les pousser sans relâche. Cette ardeur étoit belle ; mais le Roi la jugea dangereuse. La Cavalerie Allemande, montée pesamment, se seroit bien-tôt mise hors d'haleine dans l'espace qu'il falloit parcourir. Une autre raison plus forte encore ; c'est que tous les Corps ayant combattu , tantôt sur des hauteurs, tantôt dans des fonds , avoient doublé nécessairement les uns sur les autres & dérangé l'ordre de bataille. On donna quelque tems à le rétablir ; & la plaine devint le théâtre d'un triomphe que la postérité aura toujours peine à croire.

AN. 1683. Soixante & dix mille hommes alloient se heurter contre deux cents mille. Dans l'Armée Turque, le Bacha de Diarbekir commandoit l'aile droite, celui de Bude la gauche, le Visir étoit au centre, ayant à ses côtés l'Aga des Janissaires & le Général des Spahis.

Les deux Armées restèrent immobiles quelque tems : les Chrétiens dans le silence ; les Turcs & les Tartares redoublant leurs cris au son des clairons. Dans ce moment terrible un pavillon rouge s'éleva du milieu des Infidèles ; & à côté le grand Etendart de Mahomet consacré par la Foi Musulmane. Cette espèce de *Labarum* ou d'*Oriflamme*, ce prestige qui leur donne quelquefois autant de courage, que la vérité en

inspire aux Chrétiens, ne joua An. 1683
pas son rôle dans cette grande
occasion. Le Visir lui avoit ôté
toute sa vertu.

Jean ordonne la charge. La
Cavalerie Polonoise, le sabre
à la main, pousse droit au Vi-
sir, endroit marqué par l'Eten-
dard. Elle enfonce les premiers
rangs ; elle perce jusqu'aux
nombreux escadrons qui envi-
ronnent le Visir. Ce Corps de
Spahis dispute la victoire : mais
tous les autres, les Valaques,
les Moldaves, les Transylvains,
les Tartares, les Janissaires
mêmes ne marquent point de
volonté : effet funeste de la haï-
ne & du mépris qu'on a pour le
Général. Il veut rétablir la con-
fiance en montrant du courage
& de la bonté ; il n'est plus
tems. Il s'adresse au Bacha de

AN. 1619. Bude & à d'autres Chefs qui ne répondent que par un silence désespérant : *Et toi* , dit-il au Prince Tartare , *ne veux-tu pas me secourir ?* Le Kan ne voit plus de salut que dans la fuite. Les Spahis en font à leurs derniers efforts. La Cavalerie Polonoise, les ouvre les renverse. Le grand Etendard disparoît. Le Visir tourne le dos & répand la crainte en fuyant. Le découragement s'étend du centre vers les ailes , que tous les Corps de l'Armée Chrétienne pressent à la fois : Jablonowski la gauche , les Electeurs la droite , pendant que le Duc de Lorraine tombe sur le centre ; le Roi animant tout par l'action & le commandement. La terreur ôte la réflexion & les forces à cette multitude , qui ;

sous un bon Chef, auroit dû, Ann. 1683
dans une vaste plaine, envelop-
per son ennemi; & sans la nuit
qui vient couvrir les combat-
tans, ç'eût été une déroute to-
tale; ce n'est qu'une retraite
précipitée (a).

Jean tourne rapidement contre les Janissaires qui sont restés dans les travaux du siège. On ne les trouve plus, & Vienne est libre. Le Soldat victorieux veut se jeter dans le camp des vaincus, où tant de richesses abandonnées l'appellent, tentation dangereuse pour le moment. Les vaincus, à la faveur de l'obscurité, pouvoient revenir sur leurs pas, & tailler en pièce une Armée que le pillage

(a) Journal du Siège, page 79.

An. 1683. auroit laissée sans défense. Un ordre, sous peine de la vie, la retint toute la nuit sous les armes. Jean auroit peut-être mieux employé le tems à poursuivre l'ennemi, comme le vouloit le Duc de Lorraine : mais les Grands Hommes font des fautes parce qu'ils sont hommes ; & ceux qui ont voulu le justifier, disent que les Polonois, après une si longue marche, étoient accablés de fatigues, & sans bagage qui ne pouvoit arriver de trois jours. Les autres qui ont cherché à le noircir, ont prétendu que l'envie de s'assurer le choix du butin y entroit pour beaucoup.

Parmi un grand nombre de prisonniers, on amena au Roi un Ecuyer Arabe, avec un che-

val armé & caparaçonné com An. 1683
 me au tems des Amadis, pour
 un tournois. L'Ecuyer donna
 la généalogie de ce cheval qui
 appartenoit au Visir. Les Ara-
 bes qui comptent pour rien la
 noblesse des hommes, font
 grande attention à celle des
 chevaux, dont les races ne dé-
 génèrent jamais lorsqu'on les
 soigne & qu'elles sont sans mé-
 lange.

On amena aussi quelques
 transfuges Polonois qui, touchés
 de repentir, revenoient à leurs
 Drapeaux. L'un d'eux qui avoit
 trouvé de l'emploi dans la mai-
 son même du Visir, apportoit
 un étrier de vermeil que son
 Maître avoit perdu en chan-
 geant de cheval dans sa fuite.
Prenez cet étrier, dit le Roi,
à un de ses Officiers : portez-
le à la Reine, & vous lui direz.

An. 1683.

que celui qui s'en servoit est vaincu. La Reine aimoit la gloire & les présens; celui-ci n'avoit pas de quoi l'éblouir : le tems amena tout.

Sur les six heures du matin le camp ennemi fut ouvert au Soldat , dont l'avidité fut d'abord suspendue par un spectacle terrible. Des meres égor-gées çà & là : quelques-unes avoient encore leurs enfans attachés à leurs mammelles. Ces femmes ne ressembloient pas à celles qui suivent les Armées Chrétiennes, courtisannes aussi funestes à la santé qu'à la vertu. C'étoient des épouses que les Turcs avoient mieux aimé sacrifier que de les prostituer aux Chrétiens. Ils avoient épargné les enfans. On en recueillit cinq à six cents que le bon Evêque de Newstatd , celui à

qui Vienne devoit déjà beau-
coup , fit nourrir & élever
dans la Religion des vain-
queurs (a). Ann. 1643.

Quand on entra dans les
tentes du Visir un autre objet
de douleur & de joie fit ou-
blier le pillage pour le mo-
ment. C'étoit l'Envoyé de Po-
logne chargé de fers. Le Vi-
sir lui avoit dit plus d'une fois
*Si ton Maître marche, je te fe-
rai trancher la tête.* Heureuse-
ment le Visir ne fut instruit
qu'au moment de la bataille
& il avoit trop d'affaires pour
penser à tenir sa parole. Mais
l'infortuné Troski avoit vu
pendant deux mois le sabre le-
vé sur lui. Les Souverains sen-

(a) Journal du Siège, page 187.

Ann. 1683. tent-ils assez d'aussi grands sacrifices ?

Jamais butin ne fut plus abondant. Les Turcs économes dans la paix , sont magnifiques à la guerre ; point de tables , encore moins de jeux. Ils ont un proverbe , que *celui qui rûe un joueur de dez , est béni par le Seigneur* : mais riches harnois , habits & meubles de prix , armes décorées , pavillons somptueux , & une foule de Marchands qui étalent dans une foire guerrière le luxe de l'Asie. Les Allemands & les Polonois s'enrichirent de ces dépouilles. Les Généraux mêmes ne s'oublierent pas. Les mœurs des différentes Nations doivent jetter de la différence dans nos jugemens sur les guerriers. Nous lisons dans

Homere que les Héros Grecs, Ann. 1699
 après la victoire , partageoient
 le butin ; & sans recourir à
 l'Antiquité Grecque , on fait
 qu'au tems de Charlemagne
 les dépouilles des Sarrazins en
 Espagne furent partagées entre
 le Roi , les Officiers & les Sol-
 dats. Le Héros du jour eut ici
 sa part. Il écrivit à la Reine ,
 que : » le Grand Visir l'avoit
 » fait son héritier ; & qu'il
 » avoit trouvé dans ses tentes
 » la valeur de plusieurs mil-
 » lions de ducats. Ainsi, ajou-
 » te-t-il, vous ne direz pas de
 » moi ce que disent les Fem-
 » mes Tartares quand elles
 » voient rentrer leurs maris les
 » mains vuides : vous n'êtes pas
 » des hommes , puisque vous re-
 » venez sans butin ».

Parmi tant de choses qu'on

1703. s'approprioit, il y en eut deux qui fixerent les regards sans irriter la convoitise. Un grand étendart qu'une joie précipitée fit prendre pour celui de Mahomet. On se trompa. Les grandes précautions des Turcs ont toujours prévenu cette calamité. Il est enfermé dans une Arche d'or avec l'Alcoran & la robe du Prophète. Cette Arche est portée sur un charneau qui marche devant le Sultan ou le Visir ; & lorsque dans une bataille on déploie l'étendart, il y a un Officier de la race de Mahomet, le *Naikbul-Eschret*, qui veille au succès du combat ; & pour peur que la victoire panche du côté de l'ennemi, il se sauve au plus vite avec le sacré dépôt. Le Visir, en cette occasion,

accompagna cette fuite (a). An. 1683
Mais les Chrétiens qui aimoient à se tromper sur ce fait, ont toujours crû posséder le fameux Étendart; & les Historiens, les uns après les autres, sans en excepter le célèbre Auteur des Annales de l'Empire, ont nourri l'erreur. L'autre dépouille sacrée, c'étoit un tableau de la Vierge, trouvé dans la tente du Visir avec cette inscription latine :

Per hanc Imaginem victor eris, Joannes.

Per hanc Imaginem victor ero Joannes.

Jean, par cette Image, tu vaincras.

Et Jean répond :

Par cette Image, je vaincrai.

Imitation du signe que Conf

(a) Cantémir, tome 2. page 154.

AN. 1683. tantin vit en l'air lorsqu'il alloit combattre Maxence.

L'Image donna beaucoup à parler. Les uns trouvoient fort singulier que le Visir eût dans sa tente un monument qui prophétisoit sa ruine ; & qui auroit plutôt dû être déposé entre les mains de Jean. D'autres soutenoient qu'en fait de miracles, la critique doit être extrêmement circonspecte. L'Image fut placée dans une magnifique Chapelle que la Reine de Pologne fit bâtir ; & le prétendu étendart de Mahomet fut envoyé au Pape pour en faire hommage au Dieu des Armées. Tout le canon resta à l'Empereur, & l'Empire aussi. Le Visir s'étoit bien flatté de lui faire la loi. Il avoit apporté toute la décoration qu'il destinoit à son entrée triomphale dans

Vienne. Il avoit amené en ^{An. 1683.} magasins, en artillerie, en ouvriers de toute espèce tout ce qu'il falloit pour ravitailler & fortifier la place où il comptoit de résider jusqu'à la campagne suivante qu'il regardoit comme la fin du regne de Léopold. Vienne prise, il enfermoit l'Italie par un double croissant, il n'y avoit jusqu'au Rhin aucune place de résistance; & on ne voyoit plus que la fortune de Louis XIV. capable de l'arrêter. Avec des projets si vastes & des forces aussi grandes, il falloit avoir d'autres mœurs & une autre tête. Il n'avoit fait qu'une action de vigueur, sa marche rapide sur Vienne, seignant d'en vouloir à Raab.

Au reste, jamais journée aussi

An. 1683. décisive ne fut moins meurtrière. Un Secrétaire Italien, *Talenti*, que le Roi de Pologne renvoya au Pape, débita sur toute sa route, & au Pontife même, qu'il avoit marché durant quatre lieues sur des corps morts. Cette fable étoit bonne pour amuser Rome : mais si le Secrétaire exagéroit sans pudeur, un Auteur célèbre qui par l'universalité de ses connoissances & la beauté de ses ouvrages, a bien acquis le droit de faire des fautes, diminue sans vraisemblance. Il estime la perte des Chrétiens à deux cents hommes seulement, & celle des Turcs au-dessous de mille (a). Le Jésuite d'Avrigny,

(a) Annales de l'Empire, tome 2. page 347.

dans ses Mémoires , ouvrage Ann. 1683.
fort estimable d'ailleurs, croit
rencontrer plus juste en pouf-
fant la perte des Chrétiens jus-
qu'à six cents. (a). C'est ainsi
que les erreurs se perpétuent.
Du côté des Chrétiens , un
seul escadron Polonois per-
dit vingt-deux Gendarmes.
Tous les escadrons donnerent,
& plus de cent Officiers furent
tués. Or on sçait qu'il faut
compter au moins dix Soldats
pour un Officier. Les Alle-
mands ne resterent pas les bras
croisés, & dès qu'on porte des
coups, on en reçoit quelques-
uns. Les Polonois regretterent
Zbaski, Maczinski, le Castel-
lan Urbanski, le jeune Potocki,
chef d'une grande Maison, l'in-

(a) Tome 3. page 412.

An. 1683. trépide Mondreoski , que la journée de Choczin avoit tant illustré, le Lieutenant-Général Assuerus , & beaucoup d'autres dont les têtes furent trouvées au pied du pavillon rouge qui marquoit la place du Visir. Les Impériaux donnerent des larmes au Prince de Croy, comme ils en avoient donné un peu avant dans la malheureuse affaire de Pétronel , au jeune Prince d'Aremberg, & au Chevalier de Savoye , frere aîné du Prince Eugène. La mort de ce dernier eut quelque chose de bien déplorable ; un Tartare , après l'avoir blessé d'un coup de sabre, le chargea sur son cheval , en le serrant de telle force qu'il lui écrasa l'estomach. Le malheureux Prince fut dégagé pour mourir à Vienne le troisiéme jour. Quant aux

Turcs qui perdirent beaucoup An. 1683.
 de drapeaux, on fait qu'on ne
 les rend qu'avec beaucoup de
 sang, & à jetter un coup d'œil
 rapide sur les deux Armées,
 qui d'abord se disputent pied
 à pied, pendant six heures, un
 terrain coupé de hauteurs & de
 vignes, & qui ensuite viennent
 à un engagement général; tout
 cela ne se fait pas sans une per-
 te considérable : mais qui pa-
 roîtra toujours légère, & qui
 le fut en effet pour une si gran-
 de victoire.

Jean se fit un plaisir, malin
 peut-être, d'en donner avis à
 Louis XIV. Sa lettre portoit,
qu'il croyoit devoir se réjouir par
préférence, d'un succès si avan-
rageux à toute la Chrétienté,
avec le fils aîné de l'Eglise. La
 puissance & les victoires du
 Monarque François remplis-

Ann. 1683. soient l'Europe. Jean n'avoit pû se défendre d'un peu de jalousie. Il la marqua même l'année suivante, dans une de ces occasions où les Rois comme les Sujets disent franchement ce qu'ils pensent. La nouvelle de la prise de Luxembourg arriva à Varsovie : nouveau triomphe pour les armées de Louis. Un Chirurgien François qui servoit le Roi de Pologne, & alors dans sa chambre, s'écria : Ah ! c'est un Roi, celui-là... *Et moi*, interrompit le Roi avec colere, *qui suis-je donc ?* ... Annoncer à Louis la délivrance de Vienne & de l'Empire, un si grand exploit avec si peu de forces, c'étoit lui faire sentir qu'il n'étoit pas *le seul Grand.*

Le lendemain d'une victoire est encore un beau jour. Sta-

remberg vint saluer le libérateur de Vienne. Le Héros crut pouvoir y triompher sans blesser l'Empereur. Il y entra par des ruines, au milieu des acclamations. Son cheval avoit peine à percer une foule qui se prosternoit, qui vouloit baiser ses pieds, qui l'appelloit son père, son sauveur, le plus grand des Princes. Vienne oublioit en ce moment qu'elle avoit un Maître jaloux. Le plaisir de délivrer des malheureux, & leur reconnoissance qui n'étoit point commandée, attendrirent Jean jusqu'aux larmes. Il avoua que le Trône n'avoit rien d'aussi flatteur. Les cris de joie le conduisoient jusqu'à la Cathédrale, où il vouloit remercier le Dieu des Batailles. Il apperçut sur ce Temple un monument d'igno-

Ann. 1683.

An. 1683 minie que le Grand Soliman y avoit fait placer (a), c'étoit *le Croissant*. Il le fit abattre, & fouler aux pieds par le Peuple. Il entonna lui-même le *Te Deum* qui fut chanté. Dans cette cérémonie on ne vit aucun Magistrat. Les personnes même distinguées dans la Ville ne s'y trouverent qu'en petit nombre, tandis que le Peuple, sans politique, chantoit les louanges de Dieu & celles du Vainqueur. Le Sermon qu'on entendit, avoit pour texte : *Il fut un homme envoyé de Dieu nommé JEAN*. C'avoit été l'exclamation du Pape Pie V. un

(a) Condition sous laquelle il leva le Siège de Vienne, qui commençoit à l'inquiéter, tandis que la Place étoit encore plus inquiète.

siecle auparavant , lorsqu'il ap- An. 1683
 prit la fameuse bataille de Lé-
 pante , que le célèbre Batard
 de Charles-Quint, Dom Juan
 d'Autriche , gagna contre la
 flotte du Sultan Sélim. Il y avoit
 pourtant une grande différence
 entre cette victoire & celle de
 Jean Sobieski. La Chrétienté
 ne tira presqu'aucun fruit de la
 premiere. Celle de Vienne a
 sauvé l'Empire & la Religion.
 Vienne prise, on eût vû, com-
 me à Constantinople, les Egli-
 ses Chrétiennes se changer en
 Mosquées ; & qui fait où le
 Mahométisme, qui couvre dé-
 jà tant de terres, eût fini ?

Léopold qui comptoit triom-
 pher dans sa Capitale, sans
 avoir combattu , arrivoit par
 le Danube, osant à peine jet-
 ter les yeux sur les ruines en-

An. 1683. core fumantes de tant de ha-
meaux, de villages, de jardins,
de maisons de plaifance, rui-
nes si vastes qu'il fallut faire
une nouvelle carte topographi-
que : les lieux marqués dans
celle de *Vischer* ne subsistoient
plus (a). A mesure qu'il appro-
choit, il entendit des salves de
canon qui n'étoient pas pour
lui. Son cœur fut profondément
blessé ; & en se tournant vers
le compte de Sintzendorf, il
lui dit : *La foiblesse des con-*
seils où vous avez eu part, cau-
se la honte que je reçois aujour-
d'hui. Ces paroles dites avec
ce ton de Maître qui écrase
toujours le Courtisan, cause-
rent au Ministre un saisissement

(a) Journal du Siège, page 26.

donc

dont il mourut le lendemain (a). An. 1683.

Un Ministre qui expireroit de douleur pour avoir conseillé le malheur du peuple , mériteroit des larmes.

L'Empereur , pour n'être pas spectateur du triomphe de Jean , suspendit sa marche. Une difficulté de cérémonial l'arrêtoit aussi : il s'agissoit de savoir si jamais un Roi Électif s'étoit trouvé avec un Empereur , & comment il avoit été reçu. Le Duc de Lorraine qui n'entendoit en ce moment que le cri de la reconnaissance , répondit : *A bras ouverts , s'il a sauvé l'Empire.* L'Empereur n'écoutoit que la dignité Impériale , & il fit savoir à Jean

(a) Mémoires du Duc de Villars , tome 1, page 329.

AN. 1693. qu'il ne lui donneroit pas la main qu'il prétendoit en qualité de Souverain. Après bien des chicanes, il fut réglé qu'on se verroit en pleine campagne. L'Empereur, en s'acheminant, passa devant les Bavarois. L'Électeur étoit à leur tête. Il avoit reçu de Léopold une épée enrichie de diamans, dont il venoit de faire un bon usage : cela ne l'empêcha pas d'éprouver dans la suite toute la rigueur de la Maison d'Autriche.

Le moment de l'entrevue arriva. Le Roi de Pologne avec un bonnet à la Polonoise & une aigrette terminée par une grosse perle flottante, armé comme le jour de la bataille, avec un bouclier à la Romaine où étoient gravées, non les actions de ses ayeux,

mais les siennes; monté sur un An. 1683.
 cheval superbe & magnifiquement harnaché, aborda l'Empereur avec ce port héroïque dont la nature lui avoit fait présent, & cet air que donne la victoire. L'Empereur, vêtu comme il l'étoit dans sa Cour, assez simplement, & monté de même, ne l'entretint que des services reçus en tout tems par les Polonois de l'amitié & de la protection des Empereurs. Il lâcha pourtant le mot de reconnaissance pour la délivrance de Vienne. A ce mot le Roi tournant bride, lui dit : *Mon Frere, je suis bien aise de vous avoir rendu ce petit service.* Il alloit finir l'entretien qui devenoit gênant : mais il aperçut le Prince Jacques son fils qui mettoit pied à terre pour saluer l'Empereur. *C'est un*

An. 1683.

Prince, lui dit-il, *que j'éleve pour le service de la Chretienté.* L'Empereur, sans dire mot, fit un signe de tête: c'étoit pourtant ce jeune Prince dont il avoit promis de faire son gendre. A quoi devoient s'attendre les Palatins qui environnoient leur Roi? L'un d'eux s'avança pour baiser la botte de Sa Majesté Impériale; mais il s'attira une réprimande de la part de son Maître; *Palatin! point de bassesse*; & on se quitta. Personne ne fut plus blessé des procédés de Léopold pour le Libérateur de Vienne que le Duc de Lorraine. On a dû s'appercevoir, dans le cours de l'expédition, des égards, de la déférence, de la vénération du Duc pour le Roi Jean; & si on se rappelle que Jean lui avoit dis-

puté & enlevé la Couronne de Pologne, on conviendra qu'il falloit être bien grand pour traiter ainsi un rival.

Jean mécontent de l'Empereur, après avoir sauvé l'Empire, devoit naturellement penser à retourner dans ses États. C'étoit l'intention de la République & le vœu de la Reine. L'Empereur lui-même le souhaitoit, pour une raison qu'il se gardoit de manifester. Il savoit que les mécontents de Hongrie, ne comptant plus assez sur la fortune de Tékéli, avoient fait offrir leur Couronne à Jean pour le Prince Jacques son fils. Ces mécontents étoient en armes; & Léopold ne voyoit pas tranquillement à leur portée un Roi victorieux qui, en acceptant cette Couronne,

Ann. 1683. pouvoit lui vendre cherement le service qu'il lui avoit rendu. Cette ambition que Jean auroit pû justifier par les suffrages d'un peuple qui reprenoit sa liberté pour en disposer, n'entroit point dans son ame ; il ne pensoit qu'à la cause commune de la Chrétienté & à l'intérêt particulier de la Pologne en continuant d'humilier l'Empire Othoman. Il se flattoit même encore, malgré les procédés de Léopold, de lui voir accomplir ses promesses. Le mariage d'une Archiduchesse avec son fils, l'hérédité absolue de la Couronne de Pologne dans sa Maison : cette double espérance le soutenoit contre la hauteur Impériale.

Lorsque le Conseil de Vienne eut pénétré ses sentimens, il

réfolut de profiter encore des AN. 1682. forces Polonoises pour enlever *Neuhausel* aux Turcs. Cette place dont le Duc de Lorraine avoit été obligé de lever le siège au commencement de la campagne est située au Nord du Danube. Ce siège fournissoit le moyen de revoir les Turcs qu'on se repentait d'avoir laissé échapper avec si peu de perte.

Kara-Mustapha, après sa défaite, s'étoit retiré à Bude (a), où il attendoit son sort. Sa

(a) Capitale du Royaume de Hongrie. On dispute si c'est l'ancienne *Aquineum* où étoit la seconde Légion Romaine *Adjutrix*. Antonin, dans l'exemplaire du Vatican, a écrit *Aquineo*. Cette *Aquineo* ou *Aquineum*, n'est-ce point plutôt *Cépol* sur le Danube ? D'autres encore prétendent que ce n'est ni

An. 1683.

qualité de gendre de Mahomet le servit ; & encore plus la Sultane Validé. Les Sultans ont un respect tout particulier pour leur mere au-delà même de ce que la nature prescrit. Si , sans la consulter , ils partageoient leur lit avec une Sultane , l'Alcoran & la Cour en murmureront. Ils lui abandonnent une partie de la police du Serrail ; ils lui permettent d'entrer dans les Conseils d'État ; elle délibere , à face voilée , avec le Visir & le Mouphiti (a). Mahomet étoit pénétré de ce respect filial pour sa

Bude , ni Cépol , mais *Strigonie*. Ample matiere pour une belle dissertation qui ne prouvera rien.

(a) Cantémir , tome 2. page 151.

Mere. Elle suborna des té- An. 1683
moins qui cherchoient à s'avancer par une complaisance assez ordinaire dans les Cours. Elle rejeta le désastre de Vienne sur des têtes bien moins criminelles que celle de son Favori. Le Bacha de Bude fut étranglé & regretté de tout l'Empire. Il avoit fait des prodiges au siège de Candie , apaisé une révolte en Égypte , augmenté le tribut de ce Royaume , sans fouler le peuple ; mérité la confiance du grand Cuprogli. Il est vrai que dans l'occasion présente il avoit livré le Visir aux armes des Chrétiens , défection qui n'arrive presque jamais qu'à un Général méprisé ou détesté : faute pourtant inexcusable ; il la payoit de sa tête. Trois autres

An. 1683. Bachas expirerent avec lui. Le Kan des Tartares fut déposé : déposition qu'il n'auroit pas méritée sous un autre Visir.

Le même Courier qui étoit chargé de ces ordres cruels, apportoit au vrai coupable des marques éclatantes d'une faveur continuée ; mais à condition de réparer son malheur. Tout vaincu qu'il étoit, il avoit encore une Armée bien supérieure à celle des vainqueurs. La lice se r'ouvroit.

Le Roi de Pologne étoit en marche dès le 17 Septembre , pour achever la destruction de l'ennemi ; car il croyoit n'avoir rien fait, tant qu'il restoit quelque chose à faire. L'Armée Allemande le suivoit, non pas aussi nombreuse qu'elle étoit à l'affaire de Vienne. Waldeck

pensoit à remener les troupes An. 1683.
 des Cercles. L'Electeur de Ba-
 viere étoit malade, & son Corps
 d'Armée attendoit sa guérison.
 L'Electeur de Saxe s'étoit re-
 tiré tout-à-fait pour entrer dans
 le juste ressentiment d'un Prince
 de sa maison. Si dans la même
 carrière il se trouve deux su-
 jets d'un mérite éclatant, il est
 aussi dangereux de n'en récom-
 penser qu'un, que de les ou-
 blier tous deux. Staremborg,
 outre une grande somme d'ar-
 gent, avoit reçu la Toison d'Or
 & le Bâton de Feld-Maréchal.
 Ce dernier honneur auroit con-
 tenté le Prince de Saxe-La-
 wembourg qui l'avoit mérité en
 servant l'Empereur. Il lui fut
 refusé, & il refusa ses services
 en même tems que l'Electeur
 reprenoit ses troupes. La Gar-

An. 1683. nison de Vienne & quelques autres Régimens, remplirent une partie du vuide. L'Armée Chrétienne se trouvoit encore forte de cinquante mille hommes. Elle passa le Danube au-dessous de Presbourg, sous le canon de Comore, faisant face à Neuhaufel.

Tous les Généraux Allemands n'avoient pas pour Jean la même déférence que le Duc de Lorraine. Staremborg, qui commandoit l'infanterie, dépositaire de la faveur & des intentions de Léopold, ne se concilioit pas toujours avec les dispositions de Jean. Un événement augmenta cette méintelligence. Tékéli, depuis la défaite des Turcs, voyoit un précipice s'ouvrir sous ses pas. Il cherchoit un accommodement.

ment avec l'Empereur sous la AN. 1683
 protection de Jean. Ses En-
 voyés furent écoutés dans un
 Conseil. Leurs propositions se
 réduisoient à six articles : la
 conservation de leurs privilè-
 ges, la liberté de conscience,
 la restitution de leurs biens, la
 convocation d'une Diète libre,
 une suspension d'armes pendant
 la négociation, & pour Tékéli
 leur Chef, la Souveraineté de
 quelques Comtés qu'on lui
 avoit promis l'année précé-
 dente. A peine eurent-ils ache-
 vé, que Staremborg les inter-
 rompit en ne parlant que d'é-
 chafauds & debourreaux. Jean
 parla en Prince clément, puis-
 sant & armé, faisant sentir le
 respect qu'on devoit à la Mé-
 diation de celui qui venoit de
 sauver l'Empire. Les Impériaux

An. 1683 pas si près. Ils fondent sur elle sans lui donner le tems de se mettre en bataille. Le trouble & la confusion s'emparent des esprits. L'Officier ne commande plus ou commande mal. On fait mettre pied à terre à des Dragons dans une plaine. Les Cosaques sont renversés ; les Pancernes ne tiennent plus ; les Dragons du Grand-Général ne remontent à cheval que pour se sauver. Ceux du Roi n'en ont pas le tems & sont taillés en pièces. On ne voit que des gens qui fuyent & des têtes qui tombent sous le sabre.

Jean arrive au milieu de ce désordre avec le gros de sa Cavalerie. Sa présence n'arrête pas le Vainqueur. Le jeune Bacha redouble d'activité. A peine Jean a-t-il le tems

de se ranger sur une ligne. Il reçoit les Turcs avec fermeté, il les charge même à son tour. Mais les Turcs se développant pour envelopper toute la ligne Polonoise, & poussés par cette fureur qui animoit les Mahométans sous les premiers Califes, font plier la gauche, enfoncent la droite, ouvrent le centre. Ce n'étoient plus ces intrépides Towarisz qui dans le siècle passé avoient dit à leur Roi : *Qu'as-tu à craindre avec vingt mille lances ? Quand le Ciel tomberoit, nous le soutiendrions de leurs pointes.*

Dans ce trouble universel où chaque instant entassoit des mourans sur des morts, où la retraite devenoit aussi dangereuse que la résistance, le grand Jablonowski pria le Roi de s'é-

- . An. 1683. chapper avec son fils qui combattoit à côté de lui , ajoutant qu'avec quelques escadrons ralliés il tâcheroit de tenir encore quelques momens pour couvrir sa personne sacrée. Le Roi savoit qu'il n'étoit sacré que pour s'immoler à la République. Il continua le combat jusqu'à ce qu'il fût entraîné , lui & son fils , par la foule des fuyards. Jamais terreur plus grande. Les Houffards jettoient leurs lances ; les Cornettes leurs étendards ; on voyoit tout cela pêle-mêle dans les fillons avec les tymbales. Que personne ne se vante d'être toujours brave , & toujours prêt à prodiguer sa vie pour conserver son Prince. Les Officiers , ces braves de profession , abandonnoient le

leur à la merci de l'ennemi. Des An. 1682
Généraux vouloient les retenir en leur montrant le Roi ; ils répondoient que leur vie étoit leur première affaire ; & que si le Roi étoit pris ou tué ils en feroient un autre. Vouloit-on ufer de la force : ils menaçoient de sabrer. Le Comte de Maligny , Frere de la Reine, vit le fer Polonois levé sur sa tête. L'inégalité du terrain augmentoit encore le carnage. Des sillons fort creux culbutoient le Cavalier pour être écrasé par les siens ou décapité par l'ennemi. Le jeune Lubomirski renversé par terre offroit dix mille ducats à celui qui lui sauveroit la vie. Un palfrenier les gagna en lui cédant un cheval de main. Le Palatin de Poméranie , d'Hénoff , n'eut pas le même bon-

An. 1683.

heur. Démonaté, percé d'une balle, il arrosoit un sillon de son sang. Un Turc lui coupa la tête.

Le Roi emporté par son Cheval, ne voyoit plus son fils. Il le demandoit avec la dernière inquiétude. D'autres yeux prétendoient le voir, & le montroient. On le trompoit pour le calmer. Le feu de la poursuite s'enflammoit toujours davantage, & la fuite se précipitoit à mesure. Chacun se trouvoit chargé de sa propre conservation, le Roi comme les autres. Deux Turcs le joignirent, il se met en défense. L'un d'eux levoit le sabre sur cette tête si précieuse à la Pologne, & si odieuse à l'Empire Othoman. Un Réitre de la Garde Royale prévient l'Infidèle & le renverse d'un coup

de mousqueton. Ce garde n'eut pas le tems de jouir de la reconnaissance de son Prince. L'autre Turc venge son camarade & pousse au Roi. Le Grand-Ecuyer, *Mateinski*, lui fait un bouclier de son corps, en présentant le pistolet au Turc qu'il vient à bout d'écarter par cette contenance ferme. Cette terrible scene se passoit plus vite qu'on ne peut la raconter, La fuite n'en étoit pas suspendue.

La foule des fuyards qui croissoit autour du Roi, rendoit sa situation plus cruelle. Froissé continuellement par les chevaux & par les armes, les bras meurtris, les cuisses brisées, embarrassé de sa taille puissante, hors d'haleine, presque suffoqué, il eut besoin de secours. *Mateinski* le soutenoit

An. 1683

An. 1683 d'un côté, & un premier venu de l'autre, tandis que son cheval, la bride sur le col, redou- bloit de vigueur. Revenu à lui, il apperçut à travers un nuage de poussière un jeune homme qu'un Turc arrêtoit par le man- teau... C'étoit son fils qui se débarrassa en abandonnant son vêtement, & fut poussé vers un bois où il trouva un asyle.

Il y avoit près d'une heure que la déroute duroit, & que la plaine se couvroit de morts: encore quelques minutes, & la Pologne perdoit en un jour ce qu'elle avoit de plus pré- cieux, son Roi, ses Généraux & toute sa cavalerie. L'Infan- terie s'avançoit à grands pas. L'Armée Impériale la suivoit, l'artillerie se dispoisoit. Les Turcs, en trop petit nombre pour affronter de si grandes

forces , retournerent sur le An. 1683
champ de bataille , dont ils res-
terent maîtres.

C'étoient ces mêmes Turcs
qui avoient fui devant Vienne.
Il leur manquoit un Chef. Ils
l'avoient trouvé dans la plaine
de Barcan. On avoit vû pen-
dant toute l'action le jeune Ba-
cha marquant les mouvemens ,
bravant la mort , & apprenant
aux autres à la mépriser. Un
peu plus d'expérience & il de-
venoit un des plus grands Ca-
pitaines.

On n'a jamais su au juste la
perte des Polonois. Ils faisi-
rent les premiers momens pour en-
terrer leurs morts , afin d'en
dérober la connoissance.

Lorsque cette tempête de
sang eut cessé , le calme avoit
quelque chose de bien triste.

An. 1683, encore. Le Roi accablé de lassitude & de chagrin s'étoit jetté sur du foin, On lui amena son fils qu'il ne comptoit pas instruire par le malheur, leçon utile, puisqu'il lui apprenoit à le supporter. Des Seigneurs Polonois échappés au carnage, les yeux baissés, l'air abattu, environnoient leur Maître dans un morne silence. Les Généraux Allemands composoient leur visage pour la tristesse. Jean lisoit au fond de leurs cœurs: *Messieurs*, leur dit-il, avec cette candeur qui ne se trouve que dans les grandes ames, *j'avoue que j'ai voulu vaincre sans vous pour la gloire de ma Nation : j'en suis puni, j'ai été bien battu : mais je prendrai ma revanche avec vous & pour vous. C'est de quoi il faut s'occuper.* Cette éloquence

éloquence du cœur est peut-être au-dessus de toutes les harangues de Tite-Live. An. 1683.

Le jeune Bacha fier d'avoir triomphé d'un si Grand Roi avec des forces inférieures, pensoit de son côté à de nouveaux lauriers. Il dépêcha la nuit même à Bude, pour y porter la nouvelle de sa victoire. Le Grand Visir, sans perdre un moment, fit marcher un Corps de vingt mille chevaux qui arriva le lendemain par le pont de Strigonie, la distance n'étant que de six lieues. Il écrivit en même tems à *Tekeli* qui attendoit les événemens à la tête de trente mille hommes :

» que s'il avoit eu des raisons
 » pour ménager le Roi de Po-
 » logne, elles cessoient à pré-
 » sent ; que son Armée étoit

Tome II.

Q

An. 1683.

» entièrement détruite, & lui
» tué ou pris ; qu'il n'étoit plus
» question que des Allemands,
» dont on auroit bon marché ;
» & qu'il devoit faire la plus
» grande diligence pour se ren-
» dre à Barcan où il assureroit
» sa Couronne, en méritant la
» protection de l'Empire Otho-
» man , & en partageant sa
» gloire «.

C'est ainsi que Kara-Musta-
pha projettoit d'effacer sa hon-
te , sans venir en personne pren-
dre part aux dangers.

Jean , à qui le repos de la
nuit avoit rendu des forces ,
donna toute la journée du huit
à rassembler son Armée disper-
sée , à la consoler du malheur
de la veille , à l'animer à la ven-
geance , à la combiner avec les
Impériaux , & à régler l'ordre

de bataille du lendemain. Sa Ann. 1683.
lettre à la Reine, datée de ce
jour, en lui apprenant son dé-
sastre, étoit glaçante. Il lui di-
soit qu'il *marchoit aux ennemis*
& qu'elle devoit s'attendre à leur
défaite ou à un éternel adieu.

Tékeli n'étoit point arrivé le
matin du 9, lorsque l'action
s'engagea. Tout autre que le
jeune Bacha auroit évité l'enga-
gement, ou du moins ne l'au-
roit pas cherché. On aura peine
à croire que vingt-six mille
Turcs, tous Cavalerie & sans
canons, aient osé défier cin-
quante mille Chrétiens qui ne
manquoient d'aucune force,
Infanterie, Cavalerie, Artille-
rie. Si c'étoit témérité, le
jeune Bacha fit encore une
faute plus considérable. Il se
mit en bataille dans un cul-de-

An. 1683. fac , le Danube à sa gauche ; une chaîne de montagnes à sa droite , la riviere de Gran. derriere lui , n'ayant pour toute retraite que son pont de Strigonié , protégé par le Fort de Barcan. C'étoit dire à ses Soldats , il faut vaincre ou périr. Ce beau désespoir a réussi quelquefois : la prudence vaut mieux. Il ne forma qu'une ligne assez profonde avec des intervalles médiocres : mais elle étoit soutenue de trois colonnes de quinze Escadrons chacune , l'un à la queue de l'autre. Les Turcs prétendent que ces colonnes sont difficiles à rompre , se rallient aisément , fort propres à envelopper l'ennemi. Les Polonois venoient de l'éprouver bien cruellement.

Deux Bachas, celui de Silistrie & celui de Caramanie, menoiẽnt les aĩlẽs. Le Général que la victoire avoit rendu plus brillant, & qui s'en promettoit une autre, étoit au centre, An. 1699

L'Armée Chrétienne débordoit les Turcs de toute la moitié de son front, mêlée par distribution égale de troupes Allemandes & Polonoises, afin que les deux Nations pussent partager les dangers, & la gloire, s'il y en avoit à vaincre avec tant de supériorité. Le Roi étoit à la droite, Jablonowski à la gauche, le Duc de Lorraine au centre.

Les Chrétiens s'ébranloient pour charger : les Turcs plus prompts arrivèrent sur eux avec des hurlemens & une impétuosité

An. 1682. té qu'on ne peut décrire. Un torrent qui se précipite d'une montagne, n'est ni plus bruyant, ni plus rapide. On les reçoit avec une fermeté qui laisse chacun dans sa place, & avec un feu épouvantable qui fait tomber hommes & chevaux. Ils font volte-face pour respirer un moment; & reviennent avec plus de fureur. Sans les chevaux de Frise qui couvroient les bataillons Chrétiens, ils les enfonçoient. Dix fois ils sont au moment de réussir, & dix fois on les repousse. Jamais Escadrons ne manœuvrèrent avec plus de légèreté & de promptitude. C'est-là que l'on connut bien l'excellence des chevaux Turcs.

Après tant de tentatives aussi audacieuses qu'inutiles, ils

changent l'ordre de l'attaque. An. 1683.
 Jusqu'à ce moment ils n'ont chargé que la gauche ; ils entreprennent également sur le centre & sur la droite ; & si un Corps est repoussé , l'autre qui a repris haleine se signale par des efforts au-dessus de la valeur ordinaire. Ce n'est point par le feu , c'est par l'arme blanche dans une mêlée complète qu'ils prétendent vaincre. Si Tékéli eût paru en ce moment , comme il le pouvoit, l'Armée Chrétienne eût couru de grands risques.

Le Bacha de Silistrie perce dans la gauche ; son cheval est tué sous lui. Un gros de Cavalerie l'enveloppe. Il se défend à terre , soutenu de quarante de ses domestiques qui descendent de cheval pour le

Ann. 1683. couvrir de leurs sabres. Jablonowski touché de cet héroïsme, crie , *qu'on sauve ces braves gens.* Les Allemands les mettent en pièces. Le malheureux Bacha livré à la fureur du Soldat , regarde Jablonowski & se rend à lui. Le Bacha de Caramanie couvert de sang est pris au même endroit.

Le Général privé , pour ainsi dire , de ses deux bras , fait encore tout ce qu'on peut attendre du courage le plus décidé. Il se fait jour dans le centre : mais enfin blessé de deux coups de sabre ; & sentant l'épuisement de ses Troupes , il pense à la retraite.

Jean , qui en apperçoit les premières dispositions , ne lui en donne pas le tems. Il s'avance à la tête de sa Cavalerie pour

le prendre en flanc & lui cou- Ann. 1683.
per sa retraite. On voyoit dé-
jà sur le pont les premiers qui
se retiroient. L'Armée Chré-
tienne poussant de grands cris
à son tour, double le pas,
se déploie en croissant, atteint
l'ennemi.

Ce n'est plus qu'un amas de
foudres qui tombent sur des
gens qui cherchent à fuir. Les
uns gagnent le pont : mais ce
pont de batteaux, balayé par le
canon, & surchargé, s'enfonce
sous le poids. Les autres cou-
rent vers le Fort : mais le
Fort regorge & les repousse.
On en voit se jeter à la nage
dans le Danube qui se couvre
d'hommes & de chevaux ; le
feu les atteint encore & le fleu-
ve les engloutit. Dix-huit mille
qui n'osent tenter ce chemin

An. 1683. dangereux ; restent sur le bord dans un danger plus grand. Il faut que l'homme n'ait qu'une certaine mesure de courage comme de force. Ces Lions qui vouloient tout dévorer il n'y a qu'un moment, se laissent égorger comme un troupeau sans défense. Tenant encore leurs armes, ils ne font pas le moindre effort pour vendre leur vie : on les croiroit frappés du Ciel. Ils crioient *amman*, pardon ; & ils recevoient la mort. La plume tombe des mains ; quand on voit comment les hommes en usent avec les hommes.

Les Janissaires du Fort regardoient cette boucherie en attendant leur destinée. Ils faisoient tous les signes d'un ennemi qui se rend. Ils arbo-

roient le drapeau blanc ; & An. 1683.
 dans la crainte qu'on ne l'ap-
 perçût pas , ils déchiroient les
 manches de leurs chemises
 qu'ils présentoient au bout de
 leurs armes. Ce jour n'étoit
 pas fait pour la pitié. Leur
 mort étoit écrite sur leurs pa-
 lissades , au - dessus desquelles
 les Soldats Polonois voyoient
 les têtes sanglantes de leurs
 Freres. La rage qui les saisit
 leur coûta de nouvelles larmes
 qu'ils auroient dû s'épargner.
 Les Janissaires sur le point d'être
 forcés lorsqu'ils offroient
 de se rendre , firent une dé-
 charge fort meurtriere. Ce fut
 un coup de désespoir & leur
 dernier moment. L'Historien
 de la vie du Duc de Lorraine
 dit que ce Prince avoit reçu
 leur capitulation. Si le fait est

An. 1683. vrai, tout se réunit, en ce jour, pour noircir les Chrétiens. Ceux qui commandent ont beau rejeter sur le Soldat les cruautés inutiles. Quand le Soldat est bien discipliné, il n'est que brave. Des vingt-six mille Turcs qui combattirent, deux mille seulement se sauverent avant la rupture du pont. Le jeune Bacha qui auroit mérité la seconde victoire, si la valeur suffisoit, étoit du nombre.

Tékéli se présenta sur une hauteur lorsque le sang cessoit de couler, parce qu'il n'y en avoit plus à répandre. Il auroit pu arriver à tems. Il disparut. Il n'étoit ni assez Chrétien, ni assez Turc : moyen sûr pour être tôt ou tard la victime de l'un ou de l'autre parti.

Dans cette journée la plus sanglante du siècle, tout étonnoit : un jeune Guerrier qui, sans avoir jamais commandé, osoit se commettre avec d'anciens Généraux & défier le Héros du tems. Vingt-six mille Infideles en bataille rangée contre cinquante mille Chrétiens qui se virent au moment d'être battus. Ces mêmes Infideles, plus que des hommes au commencement de l'action, & moins que des femmes à la fin. Des Chrétiens qui se baignent, après la victoire, dans le sang de dix-huit mille hommes qui demandent grace; vérité que je voudrois supprimer, si la fidélité de l'Histoire le permettoit.

Cette victoire qui donnoit aux Chrétiens le Fort de Barcan, fit changer le plan des

An. 1683. opérations. On devoit assiéger Neuhausel : on se décida pour Strigonie qui se trouvoit affoiblie par la prise du Fort. Cette Ville que les Allemands appellent Gran , baignée par la rive droite du Danube , a sa citadelle sur un rocher très-élevé. Staremborg , pour reconnoître la place , en fit deux fois le tour au petit pas , à travers les boulets qui le couvroient de terre. On le loua beaucoup pour cette intrépidité : on ne dit pas un mot des Ingénieurs qui l'accompagnoient. Strigonie étoit abondamment pourvue ; & on s'attendoit à une longue résistance. Point de Nations qui soutiennent un siège avec plus d'opiniâtreté que les Turcs ; parce qu'ordinairement il y va de la vie du Bacha qui se rend.

Si cette pratique s'établissoit An. 1682.
 dans l'Europe Chrétienne, on
 n'y verroit pas des conquêtes
 si rapides. Cette loi sévère ne
 produisit pourtant pas son effet
 dans cette conjoncture. Le
 Bacha brula les fauxbourgs &
 la basse Ville; & au bout de
 quatre jours il battit la cha-
 made, mettant dans ses con-
 ditions, qu'il ne rendroit Stri-
 gonie qu'au Roi de Pologne;
 & qu'il seroit conduit à Bude,
 lui & sa garnison.

Le Roi entra dans la Place
 le jour de la Toussaints, & la
 remit au Duc de Lorraine. Il
 voulut engager le Bacha à le
 suivre en Pologne pour mettre
 sa tête en sûreté. Le Musul-
 man répondit que sa vie étoit
 entre les mains de Dieu & du
 Grand-Seigneur, & qu'il ai-

An. 1683. moit mieux mourir par leur ordre que de vivre parmi des Infideles. Cette résignation n'étoit pas difficile. On a cru que le Visir n'ayant pas le courage de secourir la place, lui avoit commandé de la rendre. Il y avoit cent quarante-trois ans que le Grand Soliman en avoit fait la conquête sur l'Empereur Ferdinand I. Frere de Charles-Quint. Elle revenoit à ses Maîtres.

La saison s'avançoit ; & le Danube avoit fait périr plus de Polonois , que la guerre n'en avoit détruit dans trois batailles. Les eaux de ce fleuve dont Charlemagne se plaignoit déjà , donnent la dyssenterie aux Étrangers. Cette maladie enleva le Palatin de Volhynie , Sieniawski. C'est lui qui

avoit marché le premier au se-^{Ann. 1683}
cours de Vienne. Grand-En-
seigne de la Couronne, & Pe-
tit-Général, il périt au milieu
d'une belle carrière. Son fils,
avec les années, parvint au
Grand-Généralat qu'il auroit
mérité lui-même ; & ce Fils
eut le bonheur de trouver une
épouse digne de lui. Elle avoit
une si grande considération en
Pologne, que Louis XIV. en-
tretenoit une correspondance
avec elle.

La prise de Strigonie termi-
na la campagne, & les Armées
se séparèrent. Les Polonois,
pour revoir leur Patrie, avoient
cent lieues à faire par un pays
coupé de rivières & de mon-
tagnes, infesté des mécontents
de Hongrie, semé de Villes
qui leur appartenoient, ou aux
Turcs ; & la dernière chaîne

An. 1683. de montagnes qui sépare la haute Hongrie & la Pologne , ne présentait en cette saison que des neiges , des glaces & des torrens , à travers lesquels il falloit se chercher un chemin. Ces montagnes que les Anciens appelloient *Carpates*, les gens du pays les nomment *Krapack*. On en étoit encore bien éloigné , & jusqu'à ce qu'on y parvint , les difficultés s'accumuloient.

Le troisième jour de la marche , le Comte de Forgaste , Seigneur Hongrois , du parti de Tékéli , suivi de quatre cents chevaux de ses propres troupes , vint se rendre à Jean , en le suppliant de solliciter sa grace auprès de l'Empereur : Jean l'obtint. Forgaste voulut la mériter dans l'occasion même. Il suivit l'Armée jusqu'aux

Monts Carpates, courant sans An. 1689.
cesse sur ses compatriotes.
Ceux-ci plus irrités contre lui
que contre l'Empereur même,
lui dresserent une embuscade,
où toute sa troupe fut taillée
en pieces. Le Chef qu'une dou-
ble trahison avoit rendu si
odieux, n'eut pas le courage
de périr les armes à la main :
il se sauva.

Si Jean n'avoit voulu faire
que sa route, il se seroit épar-
gné d'être harcelé continuel-
lement comme il le fut. Tékéli
qui vouloit toujours le ménager,
auroit aisément contenu
ses Hongrois ; mais il vouloit
marcher en conquérant, &
soumettre à l'Empereur toutes
les Villes qui se trouvoient sur
son passage. Epéries se défendit
trois jours ; Sabine un
peu plus. Lévochi ouvrit ses

An. 1683. portes. Zetchin, Place Turque, capitula dès qu'elle vit le canon. Jean laissoit des garnisons dans toutes. L'exemple de Forgaste rentré en grace, séduisoit beaucoup de Seigneurs Hongrois. Le Comte d'Humanai, beau-frere de Tékéli, fut du nombre. Jean obtenoit enfin quelque chose pour eux de la Cour de Vienne, parce qu'il y auroit eu du danger à lui tout refuser. Et dans le fait le service qu'il rendoit à l'Empereur par la force & la douceur de sa médiation, étoit bien plus grand que s'il lui eût livré les Rebelles; leur sang, que Vienne étoit toujours disposée à répandre, auroit nourri la révolte, & l'eût fortifiée des armes du désespoir.

La grace que le Comte Humanai & quelques autres transf-

fuges venoient d'obtenir , leur An. 1683
servit peu. Ils retomberent entre les mains de Tékéli qui leur fit trancher la tête, sans épargner son beau-frere.

Jean traversa les Carpates au mois de Décembre , c'est-à-dire , au tems des plus grandes horreurs, dont ces montagnes sont hérissées; & il rentra en Pologne vers les fêtes de Noel. Il trouva sur les frontieres l'Armée de Lithuanie qui marchoit au secours de Vienne dès le mois de Juillet; étrange dissonance, lorsque dans un même État il y a deux Corps d'Armée qui n'obéissent pas au même Chef. La Reine attendoit son auguste Époux à Cracovie : la victoire & l'amour conjugal , en l'embrassant , terminerent ses alarmes.

Ainsi finit cette fameuse cam-

An. 1683. pagne, le salut de Vienne & de l'Empire. Dans cette grande scene qui fixa les yeux de l'Europe & de l'Asie, quelques-uns des premiers acteurs, au moment même de leurs services, ou dans la suite, eurent à se plaindre de l'ingratitude de Léopold.

Il refusa durement à l'Électeur de Saxe un honneur militaire pour un Prince de sa Maison. Il abandonna le fils, Auguste II. Roi de Pologne aux armes triomphantes de Charles XII.

Sur la fin de son règne il pensoit à mettre au ban de l'Empire, l'Électeur de Bavière; son Successeur le fit.

Il ne voulut pas permettre que le premier Sénateur de Pologne, *Potocki*, fit élever une pyramide à son fils sur le ter-

rein de Vienne, que ce jeune Héros avoit arrosé de son sang. An. 1683

Nous avons vû avec quelle hauteur il traita le Roi de Pologne lui-même, qui venoit de lui rendre sa Capitale. Il lui disputa encore quelques canons Turcs parmi le grand nombre que les Polonois avoient pris : ces braves gens ne purent obtenir des quartiers d'hiver dans un pays qu'ils avoient sauvé.

Rome dévouée aux Empereurs, toutes les fois que son intérêt le demande, entra dans l'ingratitude de Léopold. Innocent XI. né son sujet, institua une fête, où l'on voyoit sur un Drapeau la figure de l'Empereur & la sienne : mais tout le monde ne parloit que de celle qu'on ne voyoit pas. La Reine Christine, alors à Rome, écri-

An. 1683. voit au Vainqueur » qu'il lui
» avoit fait sentir pour la pre-
» miere fois la passion de l'en-
» vie; qu'elle lui envioit le ti-
» tre glorieux de Libérateur de
» la Chrétienté α.

La scène finit tragiquement du côté des Turcs. Le Kan des Tartares déposé, quatre Bachas sacrifiés d'abord après la journée de Vienne, ne suffisoient pas pour appaiser les cris de l'Empire Othoman. Tékéli fut envoyé, les fers aux pieds & aux mains, à Constantinople. Kara-Mustapha, chargé principalement des malheurs publics, accusé même d'avoir voulu se former dans Vienne, & dans la Hongrie, un Empire indépendant du Sultan, reçut son arrêt à Belgradé. La résignation Musulmane étonne toutes les Religions, excepté la Japonoise,

Japonoise. Il est écrit dans l'Alcoran, qu'il n'y a point de martyr plus glorieux que celui de mourir de la main, ou par l'ordre du Prince des Croyans. Kara-Mustapha se prosterna devant cet ordre de mort, le baisa, embrassa le Kiahia qui l'apportoit, tira de son sein le sceau de l'Empire qu'il remit à l'Aga des Janissaires, & tendit le cou à quatre bourreaux qui l'étranglèrent. Sa tête fut portée à Constantinople. Que ceux que la faveur élève jettent les yeux sur ce Visir, & qu'ils tremblent d'être heureux.

Tout le profit de l'expédition fut pour Léopold. La Pologne n'y gagna que de la gloire & un titre. Les Têtes couronnées, en lui écrivant, dans

An. 1683. les interrègnes, adressoient, *inclytæ Reipublicæ* : à la célèbre République. La Cour de Vienne sur-tout étoit rigoureuse sur ce point. La République, depuis la journée de Vienne, est devenue *Sérénissime*, mot vuide de sens, qui ne vaut certainement pas la célébrité : mais les mots dans l'étiquette des Cours sont au-dessus des choses.

*Fin du sixieme Livre & du
second Tome.*

